FRANCE Football

VENDREDI
29 mai 1998
N° 2 720 bis
53e année
ISSN 0015-9557

8 F

$ 4.25

Des Bleus en rodage

Et maintenant, à l'attaque !

Face à la Belgique, l'équipe de France a retrouvé ses qualités traditionnelles tout en laissant entrevoir de réelles possibilités offensives... qui demandent néanmoins confirmation face à la sélection marocaine ce vendredi. A quinze jours du premier match de Coupe du monde des Tricolores, il est grand temps de trouver la bonne formule ! **Page 2.**

Avec Robert Pires, Aimé Jacquet dispose d'une solution sur les côtés. Mais le Messin n'est pas le seul en course : Christophe Dugarry, Thierry Henry ou Bernard Diomède possèdent aussi le profil recherché pour contourner les défenses adverses. Désormais, il faut choisir...

Photo Nicolas LUTTIAU

MONDIAL 98

Trois stars dans le brouillard

Del Piero (Italie), Romario (Brésil) et Gascoigne (Angleterre) ne paraissent pas au mieux de leur forme à quelques jours de l'ouverture de la compétition. Devra-t-elle débuter sans les trois cracks ? **Page 12.**

TRANSFERTS

Un OM en bleu, blanc, rouge

Après les acquisitions de Maurice et de Pires, l'Olympique de Marseille vient de conclure les transferts de Gourvennec et de Bravo. Un recrutement exclusivement français en attendant de... dégraisser un effectif pléthorique. **Page 20.**

STADE DE FRANCE

Boli avec le Red Star

Choisi par le ministère de la Jeunesse et des Sports pour évoluer à Saint-Denis la saison prochaine, le Red Star étoffe son staff, où Basile Boli apparaît dans un rôle de porte-drapeau de la banlieue nord. **Page 24.**

M 0715 - 2720 - 8,00 F

Ce n'est qu'un début...

FRANCE - BELGIQUE (1-0). *Avec une équipe très proche de celle de l'Euro 96, les Bleus ont retrouvé pour leur premier match au Maroc un niveau de jeu très acceptable qui a effacé l'inquiétude née de leurs dernières sorties. Il leur reste à le dépasser lors des deux dernières rencontres de réglage, ce vendredi soir contre les Marocains et le 5 juin en Finlande.*

Si, à l'occasion de la première de ses deux apparitions dans le Tournoi Hassan-II, l'équipe de France a levé une partie des doutes que ses deux dernières performances médiocres, en Russie (défaite 1-0) et en Suède (0-0), avaient pu engendrer, elle ne s'est pas non plus montrée aussi sûre d'elle et de son jeu qu'on pourrait le souhaiter à quinze jours de ses débuts dans le Mondial.

Elle aura bien besoin des deux autres matches de réglage qui sont à son programme, le premier, ce vendredi, toujours à Casablanca, contre le Maroc (mais, forcément, avec une équipe plus mixte, compte tenu de la proximité des deux rencontres), le second, la semaine prochaine à Helsinki, pour bien se mettre en place. D'ailleurs, sans prendre à la légère ses adversaires du premier tour, on peut espérer qu'elle s'améliorera encore considérablement d'ici à la fin du mois de mai, ce qui ne sera pas inutile pour viser très haut.

Qu'a-t-on retrouvé, en effet, sur la pelouse inégale d'un stade Mohammed-V très vite déserté par les deux tiers du public marocain, qui était surtout venu voir sa propre sélection contre l'Angleterre (0-1), juste avant ce France-Belgique ? Une équipe qui ressemblait beaucoup, parfois à s'y méprendre, à celle de l'Euro 96 lorsque, en cours de match, Jacquet choisissait de remplacer un de ses trois bloqueurs par un joueur plus offensif, qui était à l'époque Reynald Pedros.

Comme prévu, maintenant qu'ils sont totalement à la disposition de l'équipe de France, qu'ils n'ont plus rien d'autre dans la tête que leur Coupe du monde, les Bleus sont aussitôt redevenus une équipe de haut niveau. Avec toujours ses caractéristiques de base, qui, on le répètera une fois encore, correspondent aux points forts du football français : très grosse présence physique, bonne assise défensive, disponibilité, mais aussi jeu offensif un peu laborieux, un peu stéréotypé, et finalement, trop petit nombre d'occasions de buts et de buts marqués.

ZIDANE ENCORE SOUS LE CHOC

Les Français ont une grosse circonstance atténuante, qui résulte du début quelque peu troublé de leur préparation : tous les joueurs de l'équipe de départ ne se trouvent pas au même stade de leur évolution physique. Les deux Turinois, Zidane et surtout Deschamps, qui étaient en piste, une semaine plus tôt, à Amsterdam pour la finale de la Ligue des champions, sont encore en récupération, alors que d'autres ont déjà entrepris leur remontée vers la forme maximale. Il ne s'agit pas spécialement des « Français de France », puisque les plus impressionnants dans ce domaine ont été, mercredi, avec le Monégasque Thierry Henry, Lilian Thuram, Marcel Desailly et Bixente Lizarazu, autant d'« étrangers » qui ont tous manqué le stage de Tignes.

Cette difficulté était attendue et programmée par le staff tricolore, elle n'en a pas moins considérablement gêné les Bleus à Casa, dans la mesure où Zidane, probablement touché moralement autant que physiquement par l'échec de la Juve aux Pays-Bas, n'a pas été le chef d'orchestre habituel et indispensable à un jeu offensif harmonieux et bien orienté.

On se rassure donc en constatant que la France reste capable d'user et d'amener au point de rupture (ce fut le cas en fin de match) une Belgique qui n'a sûrement pas actuellement la meilleure sélection de son histoire, mais qui n'est plus dans le trou comme lors de la dernière confrontation entre les deux nations, quelques semaines avant l'Euro anglais, où les Bleus s'étaient nettement imposés à Bruxelles (2-0), plus nettement en tout cas que mercredi soir.

On s'inquiète un peu, en revanche, en constatant que durant les innombrables essais effectués depuis un mois dans le but premier de constituer la meilleure liste des vingt-deux possible, l'équipe type n'a guère avancé. Le problème qui lui est posé est strictement le même qu'il y a quatorze ou quinze mois : comment bien occuper collectivement le terrain, et notamment les couloirs, tout en tirant le meilleur parti des valeurs individuelles ?

LE RETOUR DE L'ENTONNOIR

A Casablanca, le raccourci fut saisissant. En première période, les attaques furent beaucoup trop orientées au centre, où trois joueurs sur les quatre à tendance offensive, Zidane, Djorkaeff et Guivarc'h, demandaient le ballon au relanceur. Grâce à l'entregent d'un Lizarazu pétaradant, le couloir gauche ne fut pas complètement délaissé, mais, à droite, cela ne fonctionnait guère. Le superbe Thuram, qui se lâche pourtant de plus en plus à son poste de latéral, n'a quand même pas les automatismes du Basque et, lorsqu'il part à l'attaque, il a logiquement tendance à rentrer trop tôt vers le centre. D'où un encombrement de l'axe qui ne permet ni à Guivarc'h ni à Djorkaeff, les deux artificiers pressentis, d'exploiter leurs qualités, lesquelles réclament un minimum d'espace.

SOMMAIRE

ÉQUIPE DE FRANCE

2. Eclaircie à Casablanca
4. Barthez rit, Fabien grogne
5. Zidane se refait un moral
6. Petit saisit sa chance
7. Lemerre, premier adjoint
8. Les chiffres de France-Belgique
9. Forum en bleu

10. **Mondial 98**
Le Maroc en quête de rachat
La Belgique se rode
Les Anglais moroses
Del Piero, Romario, Gascoigne : trois stars dans le flou
Forum

15. **France 98**
Le social pèse sur le Mondial
Le Stade de France est prêt
Forum

18. **FIFA**
Johansson : « J'incarne le changement »
La guerre continue

20. **Division 1**
L'OM en version française
Sibierski, joyeux Canari
Le tableau des transferts
Forum

24. **Stade de France**
Le Red Star élu
Basile Boli en dirigeant

25. **Programme National, CFA**

26. **Etranger**
Le bilan des Français expatriés
Programme

29. **Guide**
Le drame de Sheffield en téléfilm
Programme TV

30. **Hors jeu**
Glassmann, il était une foi...

Lorsqu'en seconde mi-temps Dugarry a remplacé Djorkaeff (souffrant de crampes d'estomac et de diarrhée) et s'est positionné dans un rôle d'attaquant pas totalement excentré, mais appuyant cependant nettement vers la gauche, les choses commencèrent à mieux aller pour l'équipe de France. Elles allèrent carrément bien dans la dernière demi-heure, lorsque, presque simultanément, Zidane a ouvert le score et que Thierry Henry, beaucoup plus joueur de débordement et de percussion, a relayé Pires sur le flanc droit.

Le jeune Monégasque, dont ce n'était que la deuxième sélection, se montra beaucoup plus culotté que lors de ses débuts plutôt timides à Lens, en octobre dernier, contre l'Afrique du Sud. Visiblement en grande forme physique, il mit sans cesse le feu sur son aile, et s'il n'avait pas deux ou trois fois flanché dans le dernier geste, celui du centreur, la France ne serait pas restée jusqu'à la dernière minute sous la menace d'une égalisation belge. Egalisation que Fabien Barthez dut d'ailleurs éviter à cinq minutes du terme, sur une frappe bien placée de Wilmots, qui avait profité d'une mésentente française à la relance pour s'approcher du but tricolore.

GUIVARC'H TOUJOURS DANS LA NASSE

On a donc retrouvé le niveau de l'Euro, c'est une bonne chose. On a vu que les Français seraient très performants physiquement lorsqu'ils seront tous à niveau, c'en est une autre. Les Bleus de 1996 se seraient assez aisément qualifiés pour le second tour du Mondial, car leur final en queue de poisson a fait trop vite oublier de quel groupe empoisonné ils étaient sortis majors, aux dépens de l'Espagne, de la Bulgarie et de la Roumanie.

Maintenant, ce qu'on aimerait voir dans les deux matches qui viennent, et aussi au cours des trois rendez-vous dans le groupe C de la Coupe du monde, c'est comment les Bleus vont dépasser l'Euro, puisque c'est l'indispensable challenge qui est leur lot s'ils veulent jouer un vrai rôle dans la compétition qui approche.

Certaines séquences de la seconde mi-temps en ont donné un aperçu, mais il faudra aller plus loin, enchaîner davantage (avec un Zidane requinqué, la moitié du chemin sera sans doute faite), être plus percutants.

Il faudra notamment que Guivarc'h trouve ses repères dans cette équipe.

L'Auxerrois n'y est pas encore en confiance, on l'a vu dès le début de la rencontre, où, dans une position « papinesque », excentré à droite, il n'osa pas, sur son premier ballon à la réception d'une passe longue, tenter la frappe un peu folle mais possible (surtout pour un spécialiste comme lui) qui l'aurait peut-être libéré.

En seconde période, lorsque Dugarry se plaça près de lui, le Breton trouva de meilleures positions, mais manqua de réussite, par exemple lorsqu'une ou deux fois, Henry, au bout de ses débordements, choisit la frappe au premier poteau ou le centre très en retrait alors que l'avant-centre était devant le but et qu'il semblait avoir pris les quelques centimètres d'avance nécessaires à son garde du corps.

Dans une composition rappelant celle de l'Euro, les Bleus sont sans doute meilleurs qu'à l'époque. Ne serait-ce que par certaines valeurs individuelles très nettement améliorées, à l'image de Thuram, qui n'est plus un bel espoir, mais un véritable crack. Sur ce qu'on croit avoir vu mercredi, ils paraissent assez solides pour ne pas craindre de grosse mésaventure au premier tour, car ils ne sont pas du genre à prendre l'adversaire de haut.

A Casa, ils ont effacé le souvenir dérangeant de leur dernier vrai match-référence, celui de Marseille face à la Norvège (3-3, le 25 février dernier)), où, pour la première fois de l'ère Jacquet, ils avaient failli défensivement. Mais ils l'ont effacé en reprenant la quasi-totalité de leurs garanties d'Angleterre, alors qu'au Mondial il faudra qu'ils restent solides en prenant des risques supplémentaires. Tel est le cercle dont il s'agit aujourd'hui, pour eux, de trouver la quadrature.

JEAN-JACQUES VIERNE,
à Casablanca

Photo AFP

Christophe Dugarry a saisi l'occasion: il n'a joué qu'un demi-match, mais a montré qu'il pouvait jouer un rôle.

Lilian Thuram l'a prouvé contre la Belgique : meilleur Bleu sur le terrain, il est devenu, expérience italienne aidant, un vrai crack.

Photo Alain de MARTIGNAC/Nicolas LUTTIAU

LE JEU ET LES JOUEURS

Thuram et Desailly figures de proue

Après une première période où elle maîtrisa par moment bien le ballon, mais joua trop « dans l'entonnoir », l'équipe de France finit par se libérer grâce aux entrées de Dugarry, qui permit une occupation plus rationnelle du terrain, et surtout de Thierry Henry, qui apporta beaucoup de percussion sur un côté droit inhabituel pour lui.

L'équipe de France se trouvait, mercredi, en « configuration Euro 96 », la ressemblance s'étendant jusqu'à la performance assez discrète de son meneur Zinedine Zidane, encore en rodage.

Barthez fut peu sollicité, mais se montra très sûr dans son jeu aérien et sa relance, et réussit un arrêt décisif de grande classe sur un tir placé de Wilmots à cinq minutes de la fin.

Thuram fut d'assez loin le meilleur joueur sur le terrain, formidablement puissant, actif, entreprenant et s'efforçant de bien utiliser le ballon.

Blanc, en homme d'expérience, a joué à sa main, se contentant d'assurer son travail en défense, et n'y ajoutant qu'une montée balle au pied et un coup de tête sur balle arrêtée.

Desailly a peut-être joué son meilleur match en Bleu depuis l'Euro. Intraitable dans les duels, souverain dans les airs, sûr dans la relance, c'était du grand Marcel.

Lizarazu a été très en vue dans son couloir. Le Basque est frais, il a faim de ballons, il a beaucoup attaqué, et s'est procuré plusieurs bonnes positions de tir... hélas toutes sur son pied droit.

Deschamps digère encore sa lourde saison turinoise. Après un début tranchant, le capitaine s'éteignit quelque peu, mais s'en tira honorablement avec son métier et sa volonté.

Petit fut efficace défensivement, grâce à son bon replacement et son activité. En revanche, il ne put apporter autant offensivement que dans son club.

Pires, sur le côté droit, ne parvint pas à déborder et ne se montra pas toujours précis dans ses centres. Il tenta de trouver de l'emploi dans l'axe sans s'y montrer décisif. Remplacé à l'heure de jeu par **Henry**, très rapide, très entreprenant et très percutant, qui déstabilisa la défense belge, mais ne dosa pas toujours bien ses nombreux centres.

Zidane, comme Deschamps, est encore en décompression. Le meneur de jeu des Bleus perdit beaucoup plus de ballons qu'à l'ordinaire, dans les dribbles comme dans les passes, et ne se montra décisif qu'une fois, dans le rôle du finisseur, ce qui permit à son équipe de s'imposer.

Djorkaeff demanda beaucoup le ballon, se multiplia dans les décrochages et les appels mais, souffrant de maux de ventre, ne put se procurer, ni procurer à ses voisins, la moindre occasion. Remplacé à la mi-temps par **Dugarry**, qui occupa une position excentrée à gauche, et y réussit d'assez loin sa meilleure mi-temps de l'année, sinon de la saison. Le Marseillais a retrouvé une condition physique acceptable et, du coup, ses qualités de joueur réapparaissent très logiquement.

Guivarc'h n'a toujours pas ses marques à la pointe de l'attaque des Bleus. Malgré sa mobilité et sa bonne volonté, il n'a jamais trouvé la bonne position, et rarement la bonne distance avec ses partenaires. Dans une équipe qui ressemble à celle de l'Euro, on sait que l'attaquant de pointe n'a pas beaucoup d'occasions à se mettre sous les crampons, mais en ce qui le concerne, le quota minimum n'est pas atteint.

J.-J. V.

Barthez rit, Fabien grogne

PARADOXE. *Si le Monégasque a apprécié à sa juste valeur sa promotion au rang de numéro 1 pour la Coupe du monde, il a été décontenancé par le savon que lui a passé Aimé Jacquet avant le match contre la Belgique. Motif : il a parlé à la presse sans l'autorisation du sélectionneur. Et voilà comment un choix très respectable a débouché sur une nouvelle erreur de communication.*

Photo Nicolas LUTTIAU

Fabien Barthez a pris son envol. Le numéro un, désormais, c'est lui !

La nuit est encore chaude à Casablanca, le souffle du vent léger, à peine acidulé, lorsque le crâne rasé de Fabien Barthez apparaît dans la lumière crue d'un spot télé. Bernard Lama l'a précédé, casquette bleu France sur la tête, le buste légèrement penché pour mieux fendre la foule des journalistes et tailler sa route. L'ex et futur Parisien n'a rien à dire et, surtout, ne veut rien dire. Désolé ! Mais le Monégasque qui le suit de peu n'a pas l'intention d'être plus bavard. Les yeux étonnés, la bouche pincée, il parle d'un piège posé sous son discours, la veille, par quelques journalistes, simplement venus recueillir sa joie d'avoir endossé officiellement le dossard de numéro 1 des gardiens de but de l'équipe de France.

Et en acceptant de s'exprimer, il a transgressé le règlement interne mis en place : seuls sont autorisés à parler aux médias ceux qui ont été préalablement désignés selon un ordre ou un choix connu des seuls décideurs. « On m'a eu et je n'ai pas envie de m'exprimer, voilà. »

Lama : « Je suis là pour aider »

Jeudi matin, Aimé Jacquet a annoncé que Bernard Lama sera titulaire contre le Maroc ce vendredi soir. L'occasion pour ce dernier de commenter son statut de numéro 2. « J'ai entériné le choix d'Aimé Jacquet. Je suis là pour aider, même s'il est évident que je préférerais aider sur le terrain. Si Fabien Barthez a besoin d'un conseil, je suis là, il le sait. Cette saison a renforcé mon mental. J'ai mûri. Vivre une Coupe du monde de l'intérieur ne peut pas être un supplice. »

C'est un peu l'incompréhension dans la caravane médiatique des Bleus. En grattant un peu, on apprend qu'il a pris un savon par Aimé Jacquet. A priori, tout le monde parmi les joueurs n'a pas bien compris la fameuse règle des interviews, saucissonnés en jours, en demi-heures et à tour de rôle. De surcroît, il faut tout de même méconnaître les besoins de la presse, et par voie de conséquence le droit du lecteur à l'information, pour ne pas programmer parmi les trois joueurs visibles (Blanc, Petit, Diomède), la veille du match, l'officiel gardien titulaire de l'équipe de France alors que l'info est encore toute chaude.

« UNE SENSATION DE BIEN-ÊTRE EN DÉFENSE »

En 1994, avant la Coupe du monde aux Etats-Unis, pour un cas de figure similaire vécu par la Mannschaft de Berti Vogts, celui-ci s'était présenté aux médias entourés de Bodo Illgner et de Andreas Köpke, afin d'expliquer son choix, de promouvoir le premier et d'en finir avec les questions que la presse du pays se posait alors. Evidemment, la France n'est pas l'Allemagne, ou rarement. Pourtant, tout aurait pu être si simple...

Si TF1 a eu un son et quelques images fadasses du sujet, elles ne feront ni le tour de la planète ni les honneurs de CNN. En d'autres termes, fidèle à ce qu'il s'est promis, Fabien Barthez a tout juste desserré les lèvres pour parler d'« une victoire nécessaire » pour lui-même et l'équipe et d'une « sensation de bien-être en défense ». C'est en insistant davantage, tout en marchant jusqu'au bus des Bleus, qu'on a pu lui arracher d'autres impressions, forcément fugitives. « Ce n'est tout de même pas mon premier match en équipe de France, s'est-il soudain étonné. Et celui-ci n'a guère été différent de ceux que j'aligne chaque week-end. »

C'est vrai, Fabien a joué au Maroc, au stade Mohammed-V, son douzième match officiel avec l'équipe de France. Ce n'est donc plus un gamin. Alors, cette partie ne l'a pas ému plus que les onze autres. Avec ou sans Bernard Lama sur le banc. « Je me suis préparé

comme d'habitude en sachant, comme souvent, que je n'aurais sans doute pas 40 000 ballons à toucher. Ma seule contrariété a été de ne pas pouvoir bien m'échauffer. Alors, avec Philippe Bergeroo, on s'est mis sur un côté et il m'a bombardé. » Entre une rangée de spectateurs qui sifflent le Maroc en train de perdre contre l'Angleterre et une autre de policiers qui le regardent suer sous l'effort. Ensuite, c'est Bernard Lama qui a tiré quelques corners, avec Bergeroo en opposition pour placer le titulaire dans les meilleures dispositions.

Et puis il est entré dans son match. Plus rien, ni personne n'a pu l'en sortir. « C'est un monstre de concentration », explique Bergeroo. C'est sans doute un monstre tout court tant il a déjà frappé les imaginations du public français et de ses pairs. On en veut pour preuve ce sondage paru dans *L'Équipe* mardi : sur deux cent trente joueurs de Division 1 interrogés, cent cinquante (65%) l'ont plébiscité gardien numéro 1 (dont les voix de Blanc, Diomède, Guivarc'h, Henry, Lamouchi, Trezeguet), alors que 32 seulement (14%) ont voté pour Lama. Cela doit vous donner des ailes, « et comme un gardien a besoin de confiance », remarque encore Philippe Bergeroo, seule une catastrophe pourrait ces prochains jours pourrir la vie du Monégasque.

Lundi, à l'entraînement, il avait encore marqué des points sans en avoir un réel besoin. « Les différences sont visibles », a alors admis l'entraîneur des gardiens de but de l'équipe de France. Barthez gicle, explose, tandis que Lama, en souplesse, ne parvient pas à canaliser la démonstration de force de son cadet. « Il faut tout de même se méfier de ce type d'impressions, prévient cependant Bergeroo. Fabien a besoin de ce travail tout en puissance alors que Bernard bosse plus en technique. Ce sont deux caractères différents. » Si Barthez aime servir de cobaye aux frappes de géant des attaquants tricolores en fin d'entraînement, Lama préfère reposer ses artères. Ils ne sont pas faits du même bois, mais tous les deux ont été élevés au grain de la concurrence.

« ON N'ASSASSINE JAMAIS UN GARDIEN »

Chacun d'eux sait qu'il n'a aucun droit à l'erreur. Et pour l'heure, c'est Barthez qui doit veiller à son matricule. Il le sent, mais se nourrit de cette pression depuis de longues saisons déjà. « Et j'en suis toujours sorti vainqueur », fait-il savoir. Aimé Jacquet les a avertis tous les deux du danger qui consisterait pour l'un à s'endormir, pour l'autre à baisser les bras. Mais ce n'est pas dans leur nature de céder à l'assoupissement ou à la résignation. « Nous avons là deux des gardiens les plus forts du monde, reconnaît encore Bergeroo. C'est un bien pour l'équipe, un mal pour eux. Pour Bernard, à trente-cinq ans, je conçois que c'est cruel. Mais c'est le sport et la logique du poste. Je me souviens qu'à une certaine époque nous étions trois, Tempet, Dropsy et moi à être essayés à tour de rôle. Et puis, un jour, Michel Hidalgo a décidé de faire confiance à Joël Bats malgré des débuts très, très moyens au Danemark, en 1983, où la France avait perdu 3-1. Mais il a maintenu sa confiance à Jo, car on n'assassine jamais un gardien après une mauvaise performance. Et celui-ci est devenu le meilleur gardien d'Europe. »

Ce poste, si particulier, a besoin, dit-on, d'un régime différent des autres. Il s'apparente un peu à celui de l'avant-centre. Le titulaire a besoin de temps pour se sentir à l'aise. Ainsi Aimé Jacquet fera tourner son effectif de gardiens, et offrira à Lama un bout de rêve contre le Maroc ce vendredi. Serait-ce pour redonner de l'espoir au second, voire au numéro 1 bis, de récupérer son bien ? Le sélectionneur doit veiller à son affaire, car tout navigue entre raison et sentiments, lesquels sont souvent absents d'un débat aussi important.

Si, aujourd'hui, tous les discours sont beaux et bons – Lama a juré d'aider Barthez, de mettre de côté son ego de compétiteur –, il existe cependant un réel challenge dont seule l'équipe de France doit sortir vainqueur. « J'espère, conclut le sélectionneur, qu'ils seront complices. Je le souhaite en tout cas. Une bonne ambiance entre eux est importante pour la période qui arrive. » Tout le danger est là. Mais pour avoir apprécié qu'Aimé Jacquet lui ait longtemps gardé une place au chaud en attendant qu'il se recase, l'ex-gardien de West Ham se contentera d'attendre une ouverture. Et rien que ça !

PATRICK DESSAULT, à Casablanca

Entre les deux, le cœur des Bleus balance

Si les joueurs de l'équipe de France ont leur opinion, peut-être leur préférence (voir page de gauche), ils restent prudents quant aux mots à employer et se méfient de la question : « Avec lequel des deux gardiens, Fabien Barthez ou Bernard Lama, préférez-vous jouer ? » Certains, comme Didier Deschamps, s'en tirent par une pirouette : « Bernard est droitier et plus âgé, Fabien est gaucher et plus jeune. » Mais, d'une autre façon, il résume assez bien le sentiment de la maison. Les deux meilleurs spécialistes du poste en France sont très proches l'un de l'autre. Ils sont à l'aise aussi bien dans les espaces que sur le plancher des vaches. « Fabien me donne la sensation de sortir un peu plus loin de sa surface que Bernard », se risque à constater Vincent Candela, qui n'est pas « bon juge », précise-t-il, car il n'a jamais joué avec Lama.

Laurent Blanc, assez proche du gardien de but de par son rôle de patron de la défense tricolore, estime « qu'il est en sécurité aussi bien avec l'un qu'avec l'autre ; et c'est une chance pour l'équipe de posséder deux joueurs pareils, qui font certainement partie des meilleurs au monde ». « J'ai de bons points de repère avec Bernard car on a fait l'Euro 96 ensemble, et aussi avec Fabien car il a pris sa place quand Lama n'a plus joué. Je ne souhaite pas parler de leurs différences techniques car ce n'est pas mon rôle, mais, une chose est claire, ce n'est pas en défense qu'on trouve les plus gros problèmes depuis quatre saisons. Donc, ça veut dire que les deux gardiens ont été bons quand ils ont été appelés. »

C'est la réalité. Mais il est clair aussi que la partie de Barthez contre l'Espagne, le 28 janvier dernier lors de l'inauguration du Stade de France contre l'Espagne (1-0), a sidéré tous les spécialistes.

Evidemment, Bernard Lama est resté longtemps en plan et a laissé son poste vacant, sans l'avoir franchement perdu à la régulière. Une blessure puis une trop longue absence l'ont privé de cette Coupe du monde promise à son concurrent, dont les progrès techniques sont réels et la marge de progression intéressante car il n'a que vingt-sept ans. « Bernard est resté sans jouer un bout de temps, constate encore Emmanuel Petit. Ça ne pardonne pas, la roue tourne vite, la concurrence est féroce et Fabien s'est imposé. Ses performances en Coupe d'Europe l'ont conforté comme titulaire du poste, mais je crois que le choix a été difficile. Dommage que nous ne puissions pas jouer avec deux gardiens. » C'est toute la différence par rapport à un autre joueur, susceptible d'occuper une autre place, alors que le gardien de but est condamné à être titulaire ou remplaçant.

P. D.

Photo Alain de MARTIGNAC

Même fatigué, même emprunté, Zinedine Zidane a encore permis à la France de l'emporter.

Zidane se refait un moral

BUTEUR. *Une semaine après la terrible déception de la Ligue des champions, Zinedine Zidane a marqué le but de la victoire malgré une fatigue évidente. A l'instar d'un Platini, il se pose en libérateur. Mais s'il est bien l'homme clé de l'équipe de France, il n'en est pas le passe-partout.*

Ça devient une habitude. Quand il s'agit de marquer les buts décisifs en équipe de France, Zinedine Zidane répond présent. En janvier, c'est lui qui inscrit le seul but contre l'Espagne, le 28 janvier, celui de la dernière victoire des Bleus avant leur match contre le Maroc. Face à la Norvège (3-3), si Laurent Blanc égalise, c'est encore Zizou qui permet aux Français de repasser devant. Contre la Belgique, enfin, un pointu à la 64e minute a permis de faire la différence. Pourtant, Zidane n'était pas au mieux de sa forme. « La saison s'est terminée tard. On est resté longtemps dedans et il fallait qu'on récupère un peu. Je me sentais fatigué. Mais j'ai pris beaucoup de repos après la finale de la Ligue des champions, et c'est sans doute dû à cela. Ce n'est pas bien méchant et ça devrait aller mieux dès la semaine prochaine, à Helsinki. » Zidane prend d'ores et déjà date. Petit à petit, la déception de cette troisième finale européenne perdue de suite va s'estomper. Et le but inscrit mercredi soir à Casablanca peut lui servir à remettre la gomme. « Pour moi, c'était important. Heureusement... », laisse-t-il échapper, conscient d'avoir peu brillé au cours des quatre-vingt-dix minutes. « La victoire est importante, même si on sait qu'on devra réaliser un autre match en Coupe du monde. »

Son jeu a connu un déchet inhabituel. Jamais il n'a semblé en mesure de faire la différence, rarement il a servi Guivarc'h, Djorkaeff ou Dugarry dans de bonnes conditions. Manquant de précision, souvent en retard, Zizou n'a pas eu le rayonnement qui était le sien lors du match d'inauguration du Stade de France en janvier pour ne citer que l'une de ses meilleures prestations en bleu cette année. Après avoir manqué deux occasions avec la Juve face au Real, il a récidivé à l'heure de jeu contre la Belgique lorsque, servi par Lizarazu au point de penalty, il n'a pas su profiter de l'opportunité. Mais trois minutes plus tard, il exploitait une bonne déviation de Guivarc'h pour battre De Wilde. A l'image du Michel Platini du Mondial mexicain, il sait être déterminant, même diminué physiquement. « Je ne suis pas indispensable », répète-t-il depuis qu'il a rejoint ses coéquipiers dimanche dernier. « Je ne suis pas un patron, j'essaye d'être performant. Je suis sur le terrain pour jouer mon rôle, pas pour demander à changer l'organisation en place. » Zidane n'est pas un faux modeste comme semble le prouver sa prestation de mercredi : quand l'équipe ne tourne pas rond, comme ce fut le cas en première période, il n'apparaît pas en mesure de remettre l'équipe sur les bons rails à lui seul. La finale ratée de la Juve l'avait déjà démontré : Zizou a besoin des autres pour s'exprimer pleinement, pour donner tout son rayonnement. « Je connais mes responsabilités et je ferai tout mon possible, mais je ne détiens pas les clés. »

Pas toutes, effectivement, même si, pour rester dans le domaine de la serrurerie, Didier Deschamps le qualifie de « joueur clé des joueurs clés ». S'il n'est pas indispensable, Zidane est en tout cas irremplaçable comme l'a déjà maintes fois répété Aimé Jacquet. Le sélectionneur n'a pas emmené de remplaçant pour la campagne qui s'annonce. Seul Sabri Lamouchi pouvait prétendre à un registre similaire, mais Jacquet n'a pas jugé utile de l'inclure dans sa liste des vingt-deux, même s'il affirme qu'il a une solution de rechange en cas de coup dur. Ce qui n'avait pas été le cas lors de l'Euro 96.

PATRICK SOWDEN, à Casablanca

Son neuvième but en équipe de France

Zinedine Zidane a inscrit contre la Belgique son neuvième but en équipe de France. Un but qui, une fois encore, a permis aux Bleus de remporter le match. Il en avait été de même fin janvier contre l'Espagne pour l'inauguration du Stade de France. Il fut un temps, pas si lointain, où il revenait à Djorkaeff (16 buts en sélection) de faire la décision. Les temps ont, semble-t-il, changé. Sur les cinq buts marqués par les Bleus au cours de leurs cinq matches de ce début d'année 1998, trois sont au crédit de Zidane, les deux autres revenant à Blanc et Desailly.

Les buts de Zidane en équipe de France :

17 août 1994, France - République tchèque (A), 2-2 (85e, 87e).
6 septembre 1995, France - Azerbaïdjan (CEN), 10-0 (72e).
10 octobre 1995, Roumanie - France (CEN), 1-3 (72e).
21 février 1996, France - Grèce (A), 3-1 (49e).
11 juin 1997, France - Italie (TF), 2-2 (12e).
28 janvier 1998, France - Espagne (A), 1-0 (20e).
25 février 1998, France - Norvège (A), 3-3 (27e).
27 mai 1998, France - Belgique (T), 1-0 (63e).

A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des Nations ; TF : tournoi de France ; T : Tournoi Hassan-II.

Petit : « A l'aise, pour la première fois »

RENOUVEAU. *Au départ, il n'était pas sûr d'être dans les 22. Mais, contre la Belgique, il était titulaire. Après les blessures et les doutes, le milieu de terrain d'Arsenal a enfin pu saisir sa chance au milieu du terrain, le poste qu'il occupe chez les champions d'Angleterre. Et Manu apparaît aujourd'hui si serein...*

« Emmanuel Petit, vous avez enfin joué un match en entier. Et à votre poste de milieu de terrain. Comment jugez-vous votre prestation ?

Jouer quatre-vingt-dix minutes avait toujours été mon souhait et, cette fois-ci, j'en ai eu l'occasion, même si j'ai terminé sur les rotules. Et ce poste, c'est un rôle qui me va beaucoup mieux. Pour la première fois, je me suis senti bien, à l'aise, sans pression particulière avant le match. J'ai l'habitude de ce poste depuis deux ans.

Votre registre était proche de celui d'Arsenal, avec des courses généreuses...

J'aime ça. Cela me permet de savoir jusqu'où je peux aller, où j'en suis physiquement. Répéter ce genre de course me donne confiance. Dans le football d'aujourd'hui, la technicité est importante, mais le physique est primordial.

Toute l'équipe ne semblait pas dans la même forme que vous ?

Chaque poste demande un rendement particulier. On ne demandera pas à un milieu de terrain d'avoir celui d'un attaquant et réciproquement : on ne me demandera pas la même tonicité. Sur la fin, j'ai un peu puisé dans les réserves et je suis assez étonné d'avoir pu terminer le match dans de bonnes conditions. Mais on s'est regardé plus d'une fois avec Dédé *(Deschamps)*...

Avez-vous ressenti les conséquences du gros travail athlétique réalisé à Clairefontaine ?

C'est vrai qu'on a ressenti les efforts de la semaine dernière, mais ils ont fait du bien. C'est un nettoyage qui a permis de relancer la machine. En plus, on s'enfonçait sur cette pelouse. Au bout d'un moment, on avait l'impression de marcher dans la semoule. Jouer avec deux milieux défensifs comme on l'a fait Dédé et moi, ou comme j'évolue à Arsenal avec Patrick (Vieira), c'est souvent très dur physiquement. Cela demande une organisation parfaite de tous sur le terrain lorsqu'on n'a pas le ballon. Cela demande aussi de responsabiliser tous les joueurs sur leurs replacements. Enfin, les Belges ont joué avec quatre, voire avec cinq milieux et ça nous a posé beaucoup de problèmes en première période.

« LES AUTOMATISMES NE SONT PAS ENCORE PARFAITS »

La seconde mi-temps est apparu beaucoup plus convaincante. Que vous êtes-vous dit à la pause ?

On a redéfini les rôles. Que ce soit Aimé ou les joueurs, nous avons pris conscience qu'il fallait remonter un peu plus haut pour les gêner. Car ils ressortaient trop facilement le ballon et on avait beau exercer ensuite un pressing, on passait toujours à travers. Il fallait absolument resserrer les lignes. Dès la reprise, on a senti la différence. Même nous au milieu. Car quand tu cours à droite, à gauche et que tu vois passer le ballon, au bout d'un moment, tu te poses des questions : mais ils sont combien sur le terrain ? Ils sont quinze ?

L'équipe était déséquilibrée en première période ?

Oui. Dans notre organisation, Robert (Pires) était sur le côté droit et Liza à gauche, donc je n'avais personne devant moi. Comme les Belges jouaient à quatre au milieu, c'était difficile. Chaque fois qu'ils allaient sur le côté gauche, ils m'aspiraient dans le couloir et ça laissait Dédé vraiment tout seul à la récupération derrière. Et quand Dédé était aspiré à droite, c'était moi qui me retrouvait isolé.

Vous avez beaucoup parlé avec Deschamps durant ce match ?

Toutes les lignes se sont énormément parlé. Avec Dédé, les automatismes ne sont pas encore parfaits, mais on a eu une bonne entente surtout en deuxième mi-temps. Cela m'a rappelé la paire que je forme avec Patrick même si, là, j'ai fait attention de ne pas trop monter comme je le fais à Arsenal. Je n'ai pas tout à fait le même rôle. Ici, on ne me demande pas d'être aussi offensif.

Vous estimez avoir été complémentaire avec Deschamps ?

C'est à Aimé qu'il faut demander cela. On m'a demandé de jouer à ses côtés, j'ai donné le maximum. Après...

Vous n'étiez pas certain d'être dans les vingt-deux, contre la Belgique vous êtes dans les onze, cela vous surprend ?

Ce n'est pas parce que j'étais titulaire cette fois que je le serai dans l'équipe type pendant la Coupe du monde. Il y a vingt-deux joueurs et on aura vraiment besoin de tout le monde. La concurrence que ça entraîne est saine. Cela met un peu de pression à tout le monde, y compris à ceux que l'on annonce titulaires. Cela permet de ne pas rester dans son cocon. Avant qu'Aimé Jacquet ne donne sa liste définitive, je ne ressentais pas de pression particulière, peut-être parce que j'étais encore dans l'euphorie du doublé avec Arsenal. Arsène (Wenger) m'avait dit avant de partir : " De toute façon, quoi qu'il arrive, tu n'auras pas de regrets car tu auras tout donné, tu pourras te regarder dans la glace ". Mon seul regret, c'était ce sentiment d'inachevé à cause des blessures lors de mes deux dernières sélections.

Photo Alain de MARTIGNAC

Titulaire contre la Belgique, Emmanuel Petit espère avoir marqué des points dans l'esprit du sélectionneur.

« AIMÉ A UNE BONNE CARAPACE »

Vous avez débuté avec les Bleus il y a près de huit ans. Comment vous sentez-vous dans ce groupe ?

En huit ans, je n'ai jamais eu le sentiment de vivre dans un groupe avec une ambiance aussi excellente. Je me souviens qu'à l'Euro 92, je ne savais pas à qui parler. J'étais pratiquement le seul jeune joueur et c'était dur à vivre car j'avais presque une génération d'écart avec les autres. Aujourd'hui il y a une vraie balance entre les jeunes et les plus expérimentés. D'ailleurs j'ai peut-être souffert de cette solitude. Pour moi, l'équipe de France c'était la statue de la Liberté. Ça l'est toujours mais pas de la même manière. C'est comme lors du premier flirt, le cœur bat à 2 000 à l'heure. Au vingtième, il bat moins vite.

Dans quel domaine estimez-vous avoir progressé le plus ?

Mentalement. J'étais trop fragile, mais la presse m'a blindé. Mes rapports avec la presse, ça a été ma croix. Sans doute aussi que j'étais trop naïf. Et comme j'étais sincère, elle allait encore plus loin. Je pensais que la sincérité suffisait à faire passer des messages, mais je me suis aperçu qu'on ne vit pas dans un tel monde. Et puis, en 1993-94, j'ai traversé des moments difficiles dans ma vie privée. Le ballon n'était plus une chose primordiale. Cette fois, c'était moi le fautif. Jusqu'à la prise de conscience, et là, je me suis remis à travailler, travailler.

Pour beaucoup, ce match contre la Belgique marquait le vrai début de la compétition. C'est aussi votre avis ?

On est entrés dans cette phase. On retrouve un vrai esprit club et ça, c'est une réussite. Il y a vraiment une entité forte. Quand lundi, avant notre premier entraînement à Casablanca, Aimé nous a parlé, il a insisté sur cet aspect. Que désormais tout le monde devait être prêt mentalement et physiquement. Certains de ses mots étaient forts et je préférerai toujours quelqu'un qui fait appel aux sentiments les plus profonds. Cela fait deux ans qu'Aimé a la tête dedans et on peut dire qu'il a une bonne carapace, que mentalement, lui, il est costaud. »

PATRICK SOWDEN, à Casablanca

Un match plein

Emmanuel Petit n'avait plus disputé un match dans son intégralité avec l'équipe de France depuis le 26 mai 1994 à Kobé, au Japon, contre l'Australie. Pour son retour comme homme de base, il n'a pas déçu. Après Blanc et Lizarazu, il a compté parmi les joueurs qui ont ratissé le plus de ballons. Dans ce domaine, Petit a même devancé Didier Deschamps dont il a souvent assuré la couverture, comme il l'a fait aussi sur le flanc gauche, lorsque Lizarazu décidait de monter. Mais le rôle de Petit ne s'est pas limité à des opérations de remplacement. Il s'est aussi montré particulièrement brillant dans les duels. La décomposition de son jeu par quarts d'heure montre qu'il n'a pas connu la moindre baisse. On ne peut en dire autant sur le nombre de ses ballons joués, qui sont allés decrescendo.

Le jeu de Petit quart d'heure par quart d'heure

	1re/15e	16e/30e	31e/45e	46e/60e	61e/75e	76e/90e
Ballons joués	10	10	12	9	7	2
Duels gagnés	5	4	3	2	5	2
Duels perdus	5	4	3	2	4	1

Lemerre, premier adjoint

ADJOINT. *Dernier arrivé dans le staff technique d'Aimé Jacquet, Roger Lemerre aura deux missions prioritaires durant cette Coupe du monde : assurer la préparation physique et s'occuper de ceux qui ne jouent pas. Un rôle d'animateur taillé sur mesure pour cet homme fait de rigueur et de fidélité.*

Photo Williams STEVENS/GAMMA

Le parfait complément de Jacquet. L'un est peu à l'aise en public, l'autre déride ses interlocuteurs par son esprit de chambrée.

Tout est parti d'un constat : à vouloir tout maîtriser seul, on laisse filer les détails. La leçon, Aimé Jacquet l'a retenue après l'Euro 1996, au moment de replonger pour deux ans. « L'idée, c'était que le sélectionneur devait être présent partout. Indiscutablement, j'y ai laissé des plumes à vouloir trop en faire, à discuter avec le groupe, en individuel... J'ai manqué des choses, manqué de recul et de lucidité. Surtout dans la gestion de ceux qui n'avaient pas joué ou perdu leur place », a reconnu l'intéressé.

« C'est une discussion que j'avais eue alors avec lui, raconte Roger Lemerre. Je lui avais dit que sa charge était lourde. En décembre dernier, il m'en a reparlé. Et c'est là qu'il m'a dit qu'il pensait à moi pour l'assister. J'ai fait mon check-up complet et j'ai accepté à partir du moment où l'environnement était d'accord. »

Et Roger est arrivé. D'abord dans l'indifférence générale. « Quand on touche au foot, on me touche. Moi, je sais où je suis, je n'ai rien à prouver. La vie en collectivité, je connais. A dix ans, je suis entré en pension et, depuis, je vis en groupe. Faut pas toucher à mon foot, pas toucher à ma cour d'école. »

« ON NE PEUT PAS ÊTRE CHAMPION A ONZE »

En lui, Jacquet a trouvé son complément. Les deux hommes se connaissent depuis longtemps. « Depuis 1961 comme adversaires, puis, une dizaine d'années plus tard, quand on a fréquenté les bancs de l'INSEP pour passer nos brevets d'Etat. »

Quand l'un apparaît crispé, maladroit, peu à l'aise en public, l'autre déride ses interlocuteurs par son esprit de chambrée, use et abuse de cette image d'adjudant-chef, né comme un fait exprès un 18 juin, une image entretenue tout au long des dix années passées à l'Ecole interarmées des sports de Fontainebleau (anciennement Bataillon de Joinville) et un titre de champion du monde militaires en 1995. Camaraderie virile, tape sur l'épaule, paternalisme et bonne humeur affichée en permanence, même s'il reconnaît être troublé par « toute cette présence médiatique et son influence que je ne soupçonnais pas. Mais je suis peut-être un peu naïf. Moi, j'ai juste la sensation de vivre un grand moment et j'y vais avec mon cœur, ma force, ma passion. »

Cette passion du terrain que tous les deux partagent, ces instants fugitifs dans les vestiaires, comme modelés par des valeurs similaires. Chacun a ce même respect des anciens « qui me donnent la réflexion, alors que les jeunes me donnent la force », souligne Lemerre. Il se défend pourtant d'être là pour jouer l'auguste du clown blanc, voire expliciter les propos d'un Jacquet cherchant de plus en plus à se dissimuler derrière une carapace. « Il a sa pédagogie, j'ai la mienne et jamais je ne me permettrais d'empiéter. C'est vrai que je parle, mais, surtout, je fais et j'exécute. »

ENSEMBLE 24 HEURES SUR 24

En premier lieu, Roger Lemerre est chargé de l'animation des séances physiques. Mais il aura aussi la délicate mission de prendre soin des joueurs qui ne joueront pas ou peu, de ceux qui très vite pourront se sentir exclus, inutiles, démotivés. « On ne peut pas être champions du monde avec onze joueurs, ressasse-t-il. Mon rôle, à travers les séances, c'est de leur donner l'espoir de jouer le lendemain et faire en sorte qu'ils soient prêts, car je sais que ce sont eux qui gagneront la finale. Chacun doit comprendre son utilité. C'est d'autant plus facile pour moi que c'était mon fonctionnement lorsque j'étais joueur. »

La quasi-totalité de l'effectif l'a connu à Fontainebleau. « Une année où nos rapports étaient différents de ceux qui existent entre un entraîneur et ses joueurs. Je gérais leur liberté avec eux. » Complicité de celui qui sait, qui n'est pas dupe, mais qui va fermer les yeux sur la cuite ou l'escapade de la veille. La porte toujours ouverte et le « Tu seras un homme mon fils » bienveillant dans le regard. « Je n'en ai jamais trahi un en dix ans et ça se sait. »

Roger Lemerre est un animateur au sens fort du mot. Les doutes, les impatiences, la gamberge ne doivent pas trouver de prise sur ceux dont il a la charge. « Au quotidien, cela suppose que je sois irréprochable moi-même. Je ne dois pas faiblir, je n'en ai pas le droit. Car, chaque jour que le Bon Dieu fait, le groupe doit être au top. Si je deviens paresseux, mon environnement le devient aussi, donc je me l'interdis. Je suis à l'écoute des joueurs, mais je suis aussi leur adversaire permanent. Et si un jour je ne le suis pas, cela signifiera qu'il y a du laisser-aller. »

Ses recettes sont livrées clé en main, maximes héritées de ses maîtres (Dugauguez, Arribas...) et transmises comme autant de commandements toujours ordonnés. Le travail, seul le travail peut repousser les doutes. « S'il y a une perte d'activité physique, cela aura des répercussions sur la concentration. L'objectif, durant la compétition, c'est que le lendemain de chaque match, ceux qui n'ont pas joué aient une charge de travail au moins égale au match, même si on sait qu'on ne pourra jamais remplacer l'intensité d'une rencontre. »

Des oppositions ont donc été prévues contre des équipes au « niveau le plus élevé possible ». Les Bleus frustrés devraient, par exemple, affronter au lendemain de France-Afrique du Sud l'équipe nationale de la police.

Aimé Jacquet se sentira d'autant plus dégagé de ce souci d'être partout que la relation entre les deux hommes repose sur une confiance absolue. « Avec Aimé et Philippe Bergeroo, en charge des gardiens de but, nous formons une association extraordinaire. A Clairefontaine, ma chambre est à côté de celle de Philippe. Dès que l'un se lève, il va frapper à la porte de l'autre. On s'appelle n'importe quand, on fait le point sur tout, 24 heures sur 24. Si l'un a du mal à s'endormir, le réflexe sera de vérifier si, par hasard, les autres ne sont pas dans le même cas. Nous ne sommes jamais seuls et on est très forts quand on est ensemble. »

PATRICK SOWDEN

ROGER LEMERRE

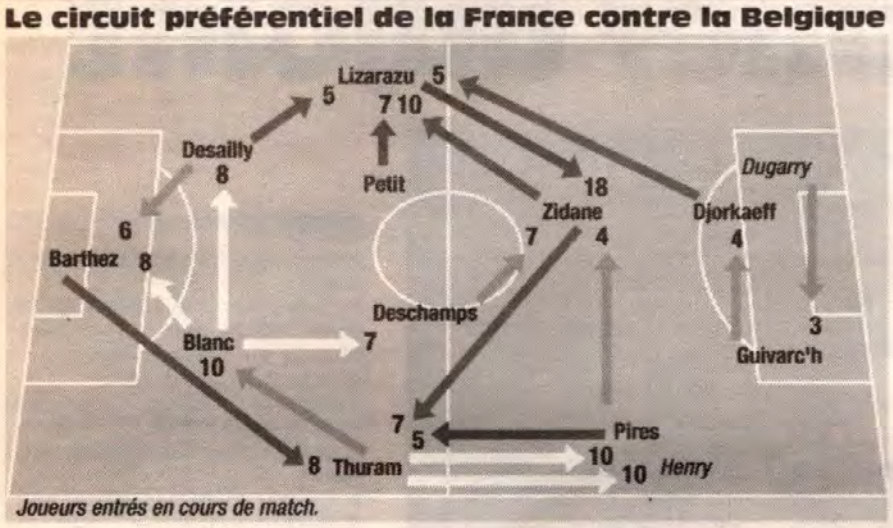
▶ Né le 18 juin 1941, à Briquebec, dans la Manche.

▶ Joueur professionnel à Sedan (1961-69), Nantes (1969-71), Nancy (1971-73), Lens (1973-75). 414 matches en Division 1, 46 matches de Coupe de France, 4 matches de C 2 (Nantes) ; 6 sélections en équipe de France A (1969-71). Finaliste de la Coupe de France 1965 (Sedan) et 1970 (Nantes).

▶ Entraîneur du Red Star (1975-78), Lens (1978-79), Paris FC (1979-81), Strasbourg (1981-83), Espérance de Tunis (1983-84), Red Star (1985-86).

▶ Membre de la Direction technique nationale depuis 1987, en charge notamment de l'équipe de France militaires et de l'équipe de France A'. Champion du monde militaires en 1995.

Le circuit préférentiel de la France contre la Belgique



Joueurs entrés en cours de match.

FRANCE		1-0		BELGIQUE
Zidane (63e)		0-0		
1. Barthez	4	Mercredi 27 mai 1998 à Casablanca. Stade : Mohammed-V. Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Guezzaz (MAR). Avertissement : Oliveira (82e) pour la Belgique.	1. De Wilde	4
15. Thuram	5		2. Cresson	3
5. Blanc	3		3. Staelens	4
8. Desailly	5		4. Vidovic	3
3. Lizarazu	5		5. Leonard	3
7. Deschamps	3		14. (Boffin, 72e)	
17. Petit	3		6. F. Vander Elst	4
11. Pires	3		10. Clement	4
12. (Henry,62e)			13. (Deflandre, 89e)	
10. Zidane	3		7. Wilmots	3
6. Djorkaeff	3		11. Van Kerchhoyen	3
21. (Dugarry, 46e)	4		17. (De Boeck, 51e)	
9. Guivarc'h	3		9. Nilis	3
Total :	40		18. (E. Mpenza, 88e)	
Entr. : Jacquet			8. Oliveira	3
			Total :	37
			Entr. : Leekens	

63e : alors que Henry vient d'entrer en jeu, la France récupère le ballon après l'arrêt de jeu. Thuram, sur la droite, ouvre côté gauche sur Guivarc'h, qui dévie aussitôt de volée du droit vers Zidane, engagé dans l'axe. Du bout du pied droit, à l'entrée de la surface, le Turinois devance la sortie de Dewilde et glisse le ballon au ras du poteau gauche **(1-0).**

EXPRESS

Maroc - Angleterre 0-1
France - Belgique 1-0

RENDEZ-VOUS

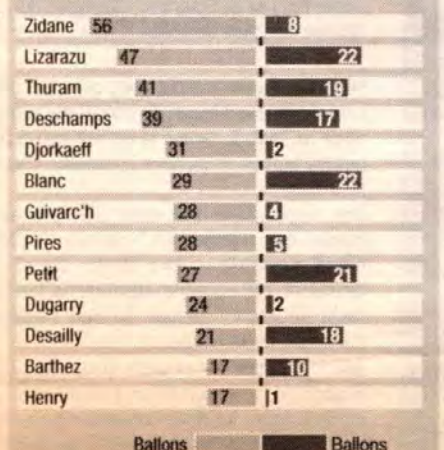
Vendredi 29 mai à Casablanca (Mohammed-V)
Belgique - Angleterre (19 h 45)
Maroc - France (22 h 30)

▶ Mercredi 27 mai 1998, à Casablanca (Mohamed-V)
Maroc - Angleterre : 0-1 (0-0).
Spectateurs : 65 000. Arbitre : M. Taâmi (TUN). But : Owen (59e). Avertissements : Rokki (45e) pour le Maroc ; Keown (40e) pour l'Angleterre.
Maroc : Benzekri - Saber, Rossi, Negrouz, El Hadrioui - Tahar, Chippo (Sellami, 78e), Chiba (Amzine, 64e), Oualili (Erreyahi, 73e) - Bassir, Rokki (El Khattabi, 64e).
Entr. : Michel.
Angleterre : Flowers - Keown, Southgate, Campbell - Ince, Le Saux, Anderton, Gascoigne, McManaman - Dublin (L. Ferdinand, 79e), Wright (Owen, 26e).
Entr. : Hoddle.

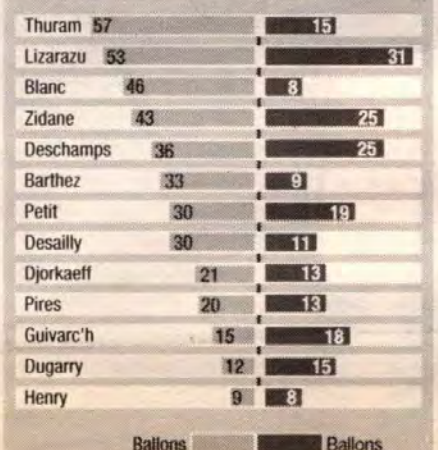
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	3	1	1	0	0	1	0
2. France	3	1	1	0	0	1	0
3. Belgique	0	1	0	0	1	0	1
4. Maroc	0	1	0	0	1	0	1

Joueur par joueur



Joueur par joueur



Les dix derniers matches de la France

▶ 3 juin 1997 à Lyon,
France - Brésil (TF) 1-1
▶ 7 juin 1997 à Montpellier,
France - Angleterre (TF), 0-1
▶ 11 juin 1997 à Paris,
France - Italie (TF), 2-2
▶ 11 octobre 1997 à Lens,
France - Afrique du Sud (A) 2-1
▶ 12 novembre 1997 à Saint-Etienne,
France - Ecosse (A) 2-1
▶ 28 janvier 1998 à Saint-Denis,
France - Espagne (A) 1-0
▶ 25 février 1998 à Marseille,
France - Norvège (A) 3-3
▶ 25 mars 1998 à Moscou,
Russie - France (A) 1-0
▶ 22 avril 1998 à Soina
Suède - France (A) 0-0
▶ 27 mai 1998 à Casablanca,
France - Belgique (A) 1-0
Bilan : 4 victoires, 4 nuls, 2 défaites, 12 buts marqués, 10 buts encaissés.

Le groupe marocain

Gardiens : Brazi (FAR Rabat), Benzekri (Settat), Chadli (Raja Casablanca).
Défenseurs : Naybet (Deportivo La Corogne, ESP), Saber (Sporting Lisbonne, POR), El-Khalej, Haddrioui (Benfica Lisbonne, POR), Laroussi (Academica Coimbra, POR), Nekrouz (Bari, ITA), Triki (Lausanne, SUI), Rossi (Rennes, FRA), Abrami (Widad Casablanca).
Milieux : Hadji (Deportivo La Corogne, ESP), Chiba (Compostelle, ESP), Chipo (FC Porto, POR), Azzouzi (Grüther Furth, ALL), Oualili (Munich 1860, ALL), Amzine (Mulhouse, FRA), Eriyahi, Sellami (Raja Casablanca).
Attaquants : Bassir (Deportivo La Corogne, ESP), Abdelaoui (Rayo Vallecano, ESP), Ali El-Khattabi (SC Heerenveen, HOL), Hadda (Club Africain, TUN), Raghib (Settat), Roki (SCMM Mohammédia), Moustaoudaâ (Raja Casablanca).
Sélectionneur : Henri Michel.

MAROC-FRANCE

Le précédent
▶ Le 5 février 1988 à Monaco (Louis-II),
France - Maroc : 2-1 (1-1).
Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Vautrot. Buts : Lemriss (9e), Stopyra (49e) pour la France ; Lemriss (34e) pour le Maroc.
France : Martini - Casoni, Kastendeuch, Boli (Le Roux, 75e), Amoros - Passi, Poullain (Fernandez, 52e), Bijotat, Ferreri - Fargeon, Stopyra (Bellone, 82e).
Maroc : Azmi - Hirs, Jilal, Oudjani, Lemriss (Bousselham, 76e) - Dolmy, Benabicha, Lacchabi, El Gharef - Nader (Haidamou, 68e), Kiddi.

RÈGLEMENT

En cas de match nul, il est directement procédé à une séance de tirs au but, sans aucune prolongation préalable.
Une victoire acquise au tirs au but ne vaut plus que deux points alors qu'une défaite subie à ce même stade de la partie rapporte un point.
Le vainqueur du tournoi est désigné au bénéfice :
1. du plus grand nombre de points marqués.
2. du plus grand nombre de buts marqués.
3. du plus petit nombre de buts encaissés.
4. du fair-play.

Durant les quarante-cinq premières minutes, les Bleus ont proposé un jeu lent et soporifique, fait de redoublements d'échanges de balle au milieu qui ont considérablement ralenti les actions. Aucun changement de rythme n'est apparu et les phases de pénétration ont été quasiment absentes. La deuxième moitié du match, beaucoup plus séduisante, a apporté d'heureuses modifications et remis le circuit préférentiel des Bleus dans le droit chemin.
Sur l'ensemble de la partie, Zidane s'est une fois encore conduit comme le vrai patron, réceptionnant au total 57 ballons. Mais contrairement à ce que l'on avait pu relever lors des derniers matches, il a cette fois bénéficié de plus de dynamisme et d'imagination de la part de ses partenaires. Ceci a eu pour effet de mieux répartir les ballons sur le terrain et de proposer d'autres solutions d'attaque autour de lui. Zidane a tout de même pu compter pour le servir sur Deschamps, Pires et Lizarazu, mais on remarque par exemple qu'Emmanuel Petit n'est pas allé le chercher en première intention, préférant écarter sur Lizarazu.
A l'arrivée, les deux latéraux ont gagné en activité. Occupé par un spécialiste, le couloir gauche a été bien exploité par un Lizarazu disponible qui s'est attiré de nombreux ballons. Lizarazu est du reste le Bleu qui, après Zidane, a touché le plus de ballons (47). Outre Petit, Desailly, Zidane et Djorkaeff l'ont choisi comme partenaire préférentiel.
Si l'occupation des ailes a été bénéfique, il reste encore à faire dans ce domaine. On le voit encore dans la décomposition des ballons par zones. Très peu d'actions ont été menées jusque loin sur les ailes : 8 ballons seulement pour 70 dans la zone précédente côté gauche, 3 sur 65 à droite. Les Français sont donc souvent retombés (en première mi-temps surtout) dans leur péché mignon, le passage par le centre une fois la médiane franchie. On ne pouvait demander plus sur son aile à Lizarazu, déjà largement sollicité (et avec succès) derrière comme au milieu. L'entrée de Dugarry a offert au Basque une première solution de lancement.
A droite, Thuram, malgré sa volonté d'exploiter les possibilités sur l'aile, n'est pas tombé sur un Pires très tranchant. Les Bleus doivent encore progresser également dans la mise en route de leurs attaques : 12 secondes en moyenne pour mener une offensive, c'est bien souvent trop lent pour déséquilibrer la défense adverse.
Pour le reste, on notera les relances appliquées de Barthez et le jeu « en étoile » d'un Laurent Blanc qui a su apporter de la variété à ses relances, et qui n'a perdu que peu de ballons, à l'image de l'ensemble de la défense française. Autre point encourageant côté français : les 14 tirs au but relevés.

Le jeu de la France

La France quart d'heure par quart d'heure	1re/15e	16e/30e	31e/45e	46e/60e	61e/75e	76e/90e
Ballons joués	110	108	119	100	83	95
Duels gagnés	22	25	29	25	22	28
Duels perdus	35	38	43	31	26	38

Chiffres clés	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches	Attaques Moyenne de passes	Attaques Durée moyenne
France	14	8	6	3	3	22	26	1,90	12"
Belgique	10	3	7	6	5	19	15	1,10	9"

Une étude de Michel ÉBÉ/SCANFOOT

❑ **Michel Platini** était attendu ce jeudi avec les honneurs à Casablanca. Le coprésident du CFO a tenu à se rendre au Maroc, non seulement pour soutenir moralement les Bleus, mais aussi pour rendre hommage aux Marocains, car on se souvient que c'est à leurs dépens que les Français avaient obtenu l'organisation de la Coupe du monde.

❑ C'est un énorme brouhaha qui a salué l'annonce à la mi-temps du score du match **Arabie saoudite** - Norvège (0-6) tant l'ampleur du score a choqué tout le public de Casablanca. En effet, une « roue de bicyclette » – comme disent les joueurs de tennis – à quelques jours du début de la Coupe du monde fait mauvais effet.

Marc Batta supporter des Bleus

Seul arbitre français sélectionné pour le Mondial, Marc Batta est évidemment fier d'être parmi les meilleurs sifflets du monde : « Cette désignation équivaut à quelque chose d'exceptionnel, un peu comme un lycéen de terminale admis directement à l'ENA. » Pourtant, le Marseillais, qui sait, compte tenu de son âge, que ce sera sa première et dernière Coupe du monde, fait passer son rêve de diriger la finale après son souhait de voir la France la remporter : « Ma finale à moi était la sélection. Si les Bleus vont au bout, on en parlera pendant des années. Ma présence à ce même niveau alimenterait seulement les conversations au sein de ma famille. »

❑ Le staff de la communication des Bleus a reproché à **TF 1** ses questions tendancieuses posées, selon lui, à Aimé Jacquet lors de sa conférence d'après-match, alors qu'à la mi-temps de ce France-Belgique le sélectionneur a avoué devant les téléspectateurs que l'équipe de France était « molle et poussive. »

❑ **Christian Karembeu** était déjà venu à Casablanca disputer un match amical avec le FC Nantes il y a quelques années. Les Canaris avaient alors séjourné dans le même hôtel que les Bleus et un portier de l'établissement a montré au Kanak une photo prise lors de sa venue précédente.

❑ Après l'entraînement des Bleus, mardi midi, au complexe du Cercle amical français (CAF) qui dispose d'un bon terrain de foot, de piscines et de courts de tennis, Aimé Jacquet a remercié chaleureusement ses compatriotes du Maroc. En faisant une allusion à la caravane des médias qui, selon le sélectionneur, ne passe son temps qu'à **critiquer** : « Ça fait plaisir de voir des Français qui nous soutiennent... »

❑ Certains joueurs français, après l'entraînement de lundi soir au stade Mohammed-V, se sont plaints de l'état déplorable de la pelouse qui tenait plus du **« chiendent »** que du gazon.

❑ Aimé Jacquet, dans l'avion, a remercié l'hôtesse qui lui proposait les **quotidiens** et s'est contenté de lui demander un *Canard enchaîné*, seule lecture qu'il s'autorise... du moins en public.

AIMÉ A ÉMU. Juste avant l'entraînement de lundi soir, Aimé Jacquet a réuni tout son petit monde dans l'intimité du vestiaire du stade Mohammed-V et a parlé un bon quart d'heure à ses joueurs. « Un discours très émouvant », de l'avis de ces derniers, où il a été question de leur vie pendant le mois et demi à venir et de la Coupe du monde qui appartient aux Bleus.

Desailly à l'Atletico Madrid ?

Annoncé à Chelsea, qui a fait une offre de 5,2 millions de livres (environ 52 MF) à Milan, Marcel Desailly pourrait plus sûrement quitter la Lombardie pour l'Espagne. Et si le défenseur des Bleus reconnaît qu'il existe bel et bien des contacts poussés entre Milan AC et le club londonien, il tient à préciser qu'il ne souhaite pas jouer en Angleterre : « Si je voulais aller à Chelsea, j'irais. Mais j'ai une très belle offre venue d'Espagne... » Tout porte à croire donc que Desailly, qui avait déjà été sérieusement approché l'été dernier par l'Atletico, pourrait rejoindre la Liga qu'il estime d'un niveau encore supérieur à la Premier League. D'autant que l'Atletico sera entraîné la saison prochaine par un certain Arrigo Sacchi, qui ne tarit pas d'éloges sur son « Gigante Nero » *(géant noir)*... Ajoutons que Vincent Candela va, lui, prolonger de trois ans son bail avec l'AS Roma. Très sollicité par l'Inter et la Juventus, le défenseur international sera donc sous contrat avec les Romains jusqu'en 2003.

❑ L'équipe de France a profité de son séjour pour visiter mardi matin la **mosquée** Hassan-II, située à proximité de l'hôtel Riad Salam où elle réside depuis son arrivée au Maroc.

❑ Didier Deschamps n'a pas intérêt à manquer un match pendant le Mondial. Si tel devait être le cas, Laurent Blanc pourrait le rejoindre au nombre de sélections en équipe de France. Le capitaine des Bleus fêtait mercredi contre la Belgique sa 68e **sélection**, précédant d'une unité le défenseur de l'OM.

Photo AFP

Djorkaeff était malade

Youri Djorkaeff n'a pas fait un grand match, ou plutôt un grand demi-match, puisque Aimé Jacquet l'a remplacé à la mi-temps par Christophe Dugarry. Mais le joueur de l'Inter Milan avançait une excuse pour expliquer la faiblesse de sa prestation : « J'étais malade », dit-il, ajoutant même d'un ton las : « Comme un chien... » Il souffrait en effet de diarrhées, ce qui, à tout prendre, vaut mieux que d'éventuelles querelles intestines avec des coéquipiers... « J'ai encore mal au ventre », déclarait-il après le match, en précisant que ses crampes d'estomac sont apparues dès mardi et qu'il s'est beaucoup « vidé » pendant les vingt-quatre heures précédant France-Belgique. « La nuit a été difficile, et même si je me suis senti un peu mieux dans l'après-midi, je n'étais pas bien. A chaque course, j'avais mal. » Logique, dans ces conditions qu'Aimé Jacquet lui demande de sortir. Toutefois, le sélectionneur n'a pas immédiatement dit s'il envisageait ou non de le titulariser ce vendredi face au Maroc. En tout cas, certains verront dans cette affection un présage plutôt heureux : en 1986, au Mexique, plusieurs Bleus de la bande à Platini avaient souffert de la tourista, ce qui ne les avait pas empêchés de terminer troisièmes du Mundial...

❑ 50 dirhams, soit 30 francs, c'était le prix des billets les plus chers pour assister aux deux matches de mercredi. Un prix modeste ayant pour conséquence de faire fonctionner le **marché noir**. Mais même les prix réclamés par les revendeurs, souvent le double, restaient relativement abordables pour... les Français souhaitant assister aux rencontres.

❑ Six cents **journalistes** ont été accrédités pour le Tournoi Hassan-II, dont c'était la deuxième édition. Marocains en majorité, Français, Belges et Anglais également, mais aussi des Brésiliens, venus espionner de futurs possibles aversaires de la Seleçao.

❑ Avant les matches, le spectacle était dans les tribunes. Elles étaient en effet pleines dès 16 heures, soit 80 000 **spectateurs** deux heures avant le coup d'envoi de Maroc-Angleterre, premier match du Tournoi Hassan-II ! Mais environ la moitié d'entre eux sont partis avant France-Belgique, ce qui est étonnant, ou pendant la première période, ce qui l'est moins...

❑ Joyeuses retrouvailles mercredi au stade Mohammed-V de Casablanca. Au sortir de leur match contre le Maroc, les Anglais Le Saux, Keown et Ferdinand ont papoté avec leurs collègues français de la **Premier League**, Lebœuf (Chelsea), Lama (West Ham), Vieira et Petit (Arsenal).

❑ **Henri Depireux** et **Vahid Halilhodzic**, entraîneurs respectifs des FAR Rabat et du Raja Casablanca, étaient des spectateurs attentifs de la première journée du tournoi et en particulier du Maroc. Depireux avait tenu à y assister alors qu'il revenait le jour même d'un voyage au Cameroun !

❑ Le Mondial a eu l'effet d'un stimulant sur la **presse** sportive marocaine. Deux nouveaux titres viennent de rejoindre *Al Mountakhab*. Le mensuel *Stadium* de notre confrère Jalal Bouzrara de Radio Medi 1, avec un double cahier français-arabe, et plus récemment le magazine publié en arabe *Al Hadaf Al Ousbouaï* dont le premier numéro de 72 pages retrace l'évolution historique du foot au Maroc. Bienvenue à ces nouveaux confrères qui seront présents dans quelques jours en France.

❑ **L'arbitrage** marocain est plus que jamais à l'honneur cette année. On connaissait les internationaux El Arjoune et Saïd Belqola, ce dernier étant d'ailleurs sélectionné pour le Mondial. Il faudra maintenant compter sur M. Guezzaz, exemplaire tout au long du match France-Belgique.

❑ C'est dans le tunnel qui passe sous le gazon du stade Mohammed-V que **Henri Michel** a tenu une mini-conférence de presse, coincé entre les journalistes, les agents de sécurité et les barrières métalliques. Original, mais peu spacieux !

❑ Les « CRS » marocains plébiscitent Zidane. A l'issue de la rencontre France-Belgique, les **policiers** affectés à la surveillance de l'équipe de France n'avaient d'yeux que pour « l'Algérien » Zizou, qui a fait un tabac à l'applaudimètre dès son arrivée.

❑ Lorsque le deuxième match du tournoi, entre la France et la Belgique, s'est terminé, le Maroc avait déjà rejoint son camp de base à Rabat et l'**Angleterre** n'était pas loin d'atterrir dans le sud de l'Espagne pour y poursuivre sa préparation.

❑ L'Angleterre a posé une semaine avant le début du Tournoi Hassan-II un **diktat** aux organisateurs : jouer à 16 h 30, avec l'intention de faire l'aller-retour dans la journée et de répéter la même opération ce vendredi, à l'occasion du match contre la Belgique. Sinon, elle ne serait pas venue.

❑ Le manager général de Manchester United, **Alex Ferguson**, a assisté à la première rencontre de l'Angleterre lors du tournoi en tant que consultant de la chaîne de télé Sky Sports. Il a regagné ses pénates aussitôt le match terminé.

❑ **Youssef Rossi**, le défenseur central du Stade Rennais et de la sélection marocaine, s'est fait siffler à la fin du match pour s'être fait piéger par McManaman, lequel a intercepté un mauvais ballon du Marocain pour envoyer Michael Owen inscrire le seul but de la partie.

Trezeguet handicapé

Le Monégasque David Trezeguet ne s'est pas pratiquement pas entraîné cette semaine, se contentant à chaque fois de regarder ses coéquipiers alors qu'il alignait les tours de terrain. Une pointe à la cuisse et une entorse à la cheville le handicapent et le Dr Ferret préférait ne pas prendre de risque cette semaine. Difficile pourtant de parler de réelle inquiétude.

❑ Le staff médical marocain a fait de vifs reproches à La Corogne pour ne pas avoir su convenablement soigner **Nourredine Naybet**. Le défenseur central de la sélection souffre des suites de son entorse à la cheville droite depuis la Coupe d'Afrique des nations et ne peut toujours pas s'entraîner normalement.

❑ La présence de **Paul Ince** mercredi au coup d'envoi de Maroc-Angleterre a surpris. En effet, la veille, il avait quitté l'entraînement la cheville bandée. Le diagnostic officiel évoquait une distension des ligaments. Finalement, le joueur de Liverpool, porteur du brassard en l'absence de Shearer et Adams, a convenablement tenu sa place.

❑ Mercredi, contre le Maroc, **Glenn Hoddle** n'a aligné aucun élément de Manchester United, vice-champion d'Angleterre et habituel premier fournisseur de la sélection. Présents sur le banc, Phil Neville et Nicky Butt ne sont pas entrés en jeu, alors que Beckham, Scholes, Sheringham, Gary Neville étaient laissés au repos.

❑ Champion du Maroc 1998 avec le Raja de Casablanca, Vahid Halilhodzic était heureux de compter quatre titulaires parmi les **Lions de l'Atlas** : Chadli, Sellami, Erreyahi et Moustaouda. Et il aurait même pu en avoir deux supplémentaires avec Jrindou et Khalif, écartés par Henri Michel en raison de leur petite forme.

Le Maroc en quête d'un rachat

RÉVEIL. *Courant après un résultat positif depuis plusieurs mois, battus mercredi par l'Angleterre (0-1), les Lions de l'Atlas n'ont pas d'autre choix contre la France, ce vendredi, que de séduire leur public. D'autant plus qu'il s'agit de leur dernier test à domicile avant la Coupe du monde...*

Tête basse, ils ont quitté le vestiaire sans un mot. Sifflets, quolibets, insultes fusant du public ont littéralement fait voler en éclats un moral qui ne demandait qu'à être boosté. Les Lions de l'Atlas viennent à peine de s'incliner sans gloire face à l'Angleterre (0-1) que déjà ils doivent songer à ce match-référence contre la France, qui fait rêver le pays...

Dans ce navire marocain qui tangue dangereusement depuis la dernière déconvenue en Coupe d'Afrique des nations, en février dernier, seul Henri Michel garde le cap, faisant fi de la vindicte populaire : « Je suis déçu par l'attitude de notre public. Notre équipe a tant besoin de soutien moral. Pour l'heure, les joueurs sont désemparés, mais on va très vite relever la tête. »

Depuis quelques jours déjà, les Lions de l'Atlas songent à ce match historique contre les Bleus, pour la première fois de leur histoire en terre d'Afrique. Une occasion unique pour faire le point sur le rendement du groupe et jauger ses progrès mais aussi ses faiblesses du moment. Passée la première semaine (éprouvante) de stage en altitude à Ifrane, dans le Moyen Atlas, les Marocains ont retrouvé le Centre national de football de Rabat-Salé et leurs petites habitudes. Pour beaucoup d'entre eux, ce match contre la bande à Zidane constitue inévitablement un point de repère crucial. Hadji et Naybet, les deux blessés du groupe, ont avoué leur immense déception de ne pouvoir prendre part à ce test de qualité, qui est, en même temps, le dernier match de préparation à domicile...

Pas encore reconnu à sa juste valeur alors qu'il est le premier Marocain à évoluer en Serie A italienne (à Bari), le défenseur central Rachid Neqrouz savoure à l'avance ce match face à des joueurs – Djorkaeff, Zidane, Desailly, Deschamps, etc. – qu'il côtoie en Championnat. « Certes, je profite de la blessure de Naybet, mais j'ai à cœur de confirmer mes bonnes prestations contre les meilleurs attaquants du Calcio. Par ailleurs, je pense que ce match va nous permettre de combler nos lacunes. Pour moi, quel que soit le résultat, nous n'aurons rien perdu au change face à un adversaire d'un tel calibre. » S'il réédite sa bonne performance de mercredi contre les Anglais, ainsi que l'a souligné Henri Michel, le gamin d'Oujda aura sans doute gagné ses galons de titulaire pour le Mondial.

Dans un autre registre, le très actif milieu de terrain Saïd Chiba préfère, lui, parler de la ressemblance entre la trajectoire de la France et celle du Maroc ces deux dernières années : « Un parcours globalement positif sur le plan des résultats, un groupe soudé, expérimenté, et une force tirée du collectif. Nous devons désormais parvenir à régénérer cette force collective perdue. »

Tout comme son compère Neqrouz, lui aussi a déjà croisé sur sa route – en Championnat espagnol – Dugarry et Lizarazu. Contre eux, c'est sûr, il lui faudra, ce vendredi, tout donner et prouver que sa titularisation n'est pas usurpée.

« LE VRAI RENDEZ-VOUS C'EST LE 10 JUIN »

C'est également le cas du petit dernier de la bande, Gharib Amzine, peut-être le plus « français » de tous. Venu de la D 2 (Mulhouse), le voici à la veille d'une possible sélection parmi les vingt-deux, et, surtout, d'une rencontre qui a, pour lui, valeur de symbole : « Je suis né en France et j'y ai toujours joué, bien que mes parents soient originaires de Rabat. Je suis devenu international en novembre dernier et, depuis, c'est vrai, ce statut nouveau m'a permis de m'aguerrir. Alors, jouer contre la France, ça clouerait le bec à certains. Des Bleus, je ne connais jusqu'à présent que Robert Pires, que j'ai affronté avec Mulhouse en Coupe de France l'an dernier. » Entré en cours de jeu lors du match contre l'Angleterre, au poste de milieu droit, Gharib a démontré qu'il méritait sa place. Décrocher une cinquième sélection contre la France serait évidemment une bien belle récompense, compte tenu de sa motivation extrême.

Mercredi, Henri Michel a décidé de préserver son groupe, en prévision du match contre les Bleus. Ouakili, Chiba, notamment, ont été remplacés. Camacho, Azzouzi ne sont pas entrés en jeu. Le Français ajoute qu'il faut évacuer toute pression sur ce tournoi : « Nos résultats importent évidemment sur le plan moral, sans oublier la manière de s'y comporter sur le plan du jeu. Mais le vrai rendez-vous, c'est le 10 juin contre la Norvège *(à Montpellier)*. » Jusque-là, le Maroc sera privé de son capitaine, Naybet, et de Hadji, gros artisans de la qualification. Mais ceux-ci ont sûrement su trouver les mots qui réconfortent avant ce Maroc-France. En demandant, par exemple, à la défense de se ressaisir. « Nous prenons trop de buts ces derniers temps sur des fautes d'inattention », a rappelé Henri Michel mercredi soir.

Le public marocain et sa sélection ont l'occasion de communier une dernière fois ensemble avant le grand départ. La clé d'un bon comportement contre la France réside peut-être dans cette absolution, ce pardon que saura accorder le peuple marocain à son équipe, brisée par des critiques qualifiées d'« injustes et injustifiées ». Une sorte de pacte, d'union sacrée – même tardive, pourquoi pas ? – lui mettrait évidemment du baume au cœur avant de quitter le territoire national...

FRANK SIMON, à Casablanca

Comme ses coéquipiers, le jeune défenseur marocain Saber aimerait que les supporters soient plus compréhensifs.

Photo Alain de MARTIGNAC

La Belgique se rode

ESSAIS. *De la prestation mitigée de ses joueurs contre la France, le sélectionneur des Diables Rouges ne retient que le positif. Mais il testera l'autre moitié de son groupe contre l'Angleterre, ce vendredi, avant de rendre sa liste des vingt-deux...*

« Je suis satisfait de la prestation de mon groupe. Nous allons encore travailler, mais notre prestation n'est pas mauvaise. Nous avons fourni un gros travail sur le plan physique la semaine dernière et la fatigue s'est fait sentir en deuxième mi-temps. » C'est un George Leekens goguenard, le sourire aux lèvres, qui s'est offert en pâture aux journalistes belges. Pour eux, point de scoop. Le sens du message est limpide : tout va bien dans le camp des Belges qui sont encore vingt-cinq. Après deux semaines de stage, le sélectionneur des Diables Rouges a décidé de dédramatiser la défaite (1-0) contre la France.

Son équipe s'est montrée entreprenante en première période, au point d'inquiéter sensiblement la défense tricolore, puis a offert un autre visage, nettement plus timoré après la pause. « Ecoutez, on a tout de même joué contre l'équipe favorite pour la Coupe du monde », lâchait même l'ancien technicien de Mouscron, fier de sa boutade. Privée tout au long du tournoi d'Enzo Scifo, qui souffre d'un virus mais gratifie le groupe de sa présence, la sélection belge a surtout péché par manque d'efficacité face à Barthez. A deux ou trois reprises au moins, Nilis, Oliveira ou même Staelens furent à deux doigts de tromper l'arrière-garde française mal positionnée. Ces bonnes intentions se sont ensuite diluées dans un jeu sans grand relief, tandis que les Français prenaient le contrôle du match.

UN BON POINT POUR LA DÉFENSE

Au rayon des satisfactions de Leekens cependant, le « bon comportement de la défense à quatre ». Quant à Luc Nilis, le buteur du PSV Eindhoven, plus effacé à mesure que les minutes s'égrenaient, il a laissé sa place à Mbo M'Penza, qui a paru former avec Luis Oliveira un duo plus complémentaire durant le peu de temps où ils furent associés.

Faisant jouer l'émulation jusqu'au bout, George Leekens a conclu sa conférence de presse en annonçant que, comme convenu, il alignerait « une toute autre équipe face à l'Angleterre » ce vendredi. Une excellente façon de garder concentré tout son effectif et de maintenir la pression sur lui jusqu'à lundi (le 1er juin) tout du moins, où il devrait enfin annoncer sa liste définitive des vingt-deux...

F. S.

Michael Owen a marqué pour les Anglais. C'est bien l'une des rares satisfactions de Glenn Hoddle...

Photo Yves HERMAN/REUTERS/MAX PPP

L'Angleterre à l'ombre d'un doute

MOROSITÉ. *Après plusieurs résultats passables, voire médiocres, l'équipe de Glenn Hoddle n'affiche plus la même confiance que l'année passée. Du coup, la cote du sélectionneur est en baisse.*

Fini le temps béni où saint Hoddle ravissait le pays tout entier. Sous le charme stylé du bel homme, ex-virtuose des terrains, l'Angleterre lui avait confié tous ses espoirs de restaurer son prestige de nation mère du football. Une campagne qualificative rondement menée et conclue par un sprint vainqueur face à l'Italie avait fini de hisser le gentil Glenn au rang des preux chevaliers d'Albion. Mais, depuis le glorieux nul de Rome, sept mois ont passé et celui qui, à l'époque, recueillait tous les suffrages de la presse et des observateurs anglais, suscite une part croissante de scepticisme. Aucune crise ne menace, mais les doutes s'amoncellent. La manifestation la plus sensible de cette glissade remonte à samedi dernier sur l'herbe de Wembley. A l'issue du nul minable (0-0) de la troupe anglaise face à l'Arabie saoudite, l'unanimité a fait loi chez les chroniqueurs londoniens : il s'agissait de la sortie la plus triste de la sélection depuis des lustres. Et il aurait fallu nettement mieux que la victoire (1-0) engrangée mercredi contre le Maroc, après un match quasi sinistre à l'occasion du tournoi de Casablanca, pour requinquer le baromètre des opinions.

LA MÉFORME PERSISTANTE DE SOUTHGATE ET DE CAMPBELL

Défaite à Wembley par le Chili en février (0-2), l'Angleterre a ensuite battu le Portugal moins aisément que ne l'indique le score (3-0). L'euphorie des premiers mois retombée, il est évident que Glenn Hoddle cherche encore sa formation type. Tâtonne-t-il ? Pas vraiment, mais l'attribution de certains rôles clés pose encore problème. Contre l'Arabie saoudite, le trio défensif anglais était composé de Gary Neville, Tony Adams et Gareth Southgate. Quatre jours plus tard, seul ce dernier subsistait, en compagnie, cette fois, de Sol Campbell et de Martin Keown.

En réalité, dans ce secteur, le sélectionneur anglais s'inquiète de la méforme persistante de Southgate et de Campbell, si convaincants en 1997 lors du Tournoi de France mais qui paient encore la triste saison subie dans leurs clubs respectifs (Aston Villa et Tottenham). Adams, lui, est gonflé à bloc par le doublé enlevé avec Arsenal alors que les frères Neville, à l'image des autres jeunes pousses de Manchester, doivent passer un cap pour s'imposer sur la durée au plan international.

Au milieu, le nœud central du casse-tête de Hoddle concerne le cas Paul Gascoigne *(lire en page 13)*. A deux semaines de l'ouverture du Mondial contre la Tunisie, le lundi 15 juin à Marseille, il est très peu probable que l'actuel demi de Middlesbrough puisse tenir son rôle d'aiguilleur en chef de l'équipe d'Angleterre. Contre les Saoudiens, David Beckham tenait son poste de milieu axial mais n'a pas su imposer sa griffe dans un rôle plus proche de celui qu'il occupe avec MU. En contrepartie, ce repositionnement a permis l'émergence de Darren Anderton (Tottenham), enfin rétabli après deux saisons gâchées par les blessures. Côté droit, il est le principal motif de satisfaction actuel de Glenn Hoddle qui, pour le bon équilibre de son milieu de terrain, compte sur la présence sans faille de Paul Ince (actuellement souffrant d'une cheville) et celle de Graeme Le Saux. A noter que le Red (Liverpool) et le Blue (Chelsea) manquaient lors du samedi noir contre l'Arabie saoudite.

En attaque enfin, l'interrogation porte sur celui pour lequel, outre-Manche, fleurissaient, il y a quelques mois encore, les qualificatifs les plus élogieux. Héros, légende vivante, exécuteur... Depuis son superbe Euro 1996, Alan Shearer porte l'auréole de sauveur du football anglais. Son caractère lui permet, en général, d'assumer cette mission. Sauf que, depuis ces derniers mois, le buteur de Newcastle traîne une frustration qui risque de handicaper son équipe nationale.

SHEARER, UNE « MITRAILLEUSE » EN PANNE D'EFFICACITÉ

Mal épaulé et mal servi en club, Shearer vient de conclure une saison passable et ne semble plus capable de maintenir sa fréquence de mitrailleuse, une fois vêtu de la tunique aux Trois Lions. Sans un Shearer au sommet de sa monstrueuse efficacité, l'Angleterre ne saurait rêver de parcours idéal le mois prochain en France, même si Michael Owen, Ian Wright (s'il est opérationnel) ou Teddy Sheringham peuvent être des suppléants ou des compléments de choix.

A l'évidence, cette litanie de questions mal résolues occupe les pensées de Glenn Hoddle. L'ex-Monégasque sait que son pouvoir de séduction n'opère plus aussi aisément. Derrière les formules et l'élégance de façade, il doit dorénavant convaincre grâce à des critères basiquement sportifs. Dans cette optique, il a expliqué mercredi que ce rendez-vous marocain a servi d'efficace préparation au premier match de l'Angleterre en Coupe du monde contre la Tunisie. Le duel de ce vendredi contre la Belgique lui permettra d'ultimes réglages. Comme il s'agit de la dernière sortie de l'Angleterre avant ce déjà fatidique 15 juin, il est prévisible que la formation alignée se rapprochera davantage de son équipe type. Celle qui sera chargée de redonner au pays et à ses fans toutes les sensations de l'Euro. A l'époque, Alan Shearer était irrésistible et le groupe soudé par un état d'esprit fabuleux...

CHRISTOPHE LARCHER, à Casablanca

Sept noms à éliminer

C'est le lundi 1er juin que Glenn Hoddle rendra publique la liste des vingt-deux bienheureux chargés de défendre l'honneur de l'Angleterre. Toute cette semaine aura été consacrée à l'élimination des sept noms « superflus » de la liste de vingt-neuf joueurs communiquée début mai. *(NDLR : à l'origine, la liste comportait trente noms, mais Jamie Redknapp, de Liverpool, s'est retiré sur blessure.)* Pour tester les candidats en balance, le sélectionneur anglais a cloîtré sa troupe dans un complexe de luxe à La Manga (sud de l'Espagne) avec l'intention d'effectuer les derniers essais à l'occasion du Trophée Hassan-II de Casablanca.

Sans attendre la partie programmée ce vendredi contre la Belgique, la rencontre disputée mercredi face au Maroc a apporté son lot de précisions. David Seaman, Tony Adams, Phil et Gary Neville, David Beckham, Nicky Butt, Paul Scholes, Alan Shearer et Teddy Sheringham n'ont pas été alignés, car leurs places sont déjà assurées pour le voyage français. Parmi les certains s'ajoutent sept des garçons titularisés contre l'équipe de Henri Michel. Il s'agit de Sol Campbell, Gareth Southgate, Martin Keown, Graeme Le Saux, Paul Ince, Paul Gascoigne et Darren Anderton qui, pour des raisons diverses, avaient tous besoin de compétition à deux semaines de l'ouverture de la Coupe du monde.

A ces seize noms, il est crédible d'ajouter Michael Owen (excellent contre le Maroc), Paul Merson (« créateur » de rechange au milieu) et deux gardiens (certainement Tim Flowers et Nigel Martyn).

Une des deux places restantes semblait offerte à Ian Wright mais, depuis mercredi, le buteur d'Arsenal souffre d'une contracture qui complique son futur proche. Si, en fin de compte, il devait déclarer forfait, Glenn Hoddle devrait trancher entre Dion Dublin, convaincant contre le Maroc, et Les Ferdinand, qui sort d'une saison pénible avec Tottenham. Enfin, le choix de l'ultime sésame devrait se jouer entre les deux coéquipiers de Newcastle, David Batty (favori) et Robert Lee (outsider). Au final, au-delà de ces deux cas, resteraient sur le carreau Steve McManaman, ex-grand espoir que Hoddle apprécie peu, le gardien Ian Walker, ainsi que les défenseurs Rio Ferdinand et Andy Hinchcliffe.

C. L.

Trois stars dans

ÉNIGMES. *Ils sont censés figurer parmi les principaux animateurs de la Coupe du monde, mais pour l'heure aucun n'est en mesure de jouer pleinement son rôle. Del Piero, victime d'une élongation aux adducteurs, pourrait manquer le premier match de l'Italie contre le Chili. Romario, blessé au mollet, ne*

Et si Del Piero faisait le bonheur de Baggio ?

Coverciano n'est pas exactement ce que l'on appelle un havre de paix. Surtout en cette période, à une quinzaine de jours du coup d'envoi de France 98. Entre les tifosi qui s'agglutinent sur les grillages ceinturant le centre d'entraînement de la Nazionale et les journalistes prêts à bondir sur le premier international qui pointe le bout de son nez, il n'est pas toujours facile de rester serein.

Mieux vaut alors faire dans la discrétion. C'est ce qu'a pensé Alessandro Del Piero en se présentant mercredi soir dans les installations de l'équipe d'Italie, à quelques kilomètres du centre de Florence. A l'heure où la presse a depuis longtemps déserté le quartier général de la Squadra Azzurra et où les curieux sont rentrés chez eux.

Tous n'ont en fait qu'une chose en tête : savoir si Del Piero pourra jouer la Coupe du monde. Une interrogation qui n'a fait que s'amplifier au fil des jours, depuis le jeudi 21 mai et le résultat de cette échographie effectuée dans une clinique turinoise. Quelle seront les conséquences de l'élongation aux adducteurs de la cuisse droite qu'Alessandro s'est donnée face au Real Madrid, aux alentours de l'heure de jeu de la finale de C 1 ?

Avant de rejoindre Florence, après six jours de repos absolu, Del Piero a confié à ses proches qu'il ne craignait absolument pas de devoir déclarer forfait pour le Mondial. C'est ce qu'il a confirmé en des termes plus modérés, hier, pour son premier jour de travail à Coverciano. « Nous ne nous posons aucun problème quant à son état de forme. Alessandro a juste besoin de respecter scrupuleusement les étapes de la préparation », expliquait Vincenzo Pincolini, le préparateur physique de la sélection. Ce qui, dans les détails, signifie que l'attaquant de la Juventus s'entraînera seul jusqu'au mercredi 3 juin. Avec dans les premiers jours des séances de footing pour tonifier les muscles de son genou. « Il n'y a pas de raison de s'alarmer, poursuit Pincolini, Del Piero sera complètement rétabli pour la mi-juin. »

OPÉRATIONNEL LE 17 JUIN

En clair, « Ale » ne disputera pas le dernier match amical de l'Italie, mardi prochain à Göteborg, face à la Suède. Et probablement pas, non plus, la première rencontre des Transalpins dans le groupe B, le 11 juin à Bordeaux, face au Chili de Zamorano et Salas. « Un moindre mal », doit songer Cesare Maldini, qui ne s'imagine pas partir pour Gouvieux, la localité de l'Oise choisie par les Italiens pendant leur séjour en France, sans emmener dans ses valises le meilleur buteur italien de la saison (33 buts entre Championnat, Coupe d'Italie, Ligue des champions et équipe nationale). « La Coupe du monde 1998 ne peut se priver d'un élément du niveau de Del Piero. Et surtout pas l'Italie ! Alessandro est notre Ronaldo à nous, un joueur dont la valeur est reconnue par tous », a souligné le patron de la Squadra Azzurra.

Par prudence, ce dernier n'avait communiqué qu'une liste de 21 joueurs et rappelé Enrico Chiesa en renfort, pour se prémunir d'une éventuelle défection de Del Piero. Ansi, l'attaquant de Parme a rejoint la sélection à Coverciano et ne la quittera qu'au retour du déplacement de Suède. Si tout se passe bien pour Alessandro...

Dans l'immédiat, Maldini doit donc trouver une solution temporaire en attaque. Comme l'a fait comprendre Pincolini, Del Piero ne sera totalement opérationnel qu'à l'occasion du match contre le Cameroun, le 17 juin à Montpellier. Pour Suède-Italie et, surtout, Italie-Autriche, « Cesarone » sera contraint de s'appuyer sur une attaque privée du numéro 10 de la Juve et de la Nazionale. L'identité de l'avant-centre est d'ores et déjà connue de tous. Il s'agit de Christian Vieri, intronisé titulaire dès ses débuts en sélection en mars 1997. Pour le poste de deuxième attaquant, trois candidats sont en lice : Inzaghi, Ravanelli et Roberto Baggio.

Successeur de Vieri à la Juve, « Pippo » n'a joué qu'une seule fois en sélection avec l'attaquant de l'Atletico Madrid : lors d'Italie-Angleterre, le 11 octobre dernier à Rome. Ce jour-là, la Nazionale ne s'était pratiquement pas procuré d'occasion de but et avait été refoulée vers les matches de barrage. C'est justement lors du premier round face à la Russie que Maldini a lancé le duo Vieri-Ravanelli. Un choix que « Cesarone » avait justifié par les épouvantables conditions atmosphériques régnant fin octobre à Moscou : « Sur un terrain à la limite du praticable, mieux vaut opter pour deux attaquants physiques. »

Quant à Roberto Baggio, il n'a jamais été associé à Vieri. Et pour cause ! Le joueur-vedette du FC Bologne n'a fait que deux apparitions en équipe d'Italie sous la direction de Cesare Maldini : 39 minutes face à la Pologne à Naples et 17 minutes en Géorgie. La première fois, Vieri était absent, alors qu'à la seconde il avait déjà quitté le terrain au moment de l'entrée de Baggio.

C'est pourtant le Ballon d'Or 1993 qui tient la faveur des pronostics. « Del Piero est l'indiscutable titulaire, s'empresse de souligner Baggio. Mais si l'on fait appel à moi, je ne me défilerai pas. » On en saura plus dans quelques jours à Göteborg.

ROBERTO NOTARIANNI, à Florence

Del Piero fait grise mine. Il n'est pas sûr de débuter le Mondial à cause de ses adducteurs douloureux.

Photo OLYMPIA PRESSE SPORTS

le brouillard

s'entraîne pratiquement pas et suscite beaucoup d'interrogations dans le camp brésilien. Gascoigne, complètement hors de forme, n'a été d'aucune utilité à l'Angleterre au Tournoi Hassan-II. Pour eux, le temps presse.

Depuis son arrivée en France, Romario se contente du strict minimum à l'entraînement. Malgré le sourire affiché par le joueur, le Brésil s'interroge.

Photo REUTERS

Romario tourne au ralenti

En ce début de semaine, c'est toujours le sujet qui anime les conversations dans les gradins du stade des Trois-Sapins, où tout le monde guette les moindres faits et gestes du joueur. Mardi matin, Romario a fait son retour sur le terrain. Il est descendu du bus un café à la main, détendu comme il n'a jamais cessé de l'être depuis qu'il a débarqué en France. « A l'hôtel, c'est lui qui met de l'ambiance et qui fait rire l'assistance en racontant des blagues. Il ne donne pas l'impression de se faire du souci », avoue un observateur privilégié. Et c'est vrai qu'elle est décontractée, la star de Flamengo : « Alors, il paraît que je vous manque, lance-t-il goguenard aux journalistes en pointant son nez au stade d'Ozoir-la-Ferrière après deux jours d'absence. Eh bien, vous voyez, je suis là ! »

En chair et en os, certes, mais pas très vaillant. Il s'entraîne comme on prend l'air quand on est convalescent, alignant les tours de terrain sans grosse conviction. « Normal, il déteste courir et c'est pour cette raison qu'il ne s'accroche pas », explique l'un de ses amis journalistes, qui ne s'étonne pas de le voir abandonner ses copains pour aller s'asseoir sur un banc avant de regagner le premier son vestiaire, sans un mot pour la meute. « Il parlera après l'entraînement de l'après-midi », affirme Nelson Borges, chef de presse débordant d'activité.

« JE SERAI MIEUX QU'IL Y A QUATRE ANS »

Sous la pluie et un ciel tout gris, Romario est effectivement de retour après une courte sieste. Pendant que ses copains enchaînent de rapides courses, travaillent les coups de pied arrêtés ou exécutent inlassablement des phases tactiques sous les ordres de Zagallo, « Baixino » (le Petit) se contente de trottiner aux côtés de son pote Dunga, handicapé par des douleurs musculaires, et de Marcos Moura Teixeira, l'un des préparateurs physiques qui est aussi le neveu du président de la CBF. Il déroule ses petites foulées, l'air absent, semblant mesurer son effort et transpirant à peine. Parfois, il paraît même avoir du mal à suivre le rythme de ses deux acolytes qui, pourtant, ne galopent pas vraiment.

Cela n'entame cependant pas son assurance lorsqu'il se pointe, comme promis, devant la presse internationale avide de recueillir la bonne parole. Les mains jointes derrière le dos, il parle d'abord aux télévisions, puis aux radios, avant de se retourner vers les derniers reporters, répétant machinalement les mêmes réponses au bout des mêmes questions.

« J'aurais voulu m'entraîner avec les autres et je suis désolé de ne pas avoir pu le faire. Je suis triste, car le ballon me manque et c'est la chose que j'aime le plus au monde. Mais ce n'est pas grave. Aujourd'hui, pour la première fois, je n'ai rien senti. Non, je ne suis pas inquiet. La date importante, c'est le 10 juin. C'est ce jour-là, pour le match d'ouverture, qu'il faudra répondre présent. Je n'ai pas besoin de plus de dix jours pour être bien, je sais que je vais récupérer rapidement et sans problèmes. » Et de conclure par une vibrante promesse : « Je serai mieux qu'il y a quatre ans. »

Romario est optimiste et tout son camp partage sa confiance. « Son retour définitif n'est qu'une question de jours », disent les médecins. Samedi dernier, le premier d'entre eux, Lidio Toledo, avait prévu trois jours d'arrêt. Mais le repos s'est donc prolongé. Mercredi matin, comme la veille, Romario a lentement égrené les tours de terrain avant de conclure l'exercice par une marche au ralenti. Mais toujours pas de ballon à son programme. D'ores et déjà, il est acquis qu'il fera l'impasse sur la rencontre amicale fixée à San Mames dimanche soir face à l'Athletic Bilbao. Pour épauler Ronaldo en attaque, Bebeto et Edmundo le remplaceront une mi-temps chacun.

A l'issue de ce rendez-vous en terre basque, il ne restera plus que dix jours à Romario. « Cela peut être suffisant pour lui permettre de revenir en forme, assure Paulo Cesar Paixao, le numéro 1 des préparateurs physiques des joueurs brésiliens. Pour cela, il subira un travail adapté. Chaque jour, on procédera à des examens et à des analyses pour savoir si on peut augmenter la dose ou, au contraire, la diminuer. Pour le moment, il n'y a rien d'alarmant. D'autant qu'il est motivé. » Et, surtout, très sûr de lui.

VINCENT MACHENAUD, à Ozoir-la-Ferrière

Gascoigne, opération survie

Infirmier, baby-sitter, grand frère, confesseur, psychologue, pion, adjudant-chef... Glenn Hoddle aura revêtu toutes les tenues possibles pour permettre à Paul Gascoigne de participer à la Coupe du monde. Depuis le début du mois, il a repris sa ritournelle de mots doux, de sermons et d'ultimatums pour ressusciter l'idole abîmée. La semaine passée, le sélectionneur anglais jugeait son meneur à 60 % de son potentiel athlétique. Vu la prestation de Gazza mercredi à Casablanca contre le Maroc, il ne peut pas sérieusement rehausser son jugement.

En manque de compétition, Gascoigne a joué toute la partie sans jamais se signaler. Son périmètre se limite à quelques mètres carrés dans le rond central. A chaque démarrage adverse, il prend le vent et arrête sa course au bout de dix mètres, le souffle court. En fait, sa principale occupation consiste à remonter sans cesse son short sur un ventre toujours grassouillet. Seuls deux ou trois gestes révèlent encore un résidu d'une classe bien ternie.

PAUL TRAHIRA-T-IL GLENN ?

Depuis dix jours, l'Angleterre du football revit le sempiternel et finalement risible psychodrame. Avant l'Euro 1996, Paul Gascoigne avait été surpris avec certains partenaires en plein jeu de la « chaise du dentiste » *(descriptif : un joueur s'asseoit tête en arrière pendant qu'un collègue lui verse une bouteille dans le gosier)* avant de provoquer la plainte d'une compagnie aérienne pour bris de matériel en vol. Cette fois, le « dérapage » remonte à la mi-mai et a bien entendu régalé la presse à scandale : alors que le pays et Glenn Hoddle s'interrogeaient sur son état de forme, il a été photographié à deux reprises, tard dans la nuit, dans une situation peu en rapport avec les enjeux à venir. La première fois, une bière à la main lors d'une virée en compagnie d'amis du show-biz dont le chanteur Rod Stewart ; la seconde, la main dégoulinant d'un kebab graisseux dans une rue de West London.

Avec un aveu récent sur sa consommation de tabac (vingt cigarettes par jour), ce régime a méchamment chagriné les fans de l'Angleterre tant ils estiment que leur chère sélection ne brillera en France que si Gazza offre tout son potentiel. En plus, son transfert à Middlesbrough en mars *(NDLR : pour un montant de 35 MF et un salaire annuel de 15 MF)* n'a pas permis à Gascoigne de restaurer un niveau de jeu déjà blafard chez les Glasgow Rangers. Le premier des déçus est sans conteste Glenn Hoddle lui-même. Son aveugle confiance a été trahie et le récit des frasques de son protégé l'a poussé à une sévère mise au point. « L'année dernière, à la suite de notre qualification pour le Mondial, j'avais demandé à Paul de rester en forme entre chaque sortie de l'équipe nationale. Ce ne fut pas le cas, d'où ma grande déception... »

Confronté à la presse, l'intéressé, au lieu du profil bas attendu, a répliqué : « Je ne peux pas vivre enfermé dans une coquille. J'ai un bon style de vie. Je voyage à travers le monde, je possède de jolies voitures et un joli matelas à la banque. Je demande seulement aux gens de me croire : je serai prêt pour affronter la Tunisie le 15 juin *(à Marseille)*. »

En attendant, Gazza est soumis à un régime intensif et personnalisé. A l'entraînement, il ne quitte pas son coupe-vent, histoire de suer davantage. Mais, la semaine prochaine, au retour de leur stage en Espagne, les Anglais ont cinq jours de repos, loin du cadre fédéral. D'où l'inquiétude de Glenn Hoddle et son conseil au terrible Paul : jouer au golf.

CHRISTOPHE LARCHER, à Casablanca

Contre le Maroc, une fois de plus, Gascoigne est apparu trop lent, trop gros, trop emprunté. Du souci en perspective pour Hoddle.

Photo REUTERS

❑ Après son match à Bilbao ce dimanche, le **Brésil** disputera un ultime match de préparation. La Seleçao rencontrera l'équipe nationale d'Andorre le mercredi 3 juin à 17 h 30, au stade Bauer de Saint-Ouen. Les places (50 à 200 francs) sont en vente depuis jeudi et jusqu'au 2 juin.

❑ Pas de Mondial pour Andy Goram ! Le gardien des Glasgow Rangers ne défendra pas le but de l'équipe d'**Ecosse** en France. Goram (34 ans) n'a pas supporté les indiscrétions sur sa vie privée publiées récemment dans certains journaux écossais et a claqué la porte de la « Tartan Army » après 42 sélections. Rentré aux Etats-Unis mardi, il a été aussitôt remplacé par Jonathan Gould, le gardien du Celtic.

❑ Trois ans et demi après sa 122e sélection en équipe d'Allemagne, **Lothar Matthäus** a honoré, à trente-sept ans, sa 123e cape à l'occasion du match amical mercredi en Finlande. Retenu par Berti Vogts parmi les 22 Allemands en raison du forfait de Sammer, Matthäus devrait être aligné pendant le Mondial, même en cas de rétablissement de Olaf Thon.

Les 22 Chiliens

Nelson Acosta, le sélectionneur du Chili, a communiqué mardi la liste des 22 joueurs retenus pour la phase finale de la Coupe du monde.
Gardiens : Nelson Tapia (Universidad Catolica), Marcelo Ramirez (Colo Colo), Carlos Tejas (Coquimbo Unido).
Défenseurs : Javier Margas et Miguel Ramirez (Universidad Catolica), Pedro Reyes et Francisco Rojas (Colo Colo), Cristian Castaneda, Ronald Fuentes et Mauricio Aros (Universidad de Chile), Moises Villaroel (Santiago Wanderers).
Milieux : Fabian Estay (Toluca-MEX), Marcelo Vega (New York-New Jersey Metrostars-USA), Nelson Parraguez et Fernando Cornejo (Universidad Catolica), José Luis Sierra (Colo Colo), Clarence Acuna et Luis Musrri (Universidad de Chile).
Attaquants : Ivan Zamorano (Inter Milan-ITA), Marcelo Salas (River Plate-ARG), Manuel Neira (Colo Colo), Rodrigo Barrera (Universidad de Chile). Par rapport à la liste des 25 publiée au début du mois, Nelson Acosta a donc écarté, après un ultime examen médical, l'attaquant Juan Carreno (Huchipato) ainsi que les défenseurs Jorge Gomez (Cobreloa) et Ricardo Rojas (Universidad de Chile). A noter qu'il a finalement retenu trois gardiens.

❑ « Je ne suis pas particulièrement nerveux. Je bâtirai une équipe capable de lutter avec l'Argentine, a confié Takeshi Okada, le sélectionneur du **Japon**, en quittant Tokyo mercredi. Notre but est de franchir le premier tour. » Okada a emmené 25 joueurs qui se sont installés en Suisse, à Nyon, jusqu'au 5 juin. Deux matches amicaux sont programmés, à Lausanne : contre le Mexique, ce dimanche (à huis clos), puis contre la Yougoslavie le mercredi 3 juin, en public.

❑ Inquiétude au **Maroc** en raison des blessures récemment contractées par Mustapha Hadji et Noureddine Naybet (Deportivo la Corogne), ainsi que par Mustapha Moustaoudaâ, attaquant vedette du Raja Casablanca. Tous les trois indisponibles lors du Tournoi Hassan-II, ils ne sont pas sûrs d'être rétablis pour le Mondial. Hadji, milieu offensif, souffre d'une fracture à l'orteil droit, et Naybet, défenseur, d'une entorse à la cheville droite mal soignée par son club.

❑ Un seul élu du Championnat danois parmi les 17 joueurs retenus par Bo Johansson, le sélectionneur suédois du **Danemark**, pour le match amical contre la Suède mercredi à Malmö : Mogens Krogh, le gardien de Bröndby. Impossible pour le sélectionneur de faire autrement, car le Championnat danois n'est pas terminé. Du coup, Johansson a rappelé Stig Töfting, milieu de terrain du MSV Duisbourg, qui n'était plus apparu en équipe nationale depuis... deux ans.

Grosse inquiétude pour Bergkamp

Il n'a pas joué contre le Cameroun mercredi à Arnhem, il ne jouera pas face au Paraguay lundi à Eindhoven, ni contre le Nigeria le 5 à Amsterdam. Dennis Bergkamp n'aura participé à aucun des matches de préparation des Pays-Bas (puisqu'il n'était pas de la tournée en Floride fin février), et, s'il vient en France, ce sera sans la moindre répétition dans les jambes ! « Je ne veux prendre aucun risque avec lui », a déclaré Guus Hiddink, le sélectionneur néerlandais, après avoir décidé de laisser au repos son attaquant vedette jusqu'au match contre la Belgique, le 13 juin à Saint-Denis. Le problème remonte à un match d'Arsenal contre Derby County, fin avril en Championnat d'Angleterre, lorsque Bergkamp, victime d'une élongation, est sorti à la demi-heure de jeu. Depuis, on est très inquiet côté néerlandais quant à sa participation au Mondial. En cas d'indisponibilité définitive, Hiddink pourrait faire appel à Michael Mols, l'avant-centre du FC Utrecht.

UNE-DEUX

Régis : « Un moment inoubliable »

A vingt neuf ans, David Régis, le défenseur martiniquais de Karlsruhe, a fait des débuts internationaux victorieux avec les Etats-Unis contre le Koweït (2-0), dans la nuit de dimanche à lundi. Premières impressions du nouveau citoyen américain, avant sa deuxième sélection, contre l'Ecosse ce samedi à Washington.

« Alors David, vous voilà international américain ! »

Oui, enfin, car ça fait six mois que la procédure de naturalisation a été engagée. Et, tant que je n'étais pas citoyen américain, Steve Sampson, le sélectionneur, ne pouvait pas m'aligner dans l'équipe des Etats-Unis.

Comment s'est passée cette première sélection ?

Très bien. D'autant que je ne m'attendais pas à être titularisé d'entrée, cinq jours à peine après avoir prêté serment. Il était prévu que je rentre en deuxième période, mais, juste avant le match, l'adjoint de Sampson m'a prévenu que je serai dans le onze de départ.

Vous avez dû être surpris...

Je n'ai pas ressenti de pression excessive, car j'étais déjà dans le groupe depuis plusieurs jours. Et puis, mes coéquipiers ont tout fait pour faciliter mon adaptation. Le lendemain de ma naturalisation, ils m'ont tous accueilli en chantant l'hymne américain et m'ont offert un drapeau sur lequel ils avaient tous signés. Avant le match, ils m'ont encouragé chacun à leur tour, et Lalas, qui se retrouve désormais remplaçant, m'a souhaité « Bonne chance ! » en français. Mais, vous savez, tout s'est enchaîné rapidement.

Vous n'avez pas eu le temps de réaliser...

Si, à la sortie des vestiaires du stade de Portland, il y a une grande glace. En passant devant, je me suis arrêté quelques instants pour voir quelle allure j'avais sous le maillot américain, puis je suis entré sur le terrain.

Ensuite, ç'a a été les hymnes...

C'est vraiment un moment inoubliable. Toute l'équipe était en train de chanter l'hymne américain, la main sur le cœur, et le public suivait. Là, j'ai eu une petite larme...

Et puis le match...

Sans problème puisque j'évoluais dans le même registre qu'à Karlsruhe, en stoppeur gauche, avec Pope comme autre stoppeur et l'expérimenté Dooley en libero. Contre le Koweït, nous n'avons pas éprouvé trop de difficultés.

Cette rencontre était surtout destinée à préparer le match face à l'Iran...

On se prépare surtout à contrer les attaquants allemands. Le match contre l'Iran, on en parle très peu.

Quelle est, pour vous, la suite du programme ?

Nous jouons ce samedi contre l'Ecosse, à Washington, puis nous avons quatre jours de vacances que je passerai dans ma belle-famille, en Géorgie. Nous avons, ensuite, rendez-vous le jeudi 4 juin à New York pour partir en France.

Vous serez du voyage ?

Je suis sûr d'être dans les 22 Américains. »

XAVIER BARRET

Photo AFP

❑ La venue de l'Arabie saoudite mercredi en **Norvège** a été l'occasion d'organiser le premier match international dans le nouveau stade de Molde. D'une capacité de 20 000 places, cette enceinte a été édifiée grâce à la générosité de Gjelsten et Rökke, deux Norvégiens qui ont fait fortune dans la pêche et sont aujourd'hui propriétaires du club anglais de Wimbledon.

❑ Le seul titulaire de l'équipe de **Yougoslavie** qui ne jouait pas à l'étranger, le gardien Ivica Kralj (25 ans), va s'expatrier à son tour. Il rejoindra après le Mondial le FC Porto. Kralj a signé un contrat de quatre ans avec le club portugais qui devrait rapporter plus de trente millions de francs au Partizan Belgrade. Un montant record pour un gardien en Yougoslavie.

❑ Jürgen Klinsmann, l'attaquant de Tottenham, n'a pas pu tenir sa place à la pointe de l'équipe d'**Allemagne** mercredi soir en Finlande. Il a été rapatrié la veille à cause d'un gros hématome à la jambe droite. Klinsmann (33 ans) s'est blessé lundi à l'entraînement. « Il a pu s'entraîner mardi mais, par sécurité, nous avons décidé de lui faire passer une radio », a expliqué Wolfgang Niersbach, le porte-parole de la Fédération.

AGENDA

▶ Vendredi 29 mai
Yougoslavie - Nigeria (à Belgrade).
Croatie - Slovaquie (à Pula).
Belgique - Angleterre (Tournoi Hassan-II).
France - Maroc (Tournoi Hassan-II).
▶ Samedi 30 mai
Allemagne - Colombie (à Francfort).
Etats-Unis - Ecosse (à Washington).
▶ Dimanche 31 mai
Luxembourg - **Cameroun** (à Luxembourg).
Japon - Mexique (à Lausanne).
Tunisie - Chili (à Montélimar).
Athletic Bilbao - **Brésil** (à Bilbao).
Jamaïque - sél. Caraïbes (à New York).
▶ Lundi 1er juin
Installation du **Maroc** à Aix-en-Provence.
FC Kaiserslautern (ALL) - **Bulgarie** (à Kaiserslautern).
Pays-Bas - Paraguay (à Eindhoven).

❑ Denis Serban, le prodige de Steaua Bucarest, annoncé l'an dernier à Marseille, ne pourra pas disputer le Mondial avec la **Roumanie**. En raison d'une douleur persistante à la cheville droite, il n'a pas pu jouer le moindre match du Championnat d'Europe Espoirs cette semaine à Bucarest. Il a été déclaré lundi inapte pour la Coupe du monde.

❑ Plusieurs joueurs de l'équipe d'**Angleterre**, comme les milieux Ince (Liverpool) et Gascoigne (Middlesbrough), étant indisponibles pour le Tournoi Hassan-II au Maroc, Glenn Hoddle a tenu à rallonger le programme de ses protégés, avec notamment un match à Caen, contre le Stade Malherbe, le 9 juin. Une rencontre qui aura lieu à huis clos.

La Croatie pas d'attaque

Après avoir dû laissé filer Alen Boksic (Lazio Rome) en Italie, pour cause de blessure au ménisque, la Croatie vient de perdre un autre attaquant : Igor Cvitanovic. Le buteur croate de la Real Sociedad a été purement viré du groupe (désormais réduit à 23) par Miroslav Blazevic, le sélectionneur, pour lui avoir manqué de respect lors d'un entraînement. « Cvitanovic s'est mis tout seul hors du groupe, a expliqué Blazevic. J'ai dû l'exclure car il a contesté mon autorité. » Du coup, la Croatie est confrontée à une pénurie inattendue d'attaquants parce que Davor Suker (Real Madrid) et Goran Vlaovic (Valence) sont hors de forme. Blazevic pourrait donc composer un duo tout à fait inédit avec Petar Krpan, un jeune d'Osijek, et le Bastais Ardian Kozniku.

LOTO FOOT

Le quarté dans l'ordre...

En mai, le parieur coche ce qu'il lui plaît. Jusqu'au mercredi 10 juin, 17 heures, il peut valider trois bulletins spécifiques Coupe du monde. D'abord, « Les 4 premiers » : il convient de trouver dans l'ordre les 4 équipes classées 1re, 2e, 3e et 4e au terme de la compétition. Pour cela, il faut cocher pour chacune des quatre équipes de son choix la case correspondant à son classement final. Précisons qu'on ne peut choisir plus de deux équipes par groupe (de A à H). Sachez aussi que les gagnants seront les parieurs ayant trouvé le quarté dans l'ordre exclusivement. Prix du bulletin : 10 F. Deux autres formules de jeu sont également au programme : « Matches » n°28 et « Scores » n°30, dont le principe est identique à celui des tirages classiques portant sur la D 1-D 2. Enfin, dans les trois cas de figure le numéro pactole permet de doubler les gains.

M. B

Menaces de grèves sur le Mondial

GROGNE. *La Coupe du monde, sur laquelle vont être braquées bientôt des milliards de paires d'yeux, fournit une occasion unique à certaines corporations de faire connaître leurs revendications, le plus souvent salariales. Mais le risque d'être impopulaire est encore plus grand que les chances d'être entendu.*

Sans doute est-il tentant pour un syndicat de déclencher un mouvement social à l'occasion d'un événement qui devrait être suivi, en audiences cumulées, par 37 milliards de téléspectateurs. Pourtant, les principales organisations françaises se disent défavorables à une action d'envergure entre le 10 juin et le 12 juillet. Même si la CGT, la CFDT et FO soulignent que leurs revendications demeureront d'actualité pendant la Coupe du monde... Autrement dit, le doute plane aujourd'hui. Et les pouvoirs publics s'inquiètent...

En attendant le coup d'envoi des festivités, voici par ordre décroissant de mobilisation, les entreprises ou secteurs qui pourraient jouer au trouble-fête pendant le Mondial 98.

▶ Air France

Le transport aérien devrait être le secteur le plus touché par les mouvements sociaux. Le Syndicat national des pilotes de ligne (SNPL), qui est majoritaire, est prêt à tout pour obtenir l'abrogation de la double échelle des salaires et une baisse de leurs rémunérations de 15 %. Christian Paris, son porte-parole, est clair à ce sujet : « Depuis maintenant un an, Air France, les pouvoirs publics et notre syndicat se sont mis d'accord pour fixer au 31 mai 1998 la date butoir aux négociations. A partir de là, si nous n'avons pas satisfaction, il n'existe pas d'autres alternatives qu'un conflit. »

La détermination des pilotes d'Air France est incontestable. Un préavis de grève a été déposé pour lundi prochain pour une période de quinze jours, reconduisible. « Si on est en grève pendant la Coupe du monde, ce sera douloureux, mais l'enjeu est important », souligne Christian Paris. La grève risque en tout cas de bloquer au sol en quelques jours près de 90 % des avions. L'impopularité ne leur fait pas peur, ils en ont l'habitude.

Au siège de la compagnie, on reste confiant, tout en sachant qu'une longue grève serait difficile à supporter. En tant que transporteur officiel de France 98, la plus grande compagnie de l'Hexagone, mouvements sociaux ou non, assurera le transport des joueurs, arbitres, entraîneurs..., comme le prévoit son engagement à l'égard du Comité d'organisation. En revanche, s'agissant des supporters ou des invités des sponsors, la tâche pourrait rapidement se transformer en mission impossible.

▶ SNCF

A la SNCF, « tout est possible », un slogan qui peut également s'appliquer aux problèmes des grèves pour la période à venir.

A priori, les grèves devraient être évitées, c'est en tout cas ce que souhaite la Fédération générale autonome des agents de conduite (FGAAC) qui représente 30 % des 18 000 agents. Ce syndicat désire aujourd'hui entamer le dialogue, autant avec les pouvoirs publics qu'avec la direction de la SNCF. Si un processus de négociation est véritablement mis en route, aucune grève ne devrait ternir un Mondial sur ses rails. Mais en l'absence de dialogue, le syndicat autonome a prévenu qu'un préavis de grève serait déposé mardi prochain pour la journée du 10 juin, reconduisible de 24 heures en 24 heures jusqu'à l'ouverture des négociations.

Quant à la CGT, elle semble se refuser à suivre le mouvement. Les billets gratuits pour les enfants des cheminots, négociés avec le président Louis Gallois et Bertrand Thibault, secrétaire général de la Fédération des cheminots, y sont-ils pour quelque chose ?

Au siège de la direction générale de la SNCF, on se dit serein, aucun préavis n'ayant été déposé. Il semble donc que les cheminots aient choisi de nous faire aimer le train.

Photo Olivier JOBARD/SIPA PRESS

Pour l'instant, aucun préavis de grève à la SNCF. Mais certains ont déjà prévu un vélo, en cas de problème...

▶ Routiers

Mardi dernier, des routiers manifestaient, à l'initiative du syndicat FO, minoritaire. Opérations escargot, péages gratuits, ralentissements, bouchons... Le spectre d'une France paralysée est aussitôt réapparu. Mais pour le moment, rien ne porte à croire que cette journée sera la première d'une longue série, au contraire. Roger Poletti, secrétaire général de la Fédération FO des routiers, a annoncé après l'échec de cette tentative de mobilisation qu'aucune nouvelle opération ne serait entamée avant septembre.

Même dans le cas contraire, au siège de FO Transport, la ligne de conduite est sans équivoque : les grèves ne toucheront en aucun cas « les salariés qui ont payé un prix fou pour assister aux matches ». Quoi qu'il arrive donc, les routiers ne devraient pas bloquer les accès aux stades. Les actions qui pourraient être organisées éviteraient ces zones clés. Un seul mot d'ordre : « les routiers sont sympas et veulent le rester. »

Les inquiétudes sont donc minimes sur les routes des stades, sachant aussi que les divers syndicats ne semblent pas arriver à se mettre d'accord sur la conduite à adopter. Au sein même de Force Ouvrière, les différentes délégations régionales connaissent aussi des problèmes d'harmonisation. Par ailleurs, les négociations en cours pourraient, dans le meilleur des scénarios, aboutir avant même que le coup d'envoi de la Coupe du monde ne soit donné.

▶ Forains

A n'en pas douter, les forains sont les contestataires les plus inattendus dans ce panorama des revendications sociales et salariales.

Associés aux routiers mardi dernier pour ralentir ou bloquer les routes de France, ils ont eux aussi choisi l'approche de la Coupe du monde pour se faire entendre. « S'il le faut, nous bloquerons la France, y compris pendant le Mondial. Les gars sont aux abois. Ils savent que c'est maintenant que l'on peut obtenir quelque chose », a déclaré Jean Dubois, président de l'intersyndicale pour la région sud. Leurs revendications sont simples : la création d'un statut propre à leur profession, un ministère de tutelle, des emplacements pour leurs foires ainsi que des subventions. Quelque six cents véhicules sont prêts à bloquer le Nord, l'Ouest et l'Est du pays. Dans le Sud, ce sont près de deux mille camions qui pourraient freiner la circulation.

Si chaque menace de grève devait se concrétiser, les risques de paralysie seraient évidemment énormes. De nombreux fans de foot pourraient voir leurs rêves d'assister à un match de la Coupe du monde se transformer en cauchemars dans un hall d'aéroport, une salle d'attente de gare ou sur une aire d'autoroute. Mais que chacun se rassure : à ce jour, les risques de perturbations apparaissent minimes.

ISABELLE TAILLARD

Le Stade de France en habit de gala

PRÉPARATIFS. *Locataire du Stade du France depuis le 18 mai, le CFO se dépêche d'habiller son joyau de Saint-Denis pour la Coupe du monde. Principales préoccupations : agrandir la tribune de presse et placer la signalétique à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte. Etat des lieux.*

Photo Bernard PAPON

Le Stade de France sera fin prêt pour accueillir les tuniques bleues.

Des groupes restreints de Sud-Coréens ou de Japonais passent encore entre les mailles d'un filet de plus en plus resserré, et quelques rares appareils photo crépitent dans un coin de tribune, ou tout en bas, au milieu d'une pelouse orpheline de ses buts. Mais telle une mariée, soucieuse de cacher sa robe jusqu'au jour des noces, le beau Stade de France se ferme progressivement aux clichés des curieux. « On a cessé les visites ouvertes au public, confirme Alain Manufacier, directeur du Comité français d'organisation pour le site de Saint-Denis. Il n'y a plus que les volontaires du CFO et des ouvriers, tous porteurs d'un badge de permanent, qui circulent à l'intérieur et autour de l'enceinte. »

A moins de quinze jours du match d'ouverture, Brésil-Ecosse (10 juin), le CFO s'active pour habiller sa « soucoupe volante » en location, pour lui donner des allures de Mondial. Le temps presse, même si Manufacier répète que les délais sont respectés. « On est obligés de mettre les bouchées doubles. Le Consortium ne nous a remis les clés du Stade de France que le 18 mai, après la finale du Championnat de France de rugby, Stade Français-Perpignan. En revanche, nos collègues du CFO ont pris possession des neuf autres stades le 2 mai, juste après le dernier match de Championnat. Fatalement, on doit bosser plus vite, mais ça va, on est bien dans les temps. »

La CFO a pratiquement commencé par le plus gros morceau : agrandir la tribune de presse. Et pas qu'un peu : « On va la multiplier par trois, précise Manufacier, pour faire passer sa capacité de 800 à 2 500 places. Je ne sais pas si vous imaginez la transformation. Cela suppose un agrandissement de la tribune en longueur, en largeur et en hauteur ! On devrait terminer ce vendredi. Il ne restera plus alors que des travaux de câblage et l'étiquetage de chaque place. »

DEUX CENTS OUVRIERS DE 8 HEURES A 23 HEURES

Au bas de la tribune U, pile en face de la porte d'entrée réservée à la presse, s'entassent donc des dizaines de sièges. Le ballet des ouvriers est immuable : un, j'enlève les sièges « public » qui jouxtent la tribune de presse, deux, je les remplace par des sièges destinés aux journalistes. Un peu plus loin, d'autres ouvriers s'affairent à installer la signalétique aux couleurs de la Coupe du monde, même si le plus gros du boulot sera effectué au tout dernier moment, pour que les panneaux et autres marquages au sol ne soient pas endommagés d'ici au coup d'envoi. « On a commencé par la signalétique des livraisons et des parkings complémentaires, juste pour tester l'accroche, ajoute le directeur du CFO. C'est bien parti ! »

Au nord-est du stade, juste en dessous du terrain d'entraînement, trône déjà un centre d'accréditation de 2 000 m², tandis que le village hospitalité, construit en face la tribune est, n'attend plus que sa décoration. « On apporte également quelques retouches dans le ventre du stade, poursuit le directeur du site. Pour plus de commodité, on a notamment déplacé le bureau antidopage de l'infirmerie à un local situé juste à la sortie du tunnel des joueurs. Et une salle d'appel d'athlétisme a été transformée en bureau FIFA, avec des ordinateurs, des fax, etc. Il a suffi de recloisonner par endroits. »

Combien sont-ils à travailler sur le site ? « Plus de deux cents ouvriers, affirme Manufacier, dont certains commencent à 8 heures du matin et d'autres terminent à 23 heures. Sans compter les 90 personnes du CFO de Saint-Denis qui ne passent pas une journée sans travailler sur le site. » Tous se sont fixé le 5 juin, journée réservée à une visite des médias, comme date limite de fin des travaux. Ne resteront alors que quelques détails à régler et cinq jours d'anxiété avant le jour J.

Le Stade de France accueillera neuf matches de la Coupe du monde, dont cinq du premier tour. Après la finale du 12 juillet, le CFO aura une semaine pour le remettre en l'état, et rendre les clés de la maison au Consortium (les dates des 19 et 20 juillet ont été avancées). « C'est comme lorsqu'on utilise des toilettes, conclut Alain Manufacier. On doit les rendre dans l'état où on les a trouvées. Propres. »

Car, dès le 24 juillet, Mick Jagger et les Rolling Stones remplaceront les footballeurs du Mondial sur la pelouse vedette de Saint-Denis.

LAURENT CAMPISTRON

Le 6 juin, grand rassemblement du jeune football amateur

A quelques jours de France 98, le Crédit Agricole...

Le Crédit Agricole et la F.F.F. préparent déjà la relève en organisant la Finale Nationale du Challenge de l'Offensive avec les derniers matchs de sélection pour «T'es jeune t'es foot»,

JOUR J – 12
Fête du football, à Paris : mardi 9 juin.
Match d'ouverture du Mondial 98 : Brésil-Ecosse, le mercredi 10 juin, à 17 h 30, au Stade de France.
Premier tour : jusqu'au 26 juin.
Huitièmes de finale : du 27 au 30 juin.
Quarts de finale : vendredi 3 et samedi 4 juillet.
Demi-finales : mardi 7, mercredi 8 juillet.
Finale pour la troisième place : samedi 11 juillet.
Finale du Mondial 98 : dimanche 12 juillet, à 21 heures, au Stade de France.
Groupe de la première phase : Brésil, Ecosse, Maroc, Norvège (groupe A) ; Italie, Chili, Cameroun, Autriche (B) ; France, Afrique du Sud, Arabie saoudite, Danemark (C) ; Espagne, Nigeria, Paraguay, Bulgarie (D) ; Pays-Bas, Belgique, Corée du Sud, Mexique (E) ; Allemagne, Etats-Unis, Yougoslavie, Iran (F) ; Roumanie, Colombie, Angleterre, Tunisie (G) ; Argentine, Japon, Jamaïque, Croatie (H).

❑ France Télécom a mis en place mardi un serveur téléphonique d'information, le **3698**, destiné aux spectateurs de la Coupe du monde. En français, anglais, espagnol, allemand et italien, il est accessible tous les jours de 8 heures à 0 h 30.

❑ La SNCF et le métro de **Lyon** se sont entendus pour proposer pendant la Coupe du monde des titres offrant l'aller-retour en train à 50 % du tarif normal et la libre circulation sur le réseau du métro lyonnais pour 10 francs supplémentaires seulement.

❑ Un **jeu de l'oie** géant de 30 m², dont les 63 cases ont pour thème le football à Montpellier, se promènera du 10 au 27 juin dans les rues de la ville.

❑ Pas moins de 380 téléviseurs, 150 ordinateurs, 45 télécopieurs, 24 photocopieurs, 350 talkies-walkies et 990 postes de téléphone seront utilisés pendant le Mondial dans les installations presse et organisation de **Marseille**. Et 14 semi-remorques seront utilisés pour livrer 1 240 tables et 194 comptoirs d'accueil.

❑ Les ouvriers **handicapés** de l'Association départementale des amis et parents d'enfants inadaptés (ADAPEI) de Bourg-en-Bresse commercialisent un objet souvenir, appelé Mondifoot et faisant office de pince-lettres et de presse-papiers. Les bénéfices seront investis pour l'aide à l'insertion des personnes handicapées.

❑ La 4e convention de **l'ESMA** (Association européenne des managers de stade) se tiendra au stade Charléty, à Paris, du 4 au 6 juin. Forte de quatre années d'expérience et présidée par Lionel Dreksler, le directeur général du Parc des Princes, l'ESMA réunira 50 représentants des plus prestigieuses enceintes européennes. Au programme des conférences : l'avenir des stades de la Coupe du monde, le billet du futur, l'alcool dans les stades, les relations entre les clubs et leur stade...

❑ Une grande fête du **football amateur**, encadrée par Alain Giresse, Michel Hidalgo et Marius Trésor, aura lieu le 6 juin dans les dix villes-sites. 800 jeunes s'affronteront dans les catégories des moins de 15 ans et des moins de 17 ans. Les vainqueurs pourront assister à des matches de la Coupe du monde ou devenir ramasseurs de balle.

❑ Le site **Internet** France 98 vient de passer la barre des 4 millions de visiteurs. Pour absorber le trafic, une nouvelle configuration technologique a été mise en place avec 4 sites miroirs.

J –1, c'est géant !

Document CFO

Quatre géants de 30 tonnes et de 30 mètres de haut, Ho l'Asiatique, Moussa l'Africain (notre document), Pablo l'Amérindien et Roméo l'Européen seront les stars de la Fête du football, le mardi 9 juin dans les rues de Paris. Imaginé par Jean-Pascal Lévy-Trumet, ce spectacle époustouflant sera d'abord constitué de quatre défilés, qui quitteront en fin d'après-midi le Pont-Neuf, le Champ-de-Mars, l'Arc de triomphe et l'Opéra à destination de la place de la Concorde. Dans la soirée, les géants et leurs escortes se livreront à un final autour d'un Obélisque transformé en trophée de la Coupe du monde. Le budget de cette fête du « J –1 » s'élève à 50 millions de francs (20 MF fournis par la Ville de Paris et 30 MF par le CFO). 80 000 personnes seulement pourront assister au final de la Concorde (billets gratuits à retirer à l'Hôtel de Ville de Paris ou à l'Office du tourisme), mais les organisateurs attendent un million de personnes le long des parcours. Ce spectacle sera retransmis sur TF 1.

BALLON RECORD A ALBI. En fabriquant un ballon 100 % cuir de plus de trois mètres de diamètre, Albi et sa jeune chambre économique ont fait leur apparition dans le « Livre des records ». Les peaux ont été choisies, pigmentées, découpées puis cousues à la main pour un total de 12 pentagones et 20 hexagones représentant les 32 drapeaux des nations qualifiées pour la Coupe du monde. Ce ballon est en tournée dans la région toulousaine.

❑ La FFF mettra gratuitement 500 **décodeurs** Canal+ à la disposition de ses Ligues régionales pendant la Coupe du monde. Elle souhaite, par cette opération, « associer le football français dans son ensemble, du plus petit club aux équipes professionnelles » au Mondial 98.

❑ L'association humanitaire « Mir Mada » a prévu d'inviter 10 enfants **bosniaques** du 21 au 28 juin à Saint-Galmier, où résidera la sélection yougoslave. La municipalité se montre inquiète pour la sécurité.

❑ A l'occasion de l'inauguration du nouveau stade **Geoffroy-Guichard** de Saint-Etienne, plusieurs dizaines d'enseignants, sociologues, urbanistes, architectes et anciens sportifs de haut niveau ont débattu la semaine dernière du rôle du stade dans la cité.

❑ A défaut de présence dans les stades, pour cause de loi Evin, la bière américaine **Budweiser,** sponsor FIFA, s'affiche pour la première fois en France pendant la Coupe du monde et jusqu'en septembre. Originalité de cette campagne intitulée « Bud, la bière américaine en v.o. » : l'hommage rendu avec humour aux grands symboles américains comme Cap Canaveral, l'Empire State Building, la Route 66, etc.

CHIFFRE

8 milliards

C'est, en francs, le budget publicitaire total consacré par les entreprises françaises à la Coupe du monde : « Une goutte d'eau par rapport au total des dépenses publicitaires effectuées dans l'Hexagone l'an dernier », précise la régie Havas. A noter que, si les Bleus atteignent la finale, TF 1 a prévu qu'un spot de 30 secondes atteindrait la somme de 1,5 million de francs, soit un nouveau record. L'ancien datait de 1993 et de la finale de C 1 Marseille-Milan (781 000 F les 30 secondes). Dans le cas d'une finale France-Brésil, les tarifs seraient encore plus élevés.

❑ Les personnes à **mobilité réduite** bénéficieront de facilités d'accès, notamment à Nantes avec une zone de stationnement réservée et des navettes entre les parkings et leurs places. Au total, 206 emplacements leur sont réservés, les personnes en fauteuil bénéficient en outre d'une place supplémentaire pour leur accompagnateur.

Une députée contre McDo

Sylvia Bassot, députée UDF de l'Orne, a jugé « scandaleuse » la décision du CFO d'avoir choisi la plus grande chaîne américaine de fast-food comme restaurateur officiel de la compétition, alors que « la gastronomie est une des gloires de notre pays ». « On a choisi McDonald's pour des raisons de pognon, mais jusqu'où va-t-on aller pour le pognon ? » s'est-elle exclamée. « Il fallait se donner un peu plus de mal pour que la France puisse offrir la vitrine de son savoir-faire culinaire », a affirmé l'élue de Normandie en énumérant la majorité des produits français du terroir : pâtés, rillettes, jambons, sans oublier 750 variétés de fromages. Jacques Lambert, directeur du CFO, a répondu que la chaîne de restauration rapide n'interviendrait que pour offrir le café aux journalistes.

❑ Une exposition philatélique d'envergure a été inaugurée au musée de la Poste à Paris. Jusqu'au 18 juillet, **« Philfoot France 98 »** présente notamment la collection privée du prince Rainier de Monaco. Il sera possible d'y obtenir toutes les oblitérations utilisées en France à l'occasion des matches.

❑ 59 % des **femmes** avouent ne pas s'intéresser au football selon un sondage publié par *France Soir*. 88 % d'entre elles estiment toutefois que le choix des programmes TV ne devrait pas poser de problèmes. 36 % se prendront au jeu et regarderont les rencontres, 22 % parce que cela les intéresse, 14 % pour faire plaisir à leur conjoint.

❑ Quatre équipes s'entraîneront à **Mérignac** (Gironde) pendant le Mondial. Le stade Robert-Brettes sera ainsi utilisé par les équipes d'Écosse (15 et 16 juin), de Belgique (18-20 juin), d'Afrique du Sud (23-25 juin) et du Chili (6-25 juin).

avec le Crédit Agricole et la Fédération Française de Football

...et la F.F.F. préparent déjà la relève !

les remises de prix des Championnats Nationaux des moins de 15 et des moins de 17 ans, de la Coupe Gambardella-Crédit Agricole et des Coupes Nationales des Ligues.

FRANCE 98 COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

Remise des prix à DISNEYLAND Paris

AMBITION. *En 1990, il avait succédé à Jacques Georges à la tête de l'UEFA. A soixante-huit ans, le Suédois rêve maintenant de s'asseoir dans le fauteuil de Joao Havelange, pour introduire « davantage de démocratie, de transparence et de solidarité au sein de la FIFA. » Profession de foi.*

Johansson :

« Sur le plan financier, ma situation est bien moins critiquable que celle de mon adversaire, qui a fait le tour du monde pour mener sa campagne sur le compte de la FIFA ! »

Photo Alain de MARTIGNAC

« J'incarne le changement ! »

« Lennart Johansson, pourquoi êtes-vous candidat à la présidence de la Fédération internationale ?

Tout d'abord parce que mes amis du comité exécutif de l'UEFA me l'ont demandé. A l'unanimité ! Et ensuite parce que je suis porteur d'un projet. J'ai déjà eu l'occasion d'exposer mes idées dans les documents Vision I et Vision II, publiés ces années dernières. Aujourd'hui, j'ai un programme et, si je suis élu, je l'appliquerai.

Quelles sont les grandes lignes de ce programme ?

Je crois qu'il est temps de moderniser les institutions et notamment de faire progresser la démocratie, la transparence, la loyauté et la solidarité au sein de la FIFA. M. Havelange était l'homme qu'il fallait à la bonne place et au bon moment. Mais, après un règne de vingt-quatre ans, je crois qu'il faut tourner la page et préparer la FIFA à entrer dans le troisième millénaire.

« PLATINI N'AURAIT PAS DÛ S'ENGAGER »

Un des points importants de votre programme consiste à donner davantage de pouvoir aux Confédérations continentales*. Dans quel but ?

Je suis favorable en effet à un nouvel équilibre. Le président de la FIFA doit avoir des contacts réguliers avec les confédérations, et les présidents de ces confédérations doivent disposer de davantage de pouvoirs en étant notamment vice-présidents de droit de la Fédération internationale. Grâce aux 10 millions de dollars *(60 MF environ)* prélevés sur les bénéfices de la Coupe du monde que recevra chaque confédération, je propose aussi que soit créée sur chaque continent une université du football. Il faut que l'utilisation de cet argent soit contrôlée et que ces sommes importantes soient réinvesties dans notre sport pour former des entraîneurs, des dirigeants, des arbitres, etc. Par ailleurs, je suis également favorable à une plus large redistribution des profits de la Coupe du monde à toutes les fédérations membres.

Mais ne risquez-vous pas de susciter quelques craintes en proposant des pouvoirs élargis pour les confédérations, vous qui présidez depuis huit ans la plus puissante d'entre elles, l'UEFA ?

Chacun doit demeurer à sa place. La FIFA doit gérer les problèmes à l'échelle mondiale, les confédérations à l'échelle continentale et les fédérations au niveau national.

C'est sous votre présidence que l'UEFA a métamorphosé la Coupe des clubs champions en une Ligue des champions remaniée à plusieurs reprises et susceptible d'être encore reliftée bientôt avec la mise en place de quatre poules de six équipes. Que pensez-vous de cette évolution ?

Je ne peux pas exclure qu'il y ait un jour quatre groupes de six, au lieu des six groupes de quatre qui existent en ce moment. Ces bouleversements ont été décidés démocratiquement ! Et je crois qu'ils constituent un progrès très important.

Quel jugement portez-vous sur votre rival, Joseph Blatter ?

Je le respecte. Ce fut un très bon secrétaire général de la FIFA.

Devra-t-il quitter son poste si vous succédez à Joao Havelange ?

Ma porte est ouverte. La décision relève d'ailleurs du comité exécutif. Je ne serai pas seul à décider. Donc, on verra, mais lui-même a déclaré qu'il n'était plus question pour lui d'occuper le poste de secrétaire général de la FIFA !

Et Platini, qu'en pensez-vous ?

C'était un très grand joueur et c'est quelqu'un de très bien ! Mais je crois que M. Blatter ne l'a pris avec lui que dans le but d'essayer de récolter des voix en Europe et en Afrique. Michel Platini n'aurait pas dû s'engager dans cette campagne. Je pense que le meilleur système serait que des joueurs exceptionnels comme Platini, Beckenbauer ou Pelé deviennent des ambassadeurs du jeu.

Le duel Johansson-Blatter est-il un combat entre deux hommes ou entre deux programmes ?

Ce sont deux programmes qui sont face à face. Le 8 juin à Paris, les présidents de fédération auront à choisir entre la continuation de la situation actuelle avec M. Blatter ou l'introduction d'un système démocratique pour mieux préparer le football du futur. C'est moi qui incarne ce changement

Mais Joseph Blatter promet aussi des changements en profondeur s'il est élu.

Alors pourquoi n'a-t-il rien fait depuis dix-sept ans qu'il est secrétaire général de la FIFA ? Et même depuis vingt-trois ans, puisqu'il est arrivé à la Fédération internationale en 1975 ! Il veut tout changer, mais il n'a rien changé avant. M. Blatter et Michel Platini veulent donner la parole aux footballeurs ? Très bien, mais pourquoi rien n'a-t-il été fait plus tôt ?

La guerre continue !

FIFA. *C'était la dernière chance d'apaisement avant le congrès de la FIFA qui élira, le 8 juin à Paris, le successeur de Joao Havelange. Mais le comité exécutif de la Fédération internationale a été au contraire le théâtre d'une nouvelle bataille entre les partisans de Johansson et ceux de Blatter.*

Ils proposent également un élargissement du comité exécutif de la FIFA, qui comprend aujourd'hui vingt-quatre membres, afin d'y faire entrer des représentants des joueurs, des techniciens, des arbitres, etc. Quelle est votre opinion à ce sujet ?

Je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Ils veulent transformer le comité exécutif en une espèce de parlement. Plus de vingt membres, à mon avis, c'est déjà trop. Tout le monde parle... Non, cet élargissement est une mauvaise idée.

« SUR LE MONDIAL 2006, JE RESTERAI NEUTRE »

Comment se fait-il que le président de la Fédération du Danemark, Poul Hyldgaard, un de vos voisins, ait annoncé depuis le début qu'il ne voterait pas pour vous ?

Pour moi qui suis suédois, c'est évidemment un crève-cœur. J'ai essayé de le convaincre, mais je n'y suis pas parvenu. Pourtant, c'est quelqu'un que j'ai aidé dans le passé. En votant contre moi, il va voter contre l'Europe ! C'est dommage.

Dans le camp adverse, on vous reproche d'utiliser sans compter l'argent de l'UEFA pour mener campagne...

Mais les budgets ont été approuvés ! Il y a eu un vote ! Tout est clair, transparent ! Je suis le candidat de l'Europe et l'UEFA a décidé de m'allouer un budget pour me permettre de faire campagne et notamment de voyager. Il est vrai que, sur les autres continents, j'étais moins connu que M. Blatter. Il a donc fallu que j'aille à la rencontre des dirigeants du football aux quatre coins de la planète. Je crois que, sur le plan financier, ma situation est bien moins critiquable que celle de mon adversaire, qui a fait le tour du monde de décembre à mars pour mener sa campagne sans se dévoiler officiellement, tout cela sur le compte de la FIFA !

Avec le patron du football africain, Issa Hayatou, qui vous soutient ardemment, êtes-vous en train de constituer un axe Europe-Afrique majoritaire ?

Issa Hayatou est un homme intelligent, très influent sur son continent. Nous partageons les mêmes idées sur le football et son évolution future.

Si vous êtes élu le 8 juin, l'Allemagne est-elle assurée d'obtenir l'organisation de la Coupe du monde 2006 ?

Si je deviens président de la FIFA, je resterai neutre sur ce dossier. Le comité exécutif décidera.

Vos adversaires prétendent pourtant que l'affaire est entendue...

Il y avait un accord verbal entre l'Angleterre et l'Allemagne : l'une organisait l'Euro 96 et l'autre le Mondial 2006. Mais aucun document écrit n'atteste aujourd'hui de cet accord. Dans ces conditions, je préfère rester au-dessus de ce débat.

Pensez-vous gagner ?

Je l'espère. Et je fais tout pour cela. »

DOMINIQUE COURDIER

(*) Aujourd'hui au nombre de six : l'UEFA en Europe, la CAF en Afrique, l'AFC en Asie, l'OFC en Océanie, la Commebol en Amérique du Sud et la Concacaf en Amérique du Nord, en Amérique centrale et aux Caraïbes.

Sept heures ! Il a fallu sept heures de réunion aux membres du comité exécutif de la FIFA, mercredi à Zurich, pour accoucher... d'un nouveau désaccord. Certes, personne ne s'attendait à des embrassades. Les partisans de Lennart Johansson et ceux de Sepp Blatter sont totalement obsédés par l'approche des élections, le 8 juin à Paris. Et la perspective d'un vote serré ne contribue certes pas à ramener le calme dans les troupes. C'est le cas notamment dans les files de l'UEFA et de ses alliés, les Confédérations africaine (CAF) et d'Océanie (OFC).

Sûrs de disposer de la majorité au sein du gouvernement de la FIFA, le Suédois et ses supporters passent aussitôt à l'offensive et accusent Joao Havelange d'avoir « provoqué la situation actuelle par sa volonté d'imposer à tout prix un dauphin » (Blatter, bien sûr).

Lennart Johansson exige que le scrutin du 8 juin soit placé sous le contrôle direct des secrétaires généraux des six confédérations. Joao Havelange peut contrer aisément : les statuts de la FIFA ne reconnaissaient aucune existence légale à l'UEFA et à ses sœurs.

Johansson contre-attaque et demande une modification des procédures de vote. Au lieu d'un vote secret et personnel dans un isoloir, il demande que les délégations puissent voter sur la table, au vu et au su de tout le monde.

Drôle d'innovation dont Havelange ne veut pas entendre parler : « Partout dans le monde, la démocratie gagne du terrain grâce au respect du vote personnel et secret. »

« LES TRAVAUX CONTINUERONT LE TEMPS QU'IL FAUDRA ! »

Et de toute façon, ajoute-t-il, le comité exécutif n'a pas le pouvoir de modifier des procédures prévues par les statuts de la FIFA. Devant la résistance de l'UEFA et de ses alliés, il renvoie donc le débat au congrès de Paris, seule instance habilitée à modifier les règles du jeu.

En coulisses, les partisans de Blatter ont beau jeu d'ironiser sur le manque de culture démocratique des partisans de Johansson. « Ils n'ont pas confiance en leurs propres troupes », se gausse l'Argentin Julio Grondona, vice-président de la FIFA. Pendant ce temps, Blatter continue de recevoir de nouveaux soutiens, comme ceux de l'Afrique du Sud et de la Concacaf. Mais l'UEFA est relativement satisfaite de ce conclave. Certes, son image n'en sort pas grandie, mais une consultation, le 8 juin à Paris, sur la procédure de vote, deviendra une sorte de primaire, ou en tout cas une démonstration de force qui lui permettra de prouver qu'elle contrôle le congrès de la FIFA.

Reste le risque d'un nouveau clash, à Paris, à deux jours seulement du coup d'envoi du Mondial. Dans ce cas, Joao Havelange serait partisan, il l'a dit, de repousser les élections à une date ultérieure, après la Coupe du monde. « Et comme le 13 juillet, au lendemain de la finale, je rentrerai chez moi, au Brésil, quoi qu'il arrive, c'est mon ami Grondona qui occuperait la présidence en attendant un congrès extraordinaire destiné à élire le nouveau président. »

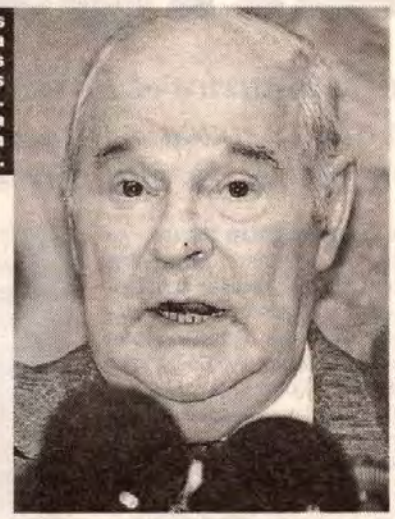
Une perspective dont les représentants de l'UEFA ne veulent pas entendre parler. « Les travaux du congrès continueront le temps qu'il faudra, jusqu'à ce que l'élection ait lieu ! Et tant pis si la Coupe du monde doit commencer entre-temps ! »

Chaque camp a donc quitté Zurich remonté à bloc, certains délégués faisant grise mine, comme les Espagnols, les Portugais et les Italiens, qui rêvaient encore à un rapprochement de dernière minute entre les deux camps.

Déception aussi dans les rangs français, mais pour une autre raison. La veille, Claude Simonet et même Michel Platini ont eu droit à des réflexions peu amènes de la part de partisans de Johansson, en particulier de l'Italien Matarrese, mécontents de la décision française de soutenir Blatter. Jacques Georges était carrément effondré après la lecture d'une circulaire du « bureau de soutien » de Johansson qui reprochait à la France sa « déloyauté. » Le candidat suédois, qui lui a succédé à la tête de l'UEFA, a affirmé ne pas être au courant de cette initiative.

Jacques Georges réclame une mise au point officielle sans laquelle il pourrait démissionner de son poste de président d'honneur de la Confédération européenne. Comparé à ce coup de colère, le silence entretenu par Jean Fournet-Fayard, ancien président de la FFF et membre du comité exécutif de l'UEFA, paraît assourdissant...

PACO AGUILAR, à Zurich



Jacques Georges se fâche. Il n'a pas apprécié les attaques des « anti-Français ». Il met sa démission dans la balance.

Photo PRESSE SPORTS

Douze pays privés du droit de vote

Le comité exécutif de la FIFA a décidé que douze pays (Afghanistan, Myanmar (ex-Birmanie), Yémen, îles du Cap-Vert, Djibouti, République Centrafricaine, Guinée équatoriale, Gambie, Niger, Sao Tomé et Principe, Seychelles et Tonga), qui n'ont pas pris part à au moins deux compétitions organisées par la FIFA ces quatre dernières années, n'auront pas le droit de vote lors de l'élection pour la succession de Joao Havelange. En revanche, le comité exécutif a approuvé les candidatures de la Palestine, de la Mongolie, de l'Erythrée, des îles Turks et Caicos, des îles Vierges américaines et des Samoa américaines. Ces candidatures devront être entérinées par le congrès.

Platini : « Ils sont aux abois ! »

Michel Platini a répliqué assez durement au mystérieux document anti-Blatter que le clan Johansson fait circuler et qui annonce notamment que le comité exécutif de la FIFA s'opposera, quelle que soit l'issue des élections, à la nomination de l'ancien numéro 10 français comme directeur exécutif sportif de la Fédération internationale. « Le programme des amis de M. Johansson n'est pas aussi clair qu'ils veulent bien le dire en affirmant : " Venez avec nous, on va gagner. " Je pense qu'au contraire ils ne sont pas du tout sûrs de gagner, ils en sont même loin et vont jusqu'au chantage. D'autre part, s'ils veulent un vote ouvert, ce n'est pas pour la démocratie, mais, au contraire, pour menacer les Fédérations qui ne voteraient pas pour eux, comme ils l'ont déjà fait à l'encontre de la Fédération française. Enfin, ils m'adressent des menaces quant à ma présence à la FIFA alors qu'il y a encore quelques semaines ils m'ont fait des propositions pour les rejoindre. Ils sont aux abois. Moi, je me bats avec Sepp Blatter pour des idées, pour des convictions qui sont claires, pour faire évoluer le football vers le troisième millénaire et non pas pour avoir une place à la FIFA ! »

N°1 EN FRANCE

STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ

POUR VIVRE, T'ENTRAÎNER, PROGRESSER COMME UN PROFESSIONNEL

OUVERTS À TOUS LES JEUNES DE 8 À 19 ANS
(licenciés ou non y compris les féminines)

DIRECTION PERMANENTE ASSURÉE PAR J.-M. LARQUÉ:
Terrains gazonnés, tests, spécifique gardien de but, tournois, etc...

CADEAUX
A TOUS LES STAGIAIRES
UN TEE SHIRT+UN DIPLOME +UNE MEDAILLE

Orientation possible vers les centres de formation «Pros»

Coca-Cola Cheerios SNICKERS adidas
CROUSTIBAT Nestlé PANZANI

....BON A DÉCOUPER....

OUI Je désire recevoir gratuitement la documentation

NOM (en capitales): ..... PRÉNOM: .....
ADRESSE: .....
.....
CODE POSTAL: ..... VILLE: .....
ÂGE AU 1-07-98: ..... TÉLÉPHONE: .....

A RETOURNER: STAGES LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI -
TÉL.01.30.80.44.41.

L'OM en version française

QUATUOR. *Après Maurice et Pirès, Marseille a engagé Gourvennec (trois ans) et Bravo (un an), en attendant d'autres joueurs français pour lesquels Robert Louis-Dreyfus et Courbis font le forcing. Problème : le club a du mal à vendre et son effectif est en train de devenir pléthorique.*

Gourvennec, un cran plus haut. Au regard du montant et de l'importance du transfert (23 MF et un contrat de trois ans), l'attente aura finalement été de courte durée. A peine plus d'un mois pour finaliser le départ d'une des dernières pièces maîtresses de la maison nantaise. Jocelyn Gourvennec n'a d'ailleurs jamais douté qu'il jouerait la saison prochaine à l'Olympique de Marseille. « Durant les discussions, je suis resté serein, dit-il. En règle générale, on aime que les transactions soient réglées dans les meilleurs délais possibles. Mais, finalement, le fait que ce soit signé est une bonne chose pour tout le monde. »

Difficile d'obtenir de plus amples précisions de la part d'un joueur qui cultive réserve et discrétion. Le Breton, personnage intelligent et cultivé, n'aime pas se répandre en explications ni s'attirer les sympathies médiatiques en multipliant les envolées lyriques.

« J'ai évoqué les options tactiques avec Rolland Courbis, mais je n'ai pas vocation à vous en révéler le contenu. Xavier Gravelaine reste au club ? Et alors ? J'ai déjà joué avec lui en équipe de France A'. Il évo- plus en pointe et ça s'était très bien passé. Je ne suis qu'un joueur et ce n'est pas moi qui confectionne l'équipe. »

On s'interroge quand même sur ce mariage entre l'eau et le feu, entre l'intellectuel posé et la démesure des supporters de la Canebière. « Je suis un faux calme, prétend Gourvennec. C'est vrai, je ne suis pas très expansif, mais c'est parce que je me maîtrise plutôt bien. Je n'ai pas de coups de folie. Pourtant, à l'intérieur, ça bouillonne. Je me méfie des clichés gratuits. C'est comme lorsqu'on évoque le Provençal type. A priori, je ne lui ressemble pas. Mais qui vous dit que nos différences ne sont pas complémentaires ? J'ai vu des joueurs allemands, stricts et rigoureux, qui ont très bien réussi à Marseille. »

Gourvennec assume sa nouvelle destination puisqu'elle reflète la ligne de conduite qu'il s'est fixée. « Je n'ai jamais fait de choix facile. Passer de Rennes à Nantes alors que le club venait d'être champion n'était pas chose aisée, on l'a vu par la suite. Néanmoins, j'ai su hausser mon niveau. L'OM, c'est une chance qui ne se présente qu'une seule fois dans une carrière. C'est un club qui fait rêver. »

Cette chance, Jocelyn a su la saisir et son parcours professionnel aura été jusque-là parfaitement linéaire. En rejoignant Marseille, son environnement, ses ambitions, il franchit un étage supplémentaire vers d'autres sommets auxquels il peut maintenant prétendre. « L'OM est dans une phase ascendante depuis deux ans, analyse-t-il. Le club a retrouvé ses marques, son prestige passé. Robert Louis-Dreyfus est un président qui n'hésite pas à investir pour monter une équipe top niveau. Mes ambitions individuelles coïncident avec celles de l'OM. Je n'ai pas trop envie de claironner des objectifs précis en évoquant le titre de champion ou une victoire en Coupe, mais si les résultats suivent, j'aurai alors très envie qu'on m'offre une chance en équipe de France. »

Sur le Vieux-Port, la Méditerranée a toujours de sublimes reflets bleus.

Bravo arrive pour un an. Le « petit prince » est de retour. En fin de contrat avec l'Olympique Lyonnais, Daniel Bravo portera le maillot de l'OM la saison prochaine, où il a signé pour un an. A trente-cinq ans, il devrait ainsi terminer sa carrière en France. Après avoir successivement évolué à l'OGC Nice, Monaco et Paris-SG, Bravo avait lui aussi tenté l'aventure à l'étranger lors de l'été 1996, optant pour Parme. Après six mois à Lyon, il rejoint aujourd'hui l'OM : « Je ne pouvais pas refuser une telle offre, savoure Daniel. Cela faisait longtemps que l'on voulait travailler ensemble avec Rolland (Courbis). C'est fabuleux de terminer avec de si grands joueurs. Je vais me préparer comme un fou pour rendre un maximum de services ».

Photo Didier FÈVRE

Après un crochet par Lyon, Daniel Bravo va poser ses valises à Marseille.

Après avoir commencé sa carrière comme milieu (très) offensif à Nice (de 1981 à 1984), Bravo, vite surnommé « le petit prince du Ray », gravit un échelon à Monaco avec qui il remporte sa première Coupe de France (1985). Puis il revient à Nice pour deux ans (1988 à 1990) avant de « monter » à Paris. Avec le PSG, Daniel ne trouve pas toutes ses marques, notamment avec Ivic et Jorge. Mais Luis Fernandez a l'excellente idée d'en faire un milieu défensif. L'essai est plus que concluant et, au-delà des titres (champion de France 1994, Coupes de France 1993 et 1995, Coupe de la Ligue 1995), Bravo passe « sept années fabuleuses » dans la capitale. Dommage que le PSG n'ait rien fait à l'époque pour le conserver.

Mercredi midi, Daniel, accompagné de son épouse Eva, a déjeuné avec Marcel Dib et Jean-Michel Roussier. Le contrat est signé et les supporters marseillais pourront compter sur son expérience (dix-huit années de professionnalisme) et sa disponibilité pour faire vibrer le Vélodrome.

Luccin, Pérez, Blondeau en attente. Cet été, à l'OM, on a choisi la norme française. Avec Maurice, Gourvennec, Pires et désormais Daniel Bravo, Rolland Courbis – qui se repose cette semaine à Merano, en Italie – souhaite s'appuyer sur un groupe composé à la fois d'éléments expérimentés et dans sa majeure partie de joueurs français. D'ailleurs, au-delà de ces quatre recrues, les pistes actuellement à l'étude proviennent elles aussi de l'Hexagone. La plus chaude concerne Peter Luccin. Courbis fait le forcing, mais Bordeaux résiste. Plus pour très longtemps dans la mesure où le joueur a affirmé qu'il voulait jouer à Marseille. Les Girondins, bien que réticents au départ, seraient prêts à entrouvrir la porte à condition qu'ils trouvent un successeur à Luccin. C'est là que le bât blesse, car le Lensois Fred Déhu, l'élu des Bordelais, est « intransférable » selon le président Martel.

Qu'à cela ne tienne, se dit alors Courbis qui, à défaut de freiner la venue du Guingampais Moreira à Lens, entame une contre-offensive vers Bordeaux : Luccin plus Blondeau pour 50 MF ! Du coup, aujourd'hui, les dirigeants girondins réfléchissent d'autant plus qu'ils sont en froid avec Blondeau (mais aussi avec Papin). Bref, l'ambiance est à la guerre de tranchées.

L'autre cas qui titille le staff marseillais est celui du Bastiais Sébastien Perez. L'intéressé, revenu mercredi soir de vacances au Mexique, souhaiterait en savoir plus en cette fin de semaine puisque les dirigeants des deux parties ont convenu de « bientôt faire le point ». Mais, du côté corse, on se veut inflexible. Pour Rool, qui n'ira pas à l'OM, comme pour Perez, c'est 30 MF ! Là encore, les négociations risquent de se révéler complexes. Notamment pour des raisons budgétaires, car l'enveloppe allouée pour le recrutement marseillais dépasse déjà les 110 MF avec Pires, Gourvennec et Maurice. Or, Robert Louis-Dreyfus annonçait environ 50 MF d'investissements, en tenant compte des départs *(voir* FF *du 15 mai dernier)*. On en est donc très loin, d'autant – et c'est ce qui angoisse le plus les dirigeants marseillais – que le quota du nombre de contrats pros (limité à 21) est en train d'exploser et que les déménagements ne sont pas légion du côté de la Canebière. De fait, il n'est pas d'actualité d'évoquer la venue de l'Ivoirien Guel (ASEC Abidjan), qui ne coûte pourtant que 4 MF.

Il faut donc éliminer. Mais si l'on excepte le départ de Jean-Christophe Marquet au Genoa (deux ans), ce ne sont pas les propositions qui affluent, notamment pour Gravelaine et Makelele. Pour les autres (Serge Blanc, Echouafni, Moses, Asuar, Belmadi), des prêts ou des échanges sont toujours à l'étude, alors que Bertin, lui, commence seulement à entrevoir une solution. Bref, le concret fait défaut.

FRED DESCHAMPS et JOËL DOMENIGHETTI

Sibierski : « A Nantes pour le plaisir »

DÉPART. *Après une seconde saison auxerroise gâchée par un contrôle positif à la nandrolone et une blessure, l'ex-Lillois a signé un contrat de trois ans en faveur du FC Nantes Atlantique. Il a déjà hâte de tourner la page et de découvrir son nouvel environnement.*

Photo Bernard PAPON

Privé de compétition depuis de longs mois, Antoine Sibierski espère retrouver ses sensations sous son nouveau maillot, celui de Nantes.

« Antoine Sibierski, êtes-vous soulagé d'avoir signé ce nouveau contrat ?

J'avais envie de trouver un club différent d'Auxerre pour récupérer au plus vite les sensations que j'avais perdues. J'ai eu plusieurs touches en France *(NDLR : Lens, Metz et Rennes)* sans pour autant qu'elles se concrétisent. En Espagne, la Real Sociedad aurait bien aimé me recruter, mais il fallait patienter une quinzaine de jours supplémentaires. Moi, je voulais être fixé avant de partir en vacances ce vendredi afin d'évacuer le stress accumulé depuis plusieurs mois. Pendant deux semaines, je ne veux plus penser à rien.

Où en êtes-vous physiquement aujourd'hui ?

A l'exception d'entraînements, de rencontres amicales ou de matches en Nationale 2, je n'ai pas joué depuis novembre 1997. Mais, la semaine dernière, j'ai disputé trois matches d'essai en Espagne et je me suis surpris moi-même. Cela m'a rassuré un peu sur mon niveau.

Auxerre est généralement considéré comme un club tremplin. Mais on ne peut pas dire que cela a été le cas pour vous...

A Lille, Guy Roux m'avait contacté pour remplacer Corentin Martins. Quand je suis arrivé, il m'a dit de prendre mon temps, de bien me fondre dans le collectif. Sur ce, Domenech me convoque pour les JO d'Atlanta. Un mois après, l'équipe d'Auxerre était déjà formée sans moi. Elle avait trouvé ses marques. Roux m'a dit de patienter, mais, en fait, dans l'ensemble, je n'ai joué que sur le côté droit, quand Marlet était blessé. Je n'ai pas évolué comme un véritable milieu.

Et, soudain, la saison dernière, il y a eu cette histoire de dopage à la nandrolone...

Le premier jour, Guy Roux voulait me virer illico. Mais c'est un homme intelligent. Avec le président Hamel, il se sont rendu compte que ma version des faits était crédible. Ils se sont rangés à mon argumentation. Le dopage n'entre pas dans mes conceptions morales. Mon plus gros soutien est resté familial. Avec le recul, cette affaire a changé ma vision des choses. Désormais, je veux uniquement me focaliser sur le plaisir de jouer, ne pas trop me disperser avec d'autres perspectives. J'ai le sentiment d'avoir perdu ce qui faisait de moi un footballeur.

« LES JEUNES NANTAIS ONT DE GRANDES QUALITÉS »

Pourtant, avoir conscience de son environnement n'a jamais empêché la performance sportive...

Je préfère me concentrer sur les résultats de mon club et prendre du plaisir sur le terrain. A Auxerre, je n'avais pas l'impression que c'est moi qui jouais vraiment. En partant de Lille, on m'avait pourtant prévenu que c'était chacun pour son bifteck. Quand vous ne jouez pas à votre poste, vous jouez uniquement pour vous, sans aucune notion du collectif. Je ne regrette absolument pas d'être venu à Auxerre. Ce n'est pas un échec. J'ai beaucoup appris sur le plan mental et physique. Mais rien sur le plan technico-tactique.

Contrairement à son attitude par rapport à Guivarc'h, Roux vous a laissé partir sans difficulté...

Pour ça, je lui suis reconnaissant. Il s'est mis à ma place bien avant de penser à son intérêt. Mais Guivarc'h n'a pas enduré ce que j'ai connu. Guy Roux, il m'a vu tomber très bas. Alors, il ne m'a pas bloqué. Enfin, il a quand même fixé un prix...

En tant qu'ancien Lillois, pourquoi n'avez-vous pas choisi Lens ?

Lens s'intéressait à moi via mon manager *(NDLR : Jean Werth)*. Si les dirigeants m'avaient contacté directement, peut-être aurais-je réagi différemment. Mais je crois que les clubs ont des cycles. Quand je suis arrivé à Auxerre, le club venait de réaliser le doublé. C'était plutôt difficile de faire mieux, non ? Même Monaco, champion en 1997, n'a rien gagné cette saison. Les Lensois, dans les dernières journées, ils volaient sur le terrain. Que feront-ils la saison prochaine ? Il y a quatre ans, Nantes avait vu s'en aller ses meilleurs joueurs, faute de moyens financiers. Ils sont repartis avec des jeunes qui étaient prêts à s'éclater. C'est le même état d'esprit qui anime le club en ce moment. Si je peux apporter un plus, ce sera très bien.

On a plutôt l'impression que vous débarquez dans un club à forte tradition, mais aussi dans une équipe qui a perdu tous ses cerveaux...

C'est vrai qu'il y a un risque. C'est plus facile de signer dans une formation qui possède de grands noms. Mais les jeunes Nantais ont de grandes qualités. Moi, j'ai déjà plus de 100 matches en D 1 et je sais qu'ils n'ont rien à envier aux autres équipes. Maintenant, tout se jouera dans la tête. Il faut s'en persuader. Et puis existe-t-il un jeu nantais ? Je n'en suis pas persuadé. Le recrutement du club se fonde sur un fort potentiel technique. La mécanique fonctionne quand les joueurs sont positionnés idéalement en fonction de leurs qualités.

Si on comprend bien, vous jouerez donc numéro 10...

Gourvennec est parti. Raynald Denoueix m'a dit qu'il avait besoin d'un numéro 10. Cela faisait quatre ans que je n'avais pas entendu ça. Je sais qu'à Nantes, tout est réuni pour faciliter la réussite. Cette région respire le foot. Et le palmarès fait quand même des Canaris un grand club.

Avez-vous une revanche à prendre sur le sort ?

Je n'aime pas ce mot-là. Une revanche par rapport à qui, par rapport à quoi ? Je n'ai rien à prouver. J'ai seulement hâte de partir en vacances et, au retour, d'apprendre à mieux connaître mes nouveaux coéquipiers. »

JOËL DOMENIGHETTI

RENNES

Le Guen entraîneur, Blayau président

Lassés de toujours flirter avec la relégation, les dirigeants rennais ont décidé de passer la vitesse supérieure en profitant du « mécénat » annoncé de François Pinault. Ainsi, cette semaine aura été marquée par deux changements majeurs au sein du club : le départ de René Ruello, le président, et l'arrivée (bientôt officialisée) comme entraîneur du défenseur du PSG, Paul Le Guen. Le Breton, à qui il restait un an de contrat avec Paris, se serait en effet mis d'accord sur la base d'un contrat de cinq ans avec François Pinault pour succéder à Guy David à la tête du groupe professionnel : « C'est un challenge qui m'intéresse, confie prudemment Le Guen. J'ai sacrifié mes vacances pour passer mes diplômes, et comme l'opportunité se présente, j'ai envie de la saisir. L'objectif serait de faire grandir le Stade Rennais en Bretagne. »

De son côté, René Ruello abandonne, presque fièrement, ses fonctions : « Le Stade Rennais semble aujourd'hui disposer de bases solides pour lui permettre de franchir une étape décisive dans son histoire et représenter dignement le football breton avec une ambition européenne. »

Pour cela, la future équipe dirigeante veut s'appuyer sur une équipe composée en majorité de... Bretons. Ainsi, on évoque par exemple la possibilité d'un retour aux sources du Bastiais Pierre-Yves André, également convoité par Strasbourg. Mais les ambitions rennaises ne s'arrêtent pas là, puisque deux pointures de niveau international, un milieu offensif et un avant-centre, sont recherchées. Si, pour l'attaquant de pointe, un contact sans suite avait été pris avec Marco Grassi, on sait en revanche que l'international argentin d'Independiente, Alejandro Mancuso (28 ans) est sur les tablettes bretonnes pour mener le jeu. Mais Bastia et Auxerre seraient aussi sur le coup...

A ce jour, seul le jeune Bordelais Ursule est arrivé en Ille-et-Vilaine. En attendant de savoir comment l'enveloppe allouée au recrutement (environ 80 MF) sera utilisée, on parle toujours, au rayon des départs, de Rossi (Dortmund), Papura (Belgique), Huard et Goussé (Auxerre) et de Darcheville (Angleterre ou Espagne), indépendamment de ceux déjà acquis de Silvestre et Dabo (Inter Milan) et Pandurovic (Partizan Belgrade).

Enfin, concernant la direction du club et, au-delà, de l'omniprésence de François Pinault, les rênes de la présidence doivent être confiées à Pierre Blayau, P-DG de Moulinex et membre du conseil d'administration du... P -SG. Par ailleurs, le nom de Jean-Michel Moutier est évoqué comme directeur sportif.

F. D.

DIVISION 1 TRANSFERTS

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AUXERRE **Entr. :** Roux Reprise : 24-6	**Carnot (Monaco), Le Maux (Pontivy), Le Crom (Valence, r.p.),** L. Huard (Rennes), Jozwiak (Guingamp), Goussé (Rennes), Ecker (Nîmes), Faye Amdy (Fréjus), Tasfaout (Guingamp, r.p.), Soudani (Laval, r.p.), Dujeux (Red Star, r.p.), Périatambée (Troyes, r.p.), Le Grix (Lorient), Lempereur (Beauvais), Mancuso (Independiente).	**Lachuer (PSG), Lamouchi (Monaco),** Goma (Monaco, Liverpool), Guivarc'h (Arsenal, Newcastle), Rabarivony (Espagne, Angleterre), Silvestre (West Ham, Istanbulspor), Deniaud (Sochaux, Rennes), Cool (p. Lorient), **Sibierski (Nantes),** Lepaul (p. Nancy, p. Niort) Assati et Jaurès (p. Châteauroux).	Stage du 5 au 11 juillet à Sion (Suisse). Matches amicaux : le 1er juillet, adversaire à déterminer ; le 4 ou 5 juillet contre Lausanne, à Lausanne ; le 8 juillet, adversaire à déterminer ; le 11 juillet contre le Servette de Genève, près de Nyons (Suisse) ; le 13 juillet contre Troyes à Troyes. Intertoto : 18 juillet (match aller) ; 25 juillet (match retour).
BASTIA **Entr. :** Kasperczak (?) Reprise : 15-6	**Kasperczak (entr. Tunisie),** L. Robert (Montpellier), Loko (PSG), Etoo (p. Real Madrid), Mazzoncini (Cannes), Dambury (Gueugnon), Duncker (Lille), Breetz (Hertha Berlin), Deplace (Montpellier), Ferrier et K. Diawara (Bordeaux), Ipoua (Rapid Vienne), Clayton (E. Sousse), Mancuso (Independiente).	**Antonetti (entr. Gamba Osaka), Garrido (Argentine),** Moravcik (Duisburg), Perez (OM, Blackburn), Rool (PSG, Lens, Metz, Monaco), Gohel (?), Piveteau (Etats-Unis), André (Strasbourg, Rennes), Etamé (?), L. Soumah (?).	Intertoto : 4 juillet (match aller) et 11 juillet (match retour à domicile).
BORDEAUX **Entr. :** Baup Reprise : 29-6	**Torres Mestres (Espanyol Barcelone), Bédouet (entr. adj. Laval), Alicarte (Montpellier),** K. Diawara (Rennes, r.p.), Deflandre (FC Bruges), Bertin (Marseille), Baudry (Sochaux), Pédron (Lorient), Agasson (Red Star), Billac (Poitiers), Anselin (Lille, r.p.), Déhu (Lens).	**Ursule (Rennes),** Luccin (Marseille), Papin (?), Musampa (Tenerife), Ricardinho (Brésil), Zanotti (Nancy, Toulouse), K. Diawara (Toulouse, Bastia), Philippe et N'Diaye (Martigues), Gomis (?), Ferrier (Bastia), Blondeau (OM), **Quesnel (Cannes).**	Du 3 au 12 juillet stage à Saint-Jean-de-Luz ; 6 matches amicaux à déterminer.
LE HAVRE **Entr. :** Troch Reprise : 27-6	**Weber (Châteauroux),** Anselmini (Lyon), Amzine (Mulhouse), Billac (Poitiers), Sylla (Noisy-le-Sec, r.p.), Rouxel (Guingamp).	**Uvenard (arrêt), Dhorasoo (Lyon),** Pascual (?), Louis-Jean (?), Novak (?), Ouzunidis (?), Pouget (?), Horlaville (?).	Stage à La Baule du 29 juin au 8 juillet. Matches amicaux : le 8 juillet contre une sélection régionale à La Baule ; le 14 juillet contre Lech Poznan, lieu à déterminer, le 18 juillet contre Lokomotiv Sofia à Notre-Dame-de-Gravenchon ; le 25 juillet contre Lille, dans la région lilloise ; le 29 juillet, adversaire à déterminer ; le 1er août contre Beauvais à Gournay-en-Bray.
LENS **Entr. :** Leclercq Reprise : 29-6	Bardon (Lyon), L. Robert (Montpellier), Baudry (Sochaux), Poil (Amiens), Le Pen (Laval), Nouma (Strasbourg), Moreira (Guingamp), Nonda (FC Zurich), Amzine (Mulhouse), Dablemont (Gueugnon, r.p.), Dacourt (Strasbourg), Dalmat et Coly (Châteauroux), Collet (Strasbourg), **Etchi (Coton Sport, Cameroun),** Essombé (Strasbourg), Rool (Bastia).	**Arsène (arrêt),** Ziani (La Corogne), Foé (Manchester United), Vairelles (Angleterre), Déhu (Bordeaux), Wallemme (Nottingham Forest, Derby County), Oruma (Sochaux), Drobnjak (?).	Stage du 1er au 11 juillet à Soulac. Matches amicaux : le 11 juillet contre Bordeaux, dans la région bordelaise, à confirmer ; le 18 juillet contre PSV Eindhoven, à Boulogne-sur-Mer, à confirmer ; le 21 juillet contre l'Athletic Bilbao, lieu à déterminer, à confirmer ; le 24 juillet contre une équipe géorgienne, à déterminer, à confirmer ; le 27 juillet, à Vervins contre le Standard de Liège. Trophée des Champions, le 30 juillet, contre le Paris-Saint-Germain.
LORIENT **Entr. :** Gourcuff Reprise : 18-6	**Druon (Châteauroux),** Ray (Le Mans), Forge (Martigues), Pickeu (Amiens), Le Dizet (Nantes), Leclerc (Valence), Fernandez (p. PSG), Capiaux (Nancy), Revelles (Toulon), Cool (p. Auxerre), Guel (ASEC Abidjan), Valencony (Nice), Baudoin et Chavrondier (Châteauroux), Prunier (libre).	**Oyawolé (Metz, r.p.),** Pédron (Bordeaux, Le Havre, Nantes), Malm (Montpellier), Le Paih, Schuth, Le Grix (Auxerre).	Stages du 20 au 27 juin au Chambon-sur-Lignon et du 13 au 18 juillet à Carnac. Matches amicaux : le 4 juillet, adversaire et lieu à déterminer ; le 8 juillet, contre l'UNFP à Hennebont ; le 14 juillet, contre Guingamp à Guingamp ; le 18 juillet contre Nantes à Concarneau ; le 22 juillet, contre Rennes à Baden ; le 26 juillet, contre Guingamp à Bannelec ; le 31 juillet, contre Le Havre à Brest, à confirmer.
LYON **Entr. :** Lacombe Reprise : 22-6	**Dhorasoo (Le Havre),** Sand (Bröndby), Rodriguez (Metz), Z. Camara (Saint-Etienne), Patouillard (Toulouse, r.p.), Michel (Guingamp).	**Pedros (r.p. Parme),** Cocard (Bolton), Bardon (Lens, Metz, Strasbourg), Anselmini (Le Havre, Montpellier, Nantes, Guingamp), Fouret (Nancy, Saint-Etienne), S. Roche (Nottingham Forest), Job (p.), Nadon (?), Bak (?), **Bravo (OM),** Charpennet (?), Bellisi (prêt ?), Courtois (prêt D 2), Morestin (?).	Stage de mise en forme à Tignes du 22 juin au 3 juillet.
MARSEILLE **Entr. :** Courbis Reprise : 22-6	**Maurice (PSG), Libbra et Marquet (Guingamp, r.p.), Mouret (Cannes), Malusci (Foggia, r.p.), Agali (Toulon, r.p.), Pires (Metz), Gourvennec (Nantes),** Luccin (Bordeaux), Rodriguez (Metz), Dalmat (Châteauroux), Moreira (Guingamp), Luyindula (Niort), Guel (ASEC Abidjan), Baldé (Mulhouse, r.p.), Perez (Bastia), **Bravo (Lyon),** Blondeau (Bordeaux).	**Agali (Nepas Lagos, r.p.), Marquet (Genoa),** Makelele (?), Gravelaine (?), Ravanelli (Roma, Liverpool), Bertin (Bordeaux, Montpellier), S. Blanc (Montpellier), Fischer (Metz), Belmadi (prêt), Spinosi (?), Moses et Echouafni (Metz), Asuar (Metz).	Vacances jusqu'au 21 juin. Stages à Merano (Italie) du 25 au 30 juin, à Hendaye du 7 au 15 juillet et à Saint-Rémy-de-Provence du 30 juillet au 1er août. Matches amicaux : le 5 juillet, contre Istres (lieu à déterminer) ; le 16 juillet, contre Nîmes à Nîmes ; le 25 juillet, contre Valence à Valence (à confirmer) ; le 1er août, contre Montpellier à Avignon.
METZ **Entr. :** Muller Reprise : 26-6	**Schemmel (Nancy), Rizzetto (Montpellier), Oyawolé (Lorient, r.p.), Boulila (Le Mans),** Radzinski (Germinal Ekeren), Pivaljevic et Nikolovski (Royal Antwerp), Bardon (Lyon), Fischer (Marseille), Jozwiak (Guingamp), Kachloul (r.p. Saint-Etienne), Echouafni (OM), Coly (Châteauroux), Moses (OM), Asuar (OM), Rool (Bastia).	**Blanchard (Juventus de Turin), Song (Salernitana), Eggiman (Valence), Pires (Marseille), Tumba (De Graafschap), Eggiman (p. Valence),** Rodriguez (Marseille, Lyon, PSG, étranger), Saha (Mouscron), **Serredszum (Montpellier),** Kachloul (Espagne).	Stage à Sportilia (Italie) du 2 au 11 juillet.
MONACO **Entr. :** Tigana Reprise : 24-6	**Lamouchi (Auxerre), Prso (AC Ajaccio, r.p.),** Rool (Bastia), Chapuisat (Dortmund), Curcija (South Melbourne).	**Di Meco (arrêt), Carnot (Auxerre),** Porato (p. Montpellier), Henry (?), Benarbia (Angleterre), Ikpeba (Dortmund), Pignol (?), Lefèvre (?), Martin (?), Prso (p. Nancy), Konjic (?).	Stage d'altitude à Font-Romeu du 28 juin au 10 juillet. Stage à Clairefontaine du 16 au 24 juillet.
MONTPELLIER **Entr. :** Gasset Reprise : 24-6	**Thimothée (Saint-Etienne),** Bertin (Marseille), Anselmini (Lyon), Loko (PSG), Malm (Lorient), Llacer (PSG), S. Blanc (Marseille), Jozwiak (Guingamp), V. Petit (Caen, r.p.), Decroix (Nantes), Revault (PSG), Coly (Châteauroux), Grujik (Anderlecht), **Serredszum (Metz),** Guel (ASEC Abidjan), Porato (p. Monaco).	**Rizzetto (Metz), Sanchez (Bologne), Ferhaoui (Saint-Etienne), Alicarte (Bordeaux),** Flucklinger (?), Fugier (?), Laurey (?), F. Martin (Sochaux), Bakayoko (PSG), Deplace (Bastia), L. Robert (Lens, Bastia), Agathe (Alès, r.p.), **Larrieu (FC Valence).**	Stages du 30 juin au 10 juillet à Albertville et du 26 juillet au 1er août à Rodez. Matches amicaux : le 15 juillet, contre Zagreb à Montpellier ; le 18 juillet contre Saint-Etienne au Grau-du-Roi ; le 22 ou 25 juillet, contre Toulouse à Rodez ou Revel ; le 1er août à Avignon, contre l'OM.
NANCY **Entr. :** Bölöni Reprise : 27-6	Fouret (Lyon), Zanotti (Bordeaux), Pickeu (Amiens), Ray (Le Mans), Billac (Poitiers), Montero (Lorient), Condi (Epinal), Lepaul (p. Auxerre), Prso (p. Monaco).	**Schemmel (Metz),** Correa (Duisburg), Cascarino (?), Capiaux (Lorient, Nice, Châteauroux, Kilmarnock).	Stage du 9 au 18 juillet à Munster (Haut-Rhin).
NANTES **Entr. :** Denoueix Reprise : 22-6	**Marraud** (entr. **gardiens), Loussouarn (Châteauroux, r.p.), Bustos (Ferrocarril Oeste, Argentine),** Anselmini (Lyon), Sellimi (Jaen, r.p.), Bjekovic (Partizan Belgrade, r.p.), Rouxel (Guingamp), **Sibierski (Auxerre).**	**Gourvennec (Marseille), Ferri (Istanbulspor), Carotti (PSG),** Decroix (Montpellier, Angleterre), Le Dizet (Lorient, Guingamp), L. Guyot (Guingamp, Toulouse), Mazzoni (Esp.), Grange (?), Sellimi (?), Andréani (Nice), **Giallanza (p. Lugano).**	Stage en Autriche du 29 juin au 11 juillet avec un match amical prévu le 10. Quatre matches amicaux : le 18 juillet contre Lorient à Concarneau, le 22 à Saint-Brévin contre Lech Poznan, le 25 à Nozay contre Rennes et le 31 ou le 1er contre le Partizan Belgrade à La Baule.
PARIS-SG **Entr. :** Giresse Reprise : 22-6	**Giresse (entr. Toulouse), Wörns (Leverkusen), Lachuer (Auxerre), L. Leroy (Cannes), Adailton (p. Parme), Laspalles (Guingamp), Carotti (Nantes),** Rool (Bastia), Rodriguez (Metz), Coly (Châteauroux), Lama (West Ham), Türkyilmaz (Grasshopper Zurich), Bakayoko (Montpellier), Dida (Cruzeiro Belo Horizonte), Borrelli (Caen), Luiso (Vicence), K. Andersson (Bologne).	**Ngotty (Milan AC), Rai (Sao Paulo), Maurice (Marseille), Le Roy (directeur sportif Strasbourg), Mankowski (entr. Strasbourg), Ricardo (entr. Fluminense), Bats (entr. Châteauroux), Roche (Valencia), Le Guen (Rennes, entr.),** Revault (Montpellier), Fournier (Servette Genève, Châteauroux), Martel (Troyes), Murati (Düsseldorf, p. Lorient), Llacer (Montpellier), Loko (Bastia, Montpellier), Fernandez (p. Lorient).	Stage : à définir. Programme à déterminer.
RENNES **Entr. :** Le Guen Reprise : 29-6	**Ursule (Bordeaux),** Vik (Hajduk Split), Di Constanzo (Hapoël Beer-Sheva, r.p.), Deniaud (Auxerre), Rouxel (Guingamp), André (Bastia), Mancuso (Independiente), Baudoin (Châteauroux).	**K. Diawara (Bordeaux, r.p.), Pandurovic (Partizan Belgrade),** Goussé (Auxerre), L. Huard (Auxerre), **Silvestre et Dabo (Inter Milan),** Lassissi (Juventus), Rossi (Dortmund), Papura (Belgique), Debec (?), Maroselli (?), Brinquin (Sochaux), Darcheville (Angleterre, Espagne).	Stage du 6 au 12 juillet à Dinard. Matches amicaux : le 14 juillet contre Laval à Gorron ; le 19 juillet, contre Guingamp à Brest ; le 22 juillet contre Lorient à Baden ; le 25 juillet contre Nantes à Nozay ; le 29 juillet, match à déterminer à Sarzeau ; le 1er août, match à déterminer à Dinard.
SOCHAUX **Entr. :** Hadzibegic Reprise : 22-6	Martin (Montpellier), Pickeu (Amiens), Deniaud (Auxerre), Bah (Le Mans), Djukic (Troyes), Marquet (OM), Brinquin (Rennes), François (Amiens), Duncker (Lille), Nogueira (Valence), Oruma (Lens).	Gomes (?), Chaintreuil (?), Ichoua (?)	Stage de préparation à Prémanon (Jura) du 27 juin au 4 juillet. Matches amicaux : le 13 juillet contre Wasquehal à Vittel ; les 16, 18 et 19, à déterminer ; le 25 juillet contre Hajduk Kula (Yougoslavie) dans la région de Sochaux.
STRASBOURG **Entr. :** Mankowski Reprise : 22-6	**Le Roy (directeur sportif PSG), Mankowski (entr. PSG),** Bardon (Lyon), Ouédec (Espanyol Barcelone), Rool (Bastia), Dutruel (Celta Vigo), André (Bastia).	**Gardon (directeur sportif), Girard (entr.), Rott (Toulouse),** Baticle (Hertha Berlin, Celtic Glasgow), Nouma (Lens), Raschke (Nottingham Forest), Dacourt (Lens, PSG, Newcastle), Okpara (Liverpool), Collet (Lens), Miceli (Sampdoria), Essombé (Lens).	Programme à déterminer.
TOULOUSE **Entr. :** Guy Lacombe Reprise : 23-6	**G. Lacombe (entr.), Fugen (Nice),** Agasson (Red Star), Michels (Go Ahead Eagles, HOL), K. Diawara (Bordeaux), Esanga Manale (Congo), Valois (Gueugnon), Coly (Châteauroux), Guiraud et J.-C. Petit (Poitiers, r.p.), Serreau (Martigues, r.p.), **Rott (Strasbourg),** Renier (FC Bruges), Van der Heyden (Lille), Garcia (Lille), Katana (Anderlecht), Zanotti (Bordeaux), Terrier (Newcastle), Billac (Poitiers), Prunier (libre), L. Guyot (Nantes).	**Giresse (entr. PSG),** Loret (Niort, Nîmes), Patouillard (Lyon, r.p.), Gouaméné (?), Klein (?), La Placa (?), Salaün (?), Taborda (?), Tchimbakala (?), **Strzelczak (Nîmes),** Tiéhi (?).	Stage du 29 juin au 9 juillet à Luchon. Matches amicaux : le 11 juillet, contre Châteauroux à Carbonne ; le 14 juillet, contre le Standard de Liège à Seignosse ; le 18 juillet, contre le sultanat d'Oman à Saint-Gaudens ; le 22 ou le 25 juillet, contre Montpellier à Rodez ou Revel ; le 28 juillet, contre Nîmes (lieu à confirmer) ; le 31 juillet ou le 1er août, contre Bordeaux à Marmande.

En gras : les transferts certains.

Photo Marc FRANCOTTE

« Indésirable » Nouma ?

Devant la possible arrivée du Strasbourgeois Pascal Nouma au RC Lens, certains supporters n'ont pas hésité à adresser une pétition aux dirigeants du club. Exaspérés par l'attitude du joueur qui, selon eux, « n'oublie jamais », à chacune de ses rencontres à Lens, de leur « adresser des bras d'honneur et des insultes », ces supporters « supplient » Gervais Martel, le président des champions de France, de ne pas le faire signer. Les pétitionnaires ont, en effet, de la mémoire : « Lorsque Strasbourg est venu gagner à Lens en novembre 1996, Pascal Nouma est venu narguer le kop lensois pendant dix minutes après le coup de sifflet final. Il nous a même montré son postérieur trois fois ces deux dernières années. » Cette pétition ne semble toutefois pas perturber le président des Sang et Or, qui n'a pas manqué de rappeler que les « supporters sont faits pour supporter, pas pour diriger ». En résumé, Nouma peut venir à Lens.

● Si les **supporters** du PSG, via le site Internet du club, font savoir qu'ils apprécient le retour de Bernard Lama, ils laissent en revanche des messages plutôt aigres-doux à l'attention de Florian Maurice, parti pour Marseille.

● Gilles **Bourges**, qui n'avait pas terminé la saison avec le FC Mulhouse et à qui le club alsacien avait néanmoins proposé de reprendre l'équipe en National, va quitter les bords de l'Ill. Un moment en contact avec Troyes pour travailler avec Alain Perrin, il souhaiterait trouver un poste d'adjoint ou de préparateur physique.

● Richard **Dutruel**, le gardien de but du Celta Vigo, est toujours en contact avancé avec Strasbourg.

● **Bastia** est désormais sur la piste des Bordelais Kaba Diawara et Romain Ferrier et de l'ex-Niçois Samuel Ipoua (Rapid Vienne), alors que les contacts avec Andrezj Juskowiak ont été rompus.

● Le défenseur toulousain Laurent **Strzelczak** a signé mardi un contrat de trois ans avec Nimes Olympique.

● Cagliari aurait fait une offre de 12 MF pour s'attacher les services du Castelroussin Jason **Mayele**. Mais la Berrichonne en réclame 20 !

● L'arrière gauche du club belge Germinal Ekeren, Rudy **Moury**, annoncé à Cannes par la presse flamande, n'a finalement pas été retenu par le staff technique azuréen.

● L'AS **Cannes** vient de recruter pour deux ans le gardien Yannick Quesnel, de Bordeaux, et l'attaquant de Dunkerque, Rabir Bettiche, qui a signé un contrat espoirs de trois ans.

● Le défenseur guingampais Jean-Luc **Vanucci**, en fin de contrat avec le club breton, a signé pour deux ans à l'AS Cannes.

● L'attaquant des Grasshoppers Nestor **Subiat** a démenti avoir signé avec l'AS Saint-Etienne. Les Grasshoppers lui ont proposé un nouveau contrat d'un an plus un.

● Robert **Nouzaret**, sélectionneur de la Côte d'Ivoire, pourrait entraîner l'AS Saint-Etienne. Un contrat de deux ans est à l'étude.

● Pascal **Pierre**, défenseur latéral du FC Metz, a rempilé pour trois saisons avec le club lorrain.

● Fabien **Weber**, stoppeur ou milieu de Poitiers, a signé mardi un contrat professionnel de deux ans avec le FC Gueugnon.

● Christophe **Debouillons** secondera Pascal Théault, entraîneur de Caen. Il succède ainsi à Patrice Garande au poste d'entraîneur adjoint.

● Emile **M'Penza** ne sera pas messin la saison prochaine. Les 45 MF d'indemnité de transfert ont été jugés excessifs par le président Molinari.

● Le SC Bastia a confirmé être sur la piste du Tunisien d'origine brésilienne José **Clayton**, l'attaquant de l'Etoile de Sousse.

● Loïc **Druon** quitte Châteauroux. Il doit signer prochainement un contrat de trois ans en faveur de Lorient.

● Si Nantes, qui a engagé Sibierski, n'est plus intéressé, Bordeaux et Lens sont en revanche toujours prêts à s'attacher les services du meneur lorientais Stéphane **Pédron**.

● Fabien **Piveteau** et Wilfried **Gohel** ne seront plus à Bastia la saison prochaine. En fin de contrat, les deux joueurs n'ont pas souhaité répondre favorablement aux prolongations proposées par le SCB.

● PSG, Metz, Monaco et Lens sont sur les rangs pour s'attacher les services du milieu bastiais Cyril **Rool**. Mais aucun de ces clubs n'a encore fait de propositions officielles.

● Les dirigeants de l'OM étudient la possibilité de prolonger le contrat de Patrick **Colleter**.

● Le défenseur niçois Fred **Martin**, qui appartient à Montpellier, pourrait prendre la direction de Sochaux la semaine prochaine.

● Niort et Nancy sont intéressés par l'ailier auxerrois Fabrice **Lepaul** dans le cadre d'un prêt.

PRUNIER DE RETOUR ? L'ancien défenseur d'Auxerre, de Montpellier, de Copenhague et de Naples, William Prunier, pourrait faire son retour dans le Championnat de France de D 1 puisqu'il est en contact avec Toulouse et Lorient.

● L'attaquant néerlandais, originaire du Surinam, Mark **De Vries** (22 ans), qui évolue au FC Volendam, doit signer un contrat d'un an (plus un) avec les Chamois Niortais.

● Le buteur beauvaisien Jérôme **Lempereur** est sollicité par Auxerre et Châteauroux. Et si l'AJA parvenait à ses fins, les jeunes Assati et Jaurès pourraient faire l'objet de prêts « compensatoires » auprès de la Berrichonne.

● Le Castelroussin Nicolas **Baudouin** est sur les tablettes de Lorient, Rennes, Strasbourg et Lille.

● Le Sedanais Bruno **Metsu** va entraîner l'équipe de Valence la saison prochaine, en remplacement de Léonce Lavagne. Metsu, âgé de 45 ans, a répondu favorablement aux propositions drômoises en signant un contrat de trois ans. Il aura à ses côtés Denis Zanko, promu entraîneur adjoint.

Photo Daniel BARDON

Guingamp veut JPP

Après Fulham (entraîné par Keegan), Nancy, Lille, Rennes et le Red Star, c'est au tour de Guingamp de miser sur Jean-Pierre Papin. En rupture de banc avec Bordeaux et son entraîneur Elie Baup, JPP ne devrait plus tarder à changer – une nouvelle fois – de tunique. Toujours avide de sensations à trente-quatre ans, JPP a soif de buts et de jeu. Et Guingamp, qui souhaite saisir l'occasion pour remonter en D 1, a entamé les négociations et pourrait parvenir à ses fins. D'autant que, après tout, un chasseur de buts dans une équipe de l'En Avant, ça sonne bien... En attendant de connaître la (vraie) décision du joueur qui – comme chacun le sait rêve depuis longtemsp de « terminer à l'OM » –, il est désormais acquis que JPP va quitter les Girondins.

● Le PSG est actuellement en contact avec Bachirou **Salou**. L'avant-centre togolais du MSV Duisburg est également sollicité par l'Atletico Madrid, Dortmund et Schalke 04.

● L'En Avant Guingamp n'a pas souhaité renouveler le contrat de Patrice **Buisset**, responsable du centre de formation du club breton depuis deux ans.

● David **Mazzoncini**, transféré pendant la trêve hivernale du Havre à Cannes, quitte la Croisette pour Bastia. Le milieu azuréen a donné son accord pour un contrat de trois ans.

UNE-DEUX

Asuar : « Il faut aussi penser à soi ! »

Après avoir aidé l'OM à retrouver la D 1, le jeune milieu de terrain marseillais va devoir quitter le club à regret et peut-être servir de « monnaie d'échange ». Fataliste et déçu, Ludovic assure songer en priorité à son propre destin.

« Ludovic, ça ne doit pas vous faire plaisir de devoir quitter l'OM ?

Bah, c'est le droit du club de voir les choses ainsi. Pour " Chouf " *(Olivier Echouafni)* et moi, c'est vrai que c'est dur d'autant qu'on avait participé à la remontée de l'équipe en D 1. On nous a toujours dit qu'on comptait sur nous, qu'on avait besoin de nous. D'ailleurs, on nous a fait jouer. *(Déçu.)* Mais bon, c'est comme ça... Mais c'est très dur quand tu es marseillais...

Mais d'un point de vue personnel, ç'est peut-être la meilleure solution ?

Oui, car on sait aussi à quoi s'attendre quand on vient à l'OM. Le club est ambitieux, il est en train de redevenir un grand club. Et, visiblement, il n'y a plus de place pour nous. Alors, c'est vrai, il faut chercher aussi à positiver même si c'est très décevant. Il faut aussi penser à soi, à sa propre carrière. Et puis, je ne suis qu'au début de ma carrière.

Le plus dur sera sans doute de rebondir ?

Mais on n'a pas d'alternative ! On en a déjà eu un aperçu cette saison en jouant moins que les saisons précédentes. Et l'an prochain, avec la Coupe d'Europe en plus, ça ne va pas s'arranger. Alors...

Avec peut-être le secret espoir de revenir un jour à l'OM ?

(Hésitant car amer.) Faut voir... Pourquoi pas ? En tout cas, on a le temps...

En attendant, quelle direction souhaitez-vous prendre ?

La priorité, c'est de jouer en D 1. Il faut se reconcentrer sur son propre intérêt. Heureusement qu'aujourd'hui j'ai des contacts avec deux ou trois clubs de Première Division.

Lesquels ?

Il y a Metz, Lens et Le Havre, je crois. On verra bien.

Votre avenir vous tracasse ?

Non, pas à ce point-là non plus.

Et ça peut se décanter bientôt ?

Oui, ça ne va plus tarder. On sera fixés dans la semaine qui arrive. »

FRED DESCHAMPS

Photo PRESSE SPORTS

FIL ROUGE

UNE TOURNÉE DE TROP ! Par la faute d'un dirigeant bordelais qui, après leur avoir reproché d'être allés boire un verre ensemble, les aurait traités de « voyous », Jean-Pierre Papin et Patrick Blondeau ont quitté la Chine, où les Girondins effectuaient une tournée, et pris le premier vol à destination de Paris. Tchin, tchin ! **PERRIN CŒUR FIDÈLE.** Approché par Saint-Etienne, Jean-Claude Perrin (préparateur physique) a finalement renoncé pour respecter la parole donnée à Joël Bats. Il s'est en effet engagé à effectuer quelques « piges » concernant la préparation physique des Castelroussins. **ORUMA A SOCHAUX ?** Pataugeant encore dans son recrutement, le FC Sochaux-Montbéliard souhaiterait s'attacher les services du milieu nigérian de Lens, Wilson Oruma.

Basile Boli : « Le Red Star, ça me plaît ! »

CLUB RÉSIDENT. *Contacté par Jean-Claude Bras pour intégrer le staff du club audonien et faire du futur occupant du Stade de France le porte-drapeau de la banlieue nord, l'ancien international, né à Romainville, souhaite s'investir à fond dans le projet.*

« Alors Basile, vous voilà de retour dans le circuit ?
Je l'espère en tout cas, car, d'un point de vue personnel, j'ai envie de remettre le nez près de la pelouse.
Avez-vous réellement eu des contacts avec Jean-Claude Bras, le président du Red Star ?
Oui, il n'y a pas de secret là-dessus. On s'est déjà vu deux fois, on a mangé ensemble. M. Bras m'a proposé un contrat de longue durée. Non seulement ça m'intéresse, mais ça me touche.
Mais, plus concrètement, qu'est-ce que ce projet représente à vos yeux ?
Pour moi, c'est un retour aux sources. Tout le monde sait ce que la banlieue représente pour moi. Et si la proposition du Red Star me plaît, ce qui me touche le plus, c'est de voir que des clubs comme Aubervilliers, Noisy ou Bondy y croient aussi. Ne serait-ce que par rapport à ce que je représente pour eux.
C'est-à-dire ?
Moi, je ne veux pas me mettre en avant, mais à chaque fois que je suis revenu en France, que ce soit en provenance d'Ecosse ou du Japon, je suis toujours passé à Romainville et dans le coin. J'ai toujours gardé contact avec mes « frères », il fallait que je les aide. Si ce projet se réalise, tout sera orienté pour faire vivre le 93 : *département de la Seine-Saint-Denis)* et les alentours *(Il enchaîne, ému)*... oui, vraiment, ce serait génial pour le grand nord de Paris. Quand on voit combien de très grands joueurs sont sortis de tous ces quartiers... Ils ne seraient plus obligés de quitter leur famille et d'aller à Nantes ou je ne sais où.
A vous écouter, vous semblez avoir déjà une idée assez précise de ce dossier...
Bien sûr que j'ai mon idée ! En gros, et si ça se confirme, l'idée serait de mélanger un peu les genres : faire un peu de Marseille, un peu de Paris..., tout cela avec l'éthique de la banlieue. Et la banlieue, c'est chez moi. Bon, c'est aussi à définir avec l'entité que représente le Red Star en Seine-Saint-Denis. Il ne faut pas qu'on se tire dans les pattes. Mais je sais que tous les petits clubs sont derrière moi pour ce projet. Et quand je dis les petits clubs, c'est aussi ceux de Division d'Honneur ou de Ligue.
Vous semblez donc faire l'unanimité...
(Il coupe.) Mais ce n'est pas moi qui compte ! D'accord, c'est tant mieux si je suis l'homme de la situation. Mais c'est l'idée de rassembler qui me botte ! Que ce soit le boulanger de Noisy ou le boucher d'Auber, ils sont tous derrière moi. Et ça donne envie de se bouger, non ?
Surtout quand on pense aux problèmes sociaux qui frappent la banlieue nord.
C'est clair ! Mais au-delà des difficultés de logement, des galères pour trouver du boulot, le but est d'apporter un peu de gaieté dans cette région. En tout cas, moi, je suis séduit.
Vous avez bon espoir que tout cela prenne forme bientôt ?
Le Consortium du Stade de France est OK. Tout le monde est derrière cette aventure. Maintenant, c'est à M. Bras de tout définir. Et il faut foncer.
Avec peut-être Gérard Gili à vos côtés ?
Alors ça, je ne sais pas où on en est. Je ne connais pas la position de Gérard, mais, quoi qu'il arrive, c'est un très beau challenge que j'ai véritablement à cœur de relever. »

FRED DESCHAMPS

Attention, Basile débarque ! Bien décidé à réussir ce qu'il appelle son « retour aux sources ».

Photo Bruno FABLET

Marie-George Buffet a tranché

VERDICT. *Après le refus du PSG, c'est le Red Star que la ministre de la Jeunesse et des Sports a choisi pour s'installer au Stade de France.*

Ça y est, c'est fait. Ou du moins presque. La ministre de la Jeunesse et des Sports, Marie-George Buffet, a choisi : « Le club pressenti est le Red Star », a-t-elle annoncé. « Pressenti » seulement, car le dossier complet doit lui parvenir ficelé avant le 15 juin, date de la signature officielle de l'accord. Exit donc Saint-Denis-Saint-Leu et le Racing Club de France...
Le Red Star a toutes chances d'être le futur résident du Stade de France. Cependant, le club de Saint-Ouen doit remplir quatre conditions : présenter un budget minimum de 40 MF, transformer le statut juridique du club de société d'économie mixte (SEM) en société anonyme à objet sportif (SAOS), nommer un directeur financier agréé par le ministère et mettre en place les hommes susceptibles de hisser le club en D 1 dès la saison prochaine.
Aussi rigoureux soient-ils, ces critères n'en restent pas moins parfaitement réalisables. Etonnante de sérénité, Marie-George Buffet avoue d'ailleurs ne pas être inquiète : « Je suis sûre que le Red Star saura être prêt en temps voulu. Je n'ose pas imaginer le contraire. »
Par la voix de Jean-Claude Bras, son président, le Red Star exprime sa satisfaction. Le club audonien va pouvoir enfin quitter le vieux stade de la rue du Docteur-Bauer, à Saint-Ouen, qu'il occupait depuis... quatre-vingt-huit ans. Le président du club voit loin. Le budget va littéralement exploser la saison prochaine, disposition indispensable pour s'acquitter des énormes frais d'exploitation du Stade de France, estimés à 500 000 F par match ! Il passera de 28 MF à 65 MF grâce à l'arrivée de nouveaux partenaires financiers. Bras ne compte les dévoiler qu'au lendemain du traditionnel scanner de la DNCG, prévu le 3 juin. Le club se donne ainsi l'ambition de respecter les souhaits de Marie-George Buffet, elle-même élue de Seine-Saint-Denis : « Paris doit avoir une grande équipe de football dans sa banlieue nord ! Et, d'un point de vue sportif, le club résident devra nécessairement être en D 1 le plus vite possible *(dès la saison 1999-2000)* et jouer sur la scène européenne au plus tard dans cinq ans. »

Photo Jackie DELORME

Jean-Claude Bras, le président du Red Star.

Budget plus que doublé, assise juridique consolidée, reste à régler l'épineux problème de l'encadrement technique. « Nous avons eu des contacts avec Basile Boli et Gérard Gili », se contente d'annoncer, malicieusement, Jean-Claude Bras. Avant de préciser que Dominique Rocheteau est attendu en voisin, en provenance de Saint-Denis-Saint-Leu (qui deviendra, dès la saison prochaine, Saint-Leu-Sarcelles), afin de dénouer les relations entre le club et les PME-PMI du grand Nord parisien.
A l'instar des grandes villes européennes Paris aura-t-il de nouveau bientôt deux grands clubs ? Jean-Claude Bras n'a pas oublié l'échec du Matra Racing. Il n'empêche. L'homme d'affaires parisien compte bien mettre le Red Star sur orbite. Avec le Stade de France comme piste d'envol.

CHRISTOPHE COUVRAT

38e et dernière journée (30 mai)

Clôture en roue libre

Aucun enjeu lors de cette dernière journée de National. L'**Athlétic d'Ajaccio** et **Sedan** sont assurés de jouer en Deuxième Division, et, du côté des relégables, **Angers** et **Fréjus** sont déjà condamnés. Or, après le dépôt de bilan d'Epinal et la rétrogradation de Toulon de Deuxième Division en CFA, il n'y a plus que deux clubs à descendre, au lieu des quatre initialement prévus. C'est donc en roue libre que les acteurs de ce Championnat vont boucler la saison.

L'Athlétic d'Ajaccio, le leader, et **Créteil**, 3e, sont exempts, tout comme **Istres**, 5e.

Sedan, 2e, se déplace sur le terrain de **Saint-Maur Lusitanos**. Seul challenge pour les Ardennais : égaler le nombre de victoires à l'extérieur détenu par les Cristoliens (10).

Le **Gazélec d'Ajaccio**, assuré de terminer à la 4e place, se déplace sur le terrain du **Racing CF 92**, bien ancré en milieu de tableau. Le **Paris FC**, 6e, reçoit **Poitiers**, 7e. Le résultat importe peu, car si une seule place sépare les deux formations, il n'existe pas moins de huit points d'écart entre elles.

Angoulême, 12e, accueille les Vosgiens de **Raon-l'Etape**, sans doute tout heureux d'échapper à la relégation qui leur a longtemps été promise, tandis que **Tours**, 8e, se déplace à **Saint-Denis-Saint-Leu**, 13e.

Ce sera le chant du cygne d'une équipe parisienne qui a dû lutter dans les profondeurs du classement une bonne partie de la saison et qui s'appellera désormais Saint-Leu-Sarcelles.

Pour Angers comme pour la lanterne rouge, Fréjus, qui reçoivent respectivement **Noisy-le-Sec** et **Thouars**, l'enjeu sera de pure fierté : quitter le National sur une bonne performance...

EXPRESS

(20 heures)

Fréjus - Thouars (M. Ledentu)
Paris FC - Poitiers (M. Behague)
Angoulême - Raon-l'Etape (M. Viléo)
Racing CF 92 - GFCO Ajaccio (M. Desessart)
Angers - Noisy-le-Sec (M. Mathiot)
Saint-Maur Lusitanos - Sedan (M. Fautrel)
Saint-Denis-Saint-Leu - Tours (M. Badet)
Exempts : **AC Ajaccio**, **Créteil** et **Istres**.

Mis en liquidation judiciaire il y a quelques semaines, Epinal était forfait jusqu'à la fin du Championnat.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajaccio AC	77	34	23	8	3	64	22	+42	17	15	2	0	37	6	17	8	6	3	27	16
2. Sedan	72	33	22	6	5	61	24	+37	17	13	3	1	39	10	16	9	3	4	22	14
3. US Créteil	72	34	22	6	6	46	21	+25	17	12	3	2	24	9	17	10	3	4	22	12
4. Ajaccio GFCO	57	33	16	9	8	52	32	+20	17	12	4	1	35	11	16	4	5	7	17	21
5. Istres	55	33	15	10	8	58	43	+15	17	10	4	3	39	24	16	5	6	5	19	19
6. Paris FC	52	33	14	10	9	44	31	+13	16	10	3	3	28	13	17	4	7	6	16	18
7. Poitiers	44	33	10	14	9	41	46	-5	17	7	8	2	31	20	16	3	6	7	10	26
8. Tours	43	33	12	7	14	36	34	+2	17	10	2	5	25	13	16	2	5	9	11	21
9. St-Maur-Lus.	43	33	11	10	12	31	35	-4	16	9	5	2	22	12	17	2	5	10	9	23
10. Racing CF 92	40	33	9	13	11	32	38	-6	16	5	6	5	16	16	17	4	7	6	16	22
11. Noisy-le-Sec	38	33	11	5	17	29	44	-15	17	8	2	7	19	21	16	3	3	10	10	23
12. Angoulême	36	33	9	9	15	33	42	-9	16	5	4	7	13	11	17	4	5	8	20	31
13. St-D./St-Leu	35	33	8	11	14	27	39	-12	16	5	5	6	17	18	17	3	6	8	10	21
14. Thouars	32	33	7	11	15	33	40	-7	17	6	9	2	22	12	16	1	2	13	11	28
15. Raon-l'Etape	32	33	9	5	19	26	40	-14	17	9	2	6	19	13	16	0	3	13	7	27
16. Épinal	31	33	7	10	16	24	51	-27	16	4	7	5	13	13	17	3	3	11	11	38
17. Angers	25	33	4	13	16	24	50	-26	16	4	9	3	14	14	17	0	4	13	10	36
18. Fréjus	25	33	4	13	16	33	62	-29	16	3	7	6	18	27	17	1	6	10	15	35

BUTEURS

1. Cassese (Fréjus), 15.
2. Oudjani (GFCO Ajaccio), P. Lima (Racing CF 92), Haddadou (Tours), 14.
5. D'Amore (AC Ajaccio), Castro (GFCO Ajaccio), Alexandre (Créteil), Sampil (Istres), 13.
9. Bouabdellah (Paris FC), 12.
10. Faderne (AC Ajaccio), Soler (Paris FC), P. N'Diéfi (Sedan), 11.
13. Priou (Istres), Cuvier (Poitiers), 10.
15. Wolff (Epinal), Billac (Poitiers), Maubert (Thouars), 9.
18. Psro, Testa (AC Ajaccio), M. Traoré (Créteil), Tamazout (Istres), Bruno (Saint-Denis-Saint-Leu), Di Rocco, Quint (Sedan), 8.
25. Damault (Angers), N'Diaye (Istres), Droesch (Poitiers), Mionnet (Sedan), 7.
29. Quenot (Angoulême), Bourabaa (Noisy-le-Sec), Weber (Poitiers), A. Makelele (Saint-Maur Lusitanos), Deblock, Satorra (Sedan), 6.
35. Bernaud (AC Ajaccio), Stephan (Angoulême), Faye (Fréjus), Scortino (Istres), Djebaili (Noisy-le-Sec), Cicchirillo (Raon-l'Etape), Crosnier (Saint-Denis-Saint-Leu), De Macedo (Saint-Maur Lusitanos), Basile (Tours), 5.
44. Granon (AC Ajaccio), Levasseur (GFCO Ajaccio), Parisi, Zue N'Guéma (Angers), Boukraa (Angoulême), Akiana (Créteil), Visek (Epinal), Amrèche, Sylla (Noisy-le-Sec), Malheiro (Paris FC), Lagnaoui (Saint-Denis-Saint-Leu), Cissé, Taine (Sedan), 4.
57. Bonnal (AC Ajaccio), Achard, Sabin (GFCO Ajaccio), Delétang (Angers), Dutitre (Angoulême), Hutteau, Lesage, Vasseur (Créteil), Hoy, Koudou (Epinal), Couriol (Fréjus), Comet (Paris FC), Bradaia, Vuko (Racing CF 92), Gachon, G'Badie (Raon-l'Etape), Magry, Vieira (Saint-Maur-Lusitanos), Hamel, Zouaoui (Thouars), Ba (Tours), 3.
78. Burlé, Lelong, Pantaloni (Ajaccio AC), Chessa, Rodrigues (GFCO Ajaccio), Mel-Perez (Angers), Clément, Dagnogo, Forest, Hébras, Maspinby, Ollier (Angoulême), Andenas, Lollia (Créteil), Billong (Epinal), Alcocer, D. Clapson, Lestrade (Fréjus), Aboulaye, Adjaoud, Sauvaget (Istres), Amirat, Boniface, Chalqi, Maatit (Noisy-le-Sec), M'Bock, Meireles, Mounadi (Paris FC), Di Bernardo, Guiraud, Mc N'Diéfi (Poitiers), Edouard, Lipka, Tabti (Racing CF 92), Billoir (Raon-l'Etape), Ferreri, Placido (Saint-Denis-Saint-Leu), Davezac, Guégan, Martineau, C. Moreira (Saint-Maur Lusitanos), D'Alonzo, Croce (Sedan), Bellanger, Benaud, Denuault, Devaud, Garcia (Thouars), Batista, Bonnard, Guitton, Levy, Souvigné (Tours), 2.
131. Bibi, De Luca, C. Richard, F. Richard (AC Ajaccio), Destruhaut, Duplan, Frotey, Gori, Hatton, Marcialis, Wayaridri (GFCO Ajaccio), Boucher, Denizart, Dufour, (Angers), Chauvel, Thèze (Angoulême), S. Blondeau, Castets, Fontaine, Molinier, Richard, Seguy, S. Traoré (Créteil), Bouchon, Boulanger, Rouani (Epinal), Cissokho, Dehmani, Fadhli, Vidalon (Fréjus), Bodrenko, Coste, Gomis, Grimaud, Imbert, Petrucci, Ravera (Istres), Aïteur (Noisy-le-Sec), Abderrhamani, Ferrer, Olivieri, Preira, Yahia (Paris FC), Beyrac, Guérineau, Petit (Poitiers), Bidelogne, Hébreu, Izquierdo, Lyczak, Roberto (Racing CF 92), Claudel, G'Bizie, Khada, Livramento, Merah, Toraman, Violant (Raon-l'Etape), Bassette, Garniette, Gilbert, Lalmand, Le Buzullier (Saint-Denis-Saint-Leu), Chanut, Da Costa, Figueiredo, Rodrigues, Tavares (Saint-Maur-Lusitanos), Oliveira (Sedan), Cadu, Da Silva, Denuault, Dudoit, Jounneau, Pejoan, Zéoula (Thouars), Camacho, El Ouali, Gougé (Tours) 1.

Photo Jean-Claude LAMY

Les Corses de l'AC Ajaccio sont en route pour la D 2 : Bonnal (8), Faderne (7), le capitaine Pantaloni (11), Granon (10) et Prso (9) peuvent se congratuler.

ÉTOILES

1. Parisi (Angers), 11.
2. Lima (Racing CF 92), P. N'Diefi (Sedan), 10.
4. Castro (GFCO Ajaccio), Henneuse (Angoulême), Faye (Fréjus), 9.
7. Zouaoui (Thouars), 8.
8. Psro (AC Ajaccio), Bouabdellah (Paris FC), Marinkov (Raon-l'Etape), Guégan, N'Selomo (Saint-Maur Lusitanos), Falette (Tours), 7.
14. Faderne (AC Ajaccio), Boukraa (Angoulême), M. Traoré (Créteil), Hoy (Epinal), Tamazout (Istres), Bourabaa (Noisy-le-Sec), Ferry (Paris FC), Emeran (Saint-Denis-Saint-Leu), 6.
22. Giguel (Créteil), Soler (Paris FC), Billac, Labarre (Poitiers), Henry (Raon-l'Etape), Gilbert (Saint-Denis-Saint-Leu), Cissé (Sedan), Maubert (Thouars), 5.
30. Bruneau (AC Ajaccio), Levasseur, Oudjani, Sabin (GFCO Ajaccio), Dufour (Angers), Chauvel (Angoulême), Alexandre, S. Blondeau (Créteil), Benier (Epinal), Cassese, D. Clapson, Couriol (Fréjus), Duchesne, N'Diaye, Sciortino (Istres), Sylla (Noisy-le-Sec), Collin, Droesch (Poitiers), Izquierdo (Racing CF 92), Poirot (Raon-l'Etape), Crosnier, Regnault (Saint-Denis-Saint-Leu), Taine (Sedan), Haddadou (Tours), 4.
54. D'Amore, Granon (AC Ajaccio), Olmeta (GFCO Ajaccio), Stephan (Angoulême), J.-F Richard (Créteil), Kokkinis, Koudou, Wolff (Epinal), R. Clapson, Farina (Fréjus), Aboulaye, Ravera, Usai (Istres), Boniface, Bouchemal, Maatit, Rullier (Noisy-le-Sec), M'Bock, Mounadi (Paris FC), Cuvier, Mc N'Diéfi (Poitiers), Lipka, Lyczak (Racing CF 92), G'Badie, Livramento (Raon-l'Etape), N'Soga (Saint-Denis-Saint-Leu), De Macedo, A. Makelele (Saint-Maur Lusitanos), Deblock, Quint, Sachy (Sedan), Bellanger, Zéoula (Thouars), El Ouali, Souvigné (Tours), 3.

CFA

34e et dernière journée — 30 mai 1998

GROUPE A

Rendez-vous

Dijon FC - Saint-Quentin
Valenciennes - Lens
Boulogne - Strasbourg
Lille - Metz
Saint-Dizier - Saint-Omer
Armentières - Nancy
Besançon - Cercle Dijon
Aubervilliers - Forbach
Dunkerque - Moissy-Cram.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	75	33	23	6	4	70	24
2. Moissy-Cram.	56	33	16	8	9	52	41
3. Boulogne	55	33	14	13	6	48	30
4. Lille	51	33	14	9	10	61	37
5. Cercle Dijon	51	33	14	9	10	60	45
6. Forbach	49	33	14	7	12	48	51
7. Armentières	48	33	13	9	11	55	51
8. Saint-Quentin	48	33	13	9	11	51	47
9. Besançon	48	33	12	12	9	41	37
10. Metz	46	33	12	10	11	56	41
11. Strasbourg	46	33	12	10	11	45	47
12. Nancy	44	33	14	2	17	55	58
13. Lens	43	33	10	13	10	36	31
14. Dunkerque	39	33	9	12	12	41	45
15. Saint-Omer	36	33	10	6	17	44	68
16. Aubervilliers	32	33	8	8	17	41	59
17. Saint-Dizier	23	33	5	8	20	17	68
18. Dijon FC	20	33	3	11	19	30	71

Buteurs

1. Sanchez (Valenciennes), 25.
2. Monczuk (Dunkerque), Coquelet (Lille), Lachaab (Valenciennes), 17.
5. Bottelin (Nancy), Jacquesson (Saint-Quentin), 16.

GROUPE B

Rendez-vous

Alès - Sète
Aurillac - Bastia
Saint-Priest - Villefranche
Borgo FC - Beaucaire
Bourg-Péronnas - Rodez
Nice - Lyon
Monaco - Cannes
Marseille - L'Ile-Rousse
Vitrolles - Grenoble

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	69	33	20	9	4	94	32
2. Saint-Priest	55	33	15	10	8	47	32
3. Grenoble	53	33	14	11	8	53	44
4. Sète	53	33	15	8	10	48	40
5. Bourg-Péronnas	51	33	13	12	8	55	41
6. Aurillac	49	33	13	10	10	37	42
7. Monaco	45	33	12	9	12	43	41
8. Alès	43	33	11	10	12	37	42
9. Beaucaire	42	33	9	15	9	40	38
10. Bastia	41	33	11	8	14	47	54
11. Marseille	41	33	9	14	10	31	43
12. Nice	40	33	9	13	11	41	38
13. Villefranche	40	33	12	4	17	40	52
14. Rodez	37	33	8	13	12	33	49
15. Vitrolles	35	33	9	8	16	31	37
16. L'Ile-Rousse	35	33	8	11	14	32	52
17. Borgo FC	35	33	9	8	16	27	49
18. Cannes	33	33	6	15	12	34	44

Buteurs

1. Fouret (Lyon), 27.
2. Jorginho (Grenoble), Cherrad (Villefranche), 15.
4. Mané (Nice), 14.

GROUPE C

Rendez-vous

Bordeaux - Montpellier
Mont-de-Marsan - Joué-lès-Tours
Toulouse - Fontenay LCVF
Limoges F 87 - Romorantin
La Roche-s.-Yon - Toulouse-F.
Trélissac - PSG
Nantes - Clermont Foot
Montauban - Châtellerault
Pau - Muret

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pau	57	33	15	12	6	36	22
2. Montauban	56	33	15	11	7	54	40
3. Nantes	54	33	15	9	9	67	48
4. Montpellier	52	33	14	10	9	48	34
5. Romorantin	50	33	13	11	9	52	46
6. Clermont Foot	49	33	13	10	10	54	31
7. PSG	47	33	13	8	12	51	41
8. Châtellerault	44	33	12	8	13	43	44
9. Limoges F 87	44	33	11	11	11	46	55
10. Toulouse-F.	43	33	10	13	10	36	34
11. Bordeaux	43	33	11	10	12	44	43
12. Mont-de-Marsan	41	33	9	14	10	35	42
13. La Roche-s.-Yon	41	33	10	11	12	37	47
14. Trélissac	40	33	10	10	13	39	43
15. Joué-lès-Tours	38	33	9	11	13	39	56
16. Toulouse	37	33	8	13	12	29	38
17. Muret	35	33	7	14	12	31	42
18. Fontenay LCVF	23	33	5	8	20	30	65

Buteurs

1. Chastang (Clermont), Maoulida (Montpellier), 17.
3. Boufftata (Romorantin), 16.
4. Chaddi (Joué-lès-Tours), Alajarin (Montauban), Rémy (Pau), 14.
7. Pantelic (Paris-SG), 13.
8. Suire (La Roche-sur-Yon), Lipatin (Paris-SG), F. Rodriguez (Toulouse-Fontaines), 11.
11. Piselli (Romorantin), 10.

GROUPE D

Rendez-vous

Segré - Rennes
Plabennec - Evry AS
Pacy-sur-Eure - Le Havre
Fécamp - Rouen
Caen - Saint-Malo
Cherbourg - Pontivy
Saint-Lô - Guingamp
Auxerre - Avranches
Viry-Châtillon - Brest

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	63	33	18	9	6	60	28
2. Pacy-sur-Eure	61	33	18	7	8	52	36
3. Evry AS	57	33	16	9	8	50	34
4. Le Havre	53	33	13	14	6	47	29
5. Saint-Lô	53	33	15	8	10	47	44
6. Rouen	52	33	14	10	9	46	36
7. Rennes	50	33	13	11	9	68	52
8. Pontivy	50	33	12	14	7	43	34
9. Caen	43	33	12	7	14	51	47
10. Brest	43	33	11	10	12	44	40
11. Plabennec	41	33	10	11	12	38	42
12. Saint-Malo	40	33	10	10	13	36	46
13. Segré	39	33	8	15	10	34	42
14. Guingamp	34	33	7	13	13	33	40
15. Fécamp	32	33	6	14	13	22	37
16. Viry-Châtillon	30	33	7	9	17	24	51
17. Avranches	29	33	5	14	14	17	40
18. Cherbourg	25	33	6	7	20	34	68

Buteurs

1. Lerand (Brest), 21.
2. Muenimanu (Evry), 17.
3. Hameau (Pacy-sur-Eure), Dubosq (Pontivy), 13.
5. Wimbouly (Pacy-sur-Eure), 12.
6. Fiorese (Guingamp), Marzin, Menou (Plabennec), Bedrossian, Darcheville, Kroupi (Rennes), 11.
12. Salaün (Brest), Boucebaine (Viry-Châtillon), 10.

Régional

LA REUNION

10e journée

AS Marsouins - USSA Léopards	1-2
USS Tamponnaise - SS Capricorne	0-0
USS Possession - SS Jeanne-d'Arc	2-0
AS Chaudron - SS Excelsior	1-2
US Cambuston - US Bénédictine	4-2
Sainte-Rosienne - SS Dynamo	1-2
JS Sainte-Pierroise - Sainte-Louisienne	0-1

Classement

1. Sainte-Louisienne, 33 pts ;
2. USS Tamponnaise, 32 pts ;
3. JS Sainte-Pierroise, 29 pts ;
4. SS Jeanne-d'Arc, 29 pts ; 5. SS Excelsior, 27 pts ; 6. USSA Léopards, 27 pts ;
7. AS Chaudron, 27 pts ; 8. AS Marsouins, 22 pts ; 9. US Cambuston, 21 pts ;
10. US Bénédictine, 20 pts ;
11. USS Possession, 20 pts ;
12. Sainte-Rosienne, 19 pts ;
13. SS Dynamo, 17 pts ;
14. SS Capricorne, 12 pts.

Féminines A

Qualifications Coupe du monde

▶ Le 23-5-1998 à Helsinki,
Finlande - France : 1-0.
France : Lagache - Sykora, Prieux, Diacre, Soubeyrand - Woock (Dalpos, 75e), Pichon, Mugneret, , Herbert - Lagrevol (Lattaf, 46e), Roujas (Provost, 88e). Entr. : Loisel.

Tournoi international féminin

▶ Le 14-5-1998 à Cesson-Sévigné,
France - Algérie : 14-0 (6-0). Arbitre : M. Jouglet. Buts : Diacre (3e , 17e s. p. 35e), Woock (36e), Roujas (41e , 75e , 83e), Lagrevol (44e , 57e, 70e , 74e), Herbert (55e), Lattaf (59e), Pichon (67e).
France : Roux - Diacre, Dalpos, Sykora - Mugneret, Herbert, Woock, Pichon, Morel - Roujas, Lagrevol. Entr. : Loisel.
Les joueuses pouvaient entrer et sortir. Sont également entrées en cours de jeu : Lattaf, M'Barek, Prieux et Provost.

▶ **Maroc - Espagne : 0-8.**

Finale

▶ Le 16-8-1998 à Rennes,
France - Espagne : 3-2 (2-0). Arbitre : Mme Péron-Labbe. Buts : Pichon (2e), Roujas (19e), Soubeyrand (62e).
France : Lagache - Diacre, Sykora, Prieux - Mugneret, Herbert, Woock, Pichon, Soubeyrand - Roujas, Lagrevol. Entr. : Loisel.
Sont également entrées : Dalpos, Lattaf, M'Barek, Morel, Provost.

Heureux qui comme

BILAN. *Les nombreux Français de l'étranger ont connu des fortunes diverses cette saison. Entre la consécration de Karembeu, Petit ou Vieira et l'échec total de Prunier, Zitelli ou Dutuel, il y a la place pour toute une gamme de comportements ici recensés.*

Photo Didier FÈVRE

Pour Christian Karembeu et Patrick Vieira (ci-dessous), c'était l'année du bonheur. Avec un Mondial à venir...

Ils ont gagné un titre

Ligue des champions : Christian Karembeu (Real Madrid).
Coupe des Coupes et Coupe de la League d'Angleterre : Frank Lebœuf, Laurent Charvet et Bernard Lambourde (Chelsea).
Coupe de l'UEFA : Youri Djorkaeff et Benoît Cauet (Inter Milan).
Championnat d'Italie : Didier Deschamps et Zinedine Zidane (Juventus Turin).
Championnat et Coupe d'Angleterre : Arsène Wenger, Nicolas Anelka, Rémi Garde, Gilles Grimandi, Emmanuel Petit, Patrick Vieira (Arsenal).
Coupe d'Allemagne : Bixente Lizarazu (Bayern Munich).
Championnat et Coupe de la League d'Ecosse : Stéphane Mahé (Celtic Glasgow).
Coupe d'Ecosse : Gilles Rousset et Stéphane Adam (Heart of Midlothian).

Cela fait maintenant deux saisons que nos joueurs nous ont quittés. Pas de quoi sortir nos mouchoirs puisque l'Europe économique passait par l'ouverture des frontières. En revanche, certains d'entre eux peuvent verser une petite larme sur leur sort : un eldorado rêvé devenu enterrement de première classe. La première vague d'émigration a concerné la plupart de nos meilleurs représentants. Les seconds couteaux sont partis un an plus tard. Ils ont souffert. Notez bien que toutes nos stars n'ont pas pu ou pas su préserver le standing d'une brillante première saison hors de nos frontières. Place donc au bilan d'une cinquantaine de petits Français pas toujours devenus grands.

Ils ont réussi leur saison

La palme de la réussite revient sans conteste à Christian **Karembeu**. Minimum de temps passé sur le terrain, maximum de lauriers. C'est un beau roman, c'est une belle histoire. Christian le Preux ne voulait pas entendre parler d'un autre club que le Real. Son président de la Samp, qui voulait le vendre au Barça, l'a puni et ne le faisait plus jouer. Le Kanak a attendu, attendu jusqu'à ce qu'il se pare enfin de la tunique meringue. Le maillot dont il rêvait. Quelques mois plus tard, le voilà champion d'Europe avec le Real, non sans avoir marqué en Ligue des champions quelques buts décisifs. Une belle histoire, bien morale, même si elle n'a duré que cinq mois.

L'Espagne a également réussi à d'autres. Luis **Fernandez** s'est fendu d'un authentique exploit en expédiant son Bilbao en Ligue des champions sans passer par la case Bosman. Rien que du muscle basque, pur et dur ! Un défi à son époque, un exploit réconfortant. Dans les buts du Celta Vigo, Richard **Dutruel** a eu sa part dans la qualification de son équipe pour la C 3 ; il a haussé son niveau de jeu d'une saison à l'autre. Quant à Jérôme **Bonnissel**, après avoir ramé dans la tourmente d'un club instable, La Corogne, il a fini par s'y révéler comme le meilleur arrière gauche d'Espagne derrière Roberto Carlos. Si, si !

L'Angleterre a également été terre nourricière pour nombre d'exilés. Arsène **Wenger**, auteur d'un fabuleux doublé avec Arsenal, est devenu là-bas une légende. Il a beaucoup fait pour l'amitié franco-anglaise, pour l'amélioration de l'image du football français outre-Manche. Il a permis l'éclosion de Nicolas **Anelka**, même si, tard venue, elle n'a pu ouvrir à ce dernier les portes du Mondial. Emmanuel **Petit** et Patrick **Vieira** ont, eux, bénéficié de la vitrine des Gunners pour finir dans le groupe des vingt-deux. L'un comme l'autre ont réussi une bien belle saison. A Chelsea, Frank **Lebœuf** respire toujours la joie de vivre et de jouer, une Coupe des Coupes venant récompenser ses états de service.

Petite surprise anglaise, l'explosion de Samassi **Abou**, que tous les fans de West Ham vénèrent. Un peu plus haut, en Ecosse, et à l'heure qu'il est, Gilles **Rousset**, Stéphane **Adam** et Stéphane **Mahé** doivent encore arroser leur réussite. Les deux premiers ont gagné la Coupe avec Heart of Midlothian, non sans avoir disputé âprement le titre au Celtic, et le troisième, quoique blessé en fin de saison au genou, a apporté sa contribution au sacre du club catholique. C'est fou ce que les Français se plaisent en Ecosse. Le niveau du football n'y est pas très relevé, mais la vie est tellement agréable et la préparation des matches si cocasse, si peu stressante...

L'Italie a moins souri à nos représentants que la saison dernière, mais deux hommes s'y sont néanmoins révélés. Alain **Boghossian**, avec la Sampdoria, s'est imposé comme un poumon. Il a tant et si bien fait qu'il s'est également imposé dans le groupe des vingt-deux Bleus. Même remarque pour Benoît **Cauet** avec l'Inter, sauf que Boghossian lui a peut-être chipé une place en équipe de France à laquelle il aurait pu prétendre. Il se sera consolé avec la Coupe de l'UEFA. Didier **Deschamps** a gardé un bon cap, solide avec la Juventus, devenant champion d'Italie pour la troisième fois en quatre ans mais échouant une fois de plus en finale de la Ligue des champions. Et comment ne pas saluer la régularité au plus haut niveau de son coéquipier Zinedine **Zidane**, qui, même s'il a échoué pour la troisième fois de suite en finale d'une Coupe d'Europe, a trouvé à la Juventus un standing platinien ?

Photo Michel DESCHAMPS

Karembeu...

Photo J.-M. HERVIO/FLASH PRESS

Photo Bruno FABLET

Photo ALFAQUI/PRESSE SPORTS

Photo GIAMPY/TEMPSPORT

Dugarry : médiocre avec le Barça... mais en bleu. Desailly : la saison la plus noire. Angloma : desservi par le parcours de son club. Prunier : voir Naples... et partir.

Ils auraient pu mieux faire

Ils avaient placé la barre si haut dans le ciel du Calcio qu'il était difficile de faire aussi bien. Youri **Djorkaeff** estime avoir encore progressé à l'Inter. Peut-être s'est-il davantage fondu dans la collectivité auprès de Ronaldo, notamment, mais en Italie (et en France) on attend toujours de lui qu'il marque des buts. Or, de ce côté-là, il n'a pas retrouvé sa cadence de l'an passé (huit buts contre quatorze en Championnat). **Thuram** était, la saison dernière, le meilleur défenseur étranger du Calcio. Le Parme de cette année se faisant moins fringant – témoin le départ certain de son entraîneur Ancelotti –, Lilian, soyons sévères, s'est fait plus discret. Vincent **Candela** se maintient bien à l'AS Roma. Peut-être attend-on trop de lui ? On a hâte de le retrouver dans un contexte européen la saison prochaine, en l'occurrence la Coupe de l'UEFA. Enfin, Pierre **Laigle** a tellement souffert du comportement inégal de sa Samp qu'en dépit d'une saison somme toute correcte il s'est vu éjecter du groupe des vingt-deux Français.

Le problème de David **Ginola** ? Il a été bon, peut-être le meilleur de son équipe, mais au royaume des aveugles les Spurs (14e) sont rois. A Everton, Mickaël **Madar** s'est bien intégré en cours de saison, a marqué, mais a été, lui aussi, desservi par la modestie d'un club qui ne s'est maintenu en Premier League que lors de la dernière journée. On pourra le retrouver dans la catégorie supérieure la saison prochaine. Gilles **Grimandi** et Rémi **Garde**, pas toujours titulaires, loin de là, sont les Français en demi-teinte d'Arsenal même si le doublé a dû les combler eux aussi. Quant à Laurent **Charvet**, de Chelsea, on pourrait presque écrire qu'il n'a pas joué assez longtemps pour être noté, sans pour autant dire de sa saison qu'elle est insuffisante puisqu'il a marqué quelques buts.

En Espagne, Jocelyn **Angloma**, passant régulièrement d'un poste d'arrière latéral à celui d'ailier droit en fonction des besoins, a souffert du pénible début de saison de Valence, un cancre resté trop longtemps au fond de la classe alors qu'il était très doué.

Comme d'habitude, l'Allemagne a été rude pour nos footballeurs. Difficile d'y faire carrière, a fortiori quand on est blessé comme Bixente **Lizarazu**. Dans ces conditions, le retour du Basque au top niveau en deux mois apparaît comme une sorte d'exploit compte tenu des clients régulièrement titulaires du Bayern Munich. La mauvaise saison de Karlsruhe, relégué en Bundesliga 2, alors qu'il était européen en début de saison, n'a rien valu de bon aux trois Français qui y jouent *(voir catégorie suivante)*. Une bonne surprise pourtant, qui est un moindre mal : la sélection de David **Régis** pour le Mondial au sein de l'équipe des... Etats-Unis.

Franck **Durix**, enfin, avait bien commencé avec le Servette de Genève, avant de se blesser sérieusement et de manquer la fin du Championnat.

Noir, c'est noir

A tout seigneur tout déshonneur, on commencera à lister ici ceux qui, si peu adaptés à leur nouveau club, ont dû en changer en cours de saison. Christophe **Dugarry** a de la chance d'être à la bonne avec Aimé Jacquet. Un autre sélectionneur ne lui aurait sans doute pas pardonné ses mois de disette avec le Barça et ses médiocres productions avec l'OM. Reynald **Pedros**, inexistant à Parme, a fait un tour à Nales et n'y a pas plus réussi, avant d'atterrir à Lyon... qui attend toujours sa résurrection. Son copain Daniel **Bravo** est parvenu, lui, à se faire adopter par Gerland ; dommage que sa combativité n'ait pas eu l'heur de plaire à Ancelotti quand il était encore à Parme. Patrick **Blondeau** a tenté d'oublier à Bordeaux une saison en enfer avec Sheffield Wednesday. Même sinistre musique pour Corentin **Martins** avec Strasbourg, loin des soubresauts de La Corogne – et loin de l'esprit d'Aimé Jacquet –, et pour Hubert **Fournier**, en disgrâce avec Mönchengladbach et secouru par Lyon, véritable AJD (Asile pour joueurs en difficulté).

Leeds a déjà oublié Pierre **Laurent**, revenu à Bastia. Didier **Tholot** et Jean-Jacques **Eydelie** ont fait le chemin inverse : emportés par la tourmente financière du FC Sion, ils sont partis en cours de saison en Angleterre, à Wallsall, équipe de Troisième Division. Quant à William **Prunier**, il a eu bien du mal à digérer ses mésaventures napolitaines, mais il serait sur le point de rejoindre la D 1 française. Un de ses copains de promotion chez les jeunes, Fabrice **Henry**, gravement blessé au genou, n'a pas joué un seul match avec le FC Bâle. Egalement disparu corps et biens, l'ex-Messin David **Terrier**, passé de West Ham à Newcastle dans une indifférence totale.

Ceux qui vont être mentionnés ci-dessous n'ont pas changé de club en cours de route. Simplement, ils ont souvent galéré au sein de leurs clubs, vieillissants ou moribonds. Cette saison restera certainement la plus noire pour un Marcel **Desailly** qui, s'il n'a pas été mauvais loin de là, a souffert du rendement navrant du Milan AC, non européen la saison prochaine. Ibrahim **Ba**, qui avait bien entamé son périple milanais, est sorti ensuite de la route. Jacquet n'a pas voulu l'y remettre. Marc **Keller** a sombré malgré lui dans l'anonymat de Karlsruhe. Conséquence : pas d'équipe de France non plus pour Marco le sympa. L'Angleterre s'est dérobée sous les pas de Valérien **Ismaël**, qui a fait le mauvais choix avec Crystal Palace, relégué en Deuxième Division, et sous ceux de Patrick **Valéry** avec Blackburn, bien plus assuré la saison dernière. Quant à Bernard **Lambourde**, il est quasiment porté disparu de l'organigramme de Chelsea, où on lui reproche quelques frasques nocturnes.

En Espagne, José **Cobos** n'a joué que des bouts de match avec l'Espanyol alors que Nicolas **Ouédec**, qui avait bien débuté la saison avec le même club, a sombré pour cause de blessure. Daniel **Dutuel**, au Celta Vigo, a passé la saison sur la touche ou dans les tribunes. Franck **Passi** et Jean-François **Hernandez** ont trimé avec Compostelle. Même remarque pour Jean-Pierre **Cyprien** avec les Italiens de Lecce et pour Didier **Lang** avec le Sporting Lisbonne. Oumar **Dieng** n'a, lui, quasiment jamais joué avec la Sampdoria et plus personne ne se souvient que David **Zitelli** a signé en cours de saison à Karlsruhe. Longtemps blessé au genou, il n'a disputé que les derniers matches de Bundesliga, sans pouvoir éviter la descente à son club. En Suisse, Philippe **Chanlot** s'est fait éjecter de Xamax Neuchâtel par Gilbert **Gress**, lequel a sauvé son club de la relégation tout en prenant la direction de l'équipe nationale suisse.

Enfin, on a gardé pour la bonne bouche le cas de Bernard **Lama**. Compte tenu de sa bonne fin de saison avec West Ham et de son retour en équipe de France, on aurait pu le classer plus haut. Mais l'attente d'un club a été si longue qu'il est difficile, le concernant, d'évoquer une saison réussie. **JEAN-MARIE LANOË**

R. Baggio très demandé

ITALIE. Retenu au dernier moment parmi les 22 Italiens pour le Mondial, Roberto Baggio refait également surface sur le marché des transferts. Troisième meilleur buteur du Calcio (22 réalisations), le Ballon d'Or 1993 de France Football va certainement quitter Bologne malgré l'excellente saison qu'il y a réalisée et l'offre que lui a faite le président émilien d'augmenter son salaire de 35 %. Baggio n'est pas insensible aux propositions émanant d'Arsenal et de l'Inter Milan, deux clubs qualifiés pour la Ligue des champions. Le champion d'Angleterre est ainsi disposé à payer 50 MF à Bologne pour offrir à l'attaquant italien un contrat de trois ans avec un salaire mensuel d'environ 900 000 francs. En vue de l'associer au Brésilien Ronaldo, les dirigeants de l'Inter ne proposent qu'une indemnité de transfert de 40 MF mais un contrat de trois saisons avec un salaire de plus de 1 million de francs par mois. De plus, Bologne, qui a quand même son mot à dire dans la transaction, pourrait récupérer en échange le Nigérian Nwankwo Kanu. Déjà concentré sur « sa » Coupe du monde, au centre technique de la Squadra Azzurra à Coverciano, Roberto Baggio a préféré renvoyer sa réponse à l'après-Mondial. Au cas où il se mettrait à nouveau en évidence, les enchères, alors, flamberaient.

R.N.

Espagne-Grèce en finale

EURO ESPOIRS. Dix ans après avoir perdu sa première et unique finale de Championnat d'Europe des moins de 21 ans devant la France (0-0 à Athènes, 0-3 à Besançon), la Grèce se voit offrir une nouvelle occasion d'inscrire son nom au palmarès de l'épreuve, dont la 13e édition s'achève ce week-end à Bucarest. En cas de succès, les Grecs trouveraient là le couronnement d'un parcours exceptionnel : sortis en tête de leur groupe éliminatoire (devant les Danois et les Croates), ils ont dû battre en barrage aller-retour les Anglais (tombeurs des Italiens en poule) pour participer au tournoi final, élargi pour la première fois cette année à huit équipes. Vainqueurs (1-0) des Allemands de Lars Ricken samedi dernier, en quart de finale, les Grecs ont surclassé (3-0) mardi soir des Néerlandais réduits à dix dès la première minute. Principal artisan de ce succès (2 buts), Nikolaos Lymperopoulos, talentueux attaquant de Panathinaïkos, capable de marquer comme de mener le jeu. Avec lui et le soutien des inconditionnels qui ont fait le déplacement jusqu'à Bucarest, la Grèce peut donc l'emporter à condition de battre dimanche soir en finale l'Espagne, déjà sacrée en 1986. Quant à la Roumanie, ambitieuse organisatrice, elle a complètement raté son Euro. Privée de Denis Serban, blessé, l'équipe roumaine, entraînée par Viktor Piturca (ex-Lens), s'est inclinée (2-1) en quart face aux Pays-Bas avant de succomber au but en or (1-0) devant l'Allemagne. Il ne reste donc plus aux Roumains qu'à gagner contre la Russie demain, à Bucarest, pour éviter la dernière place.

Correspondance RADU TIMOFTE

Compostelle emmène Passi en Division 2

ESPAGNE. Pas verni le Compo ! Contraint de jouer les barrages à la suite de l'étonnante victoire (4-1) de Salamanque à Barcelone lors de la dernière journée de la Liga, Saint-Jacques-de-Compostelle se retrouve en Division 2. Le club des Français Franck Passi, Jean-François Hernandez et Stéphane Pignol descend alors qu'il n'a perdu aucun des deux matches contre Villareal : 0-0 à l'extérieur à l'aller, 1-1 au retour sur son terrain. Malgré l'égalisation du Marocain Chiba (58e), le Compo est donc relégué à cause d'un petit but trop vite encaissé (8e) lundi soir. Mais le club galicien, qui vient de passer trois saisons parmi l'élite, compte bien remonter le plus vite possible. Pour y parvenir, il entend conserver l'essentiel de son effectif : le Français Franck Passi, sous contrat jusqu'en 1999, devrait ainsi rester comme Stéphane Pignol. Le Bulgare Lubo Penev, un peu trop gourmand, pourrait s'en aller mais son remplaçant est déjà annoncé : il s'agit de Vladimir Gudelj, le buteur du Celta Vigo. Si Compostelle ne se laisse pas abattre, Villareal, son tombeur, se retrouve parmi l'élite pour la première fois de son histoire. Club d'une ville de 40 000 habitants située à 60 km au nord de Valence, Villareal est promu en compagnie d'Alaves Vitoria, club basque dont c'est aussi la première accession parmi l'élite, et du revenant Estrémadure. Las Palmas, l'autre barragiste de Division 2, a raté la marche : battu 3-0 à l'aller à Oviedo, il n'a pu s'imposer que 3-1 lundi soir aux Canaries.

X.B.

Francfort remonte

ALLEMAGNE. Après deux saisons en Deuxième Division, l'Eintracht Francfort s'apprête à retrouver la Bundesliga. Grâce à son match nul (2-2) lundi soir contre Mayence, l'Eintracht se retrouve, à deux journées de la fin du Championnat de D 2, mathématiquement assuré de remonter. Avec 60 points, le pensionnaire du Waldstadion ne peut plus être rattrapé par le quatrième, le FC Gütersloh, relégué à sept points. Les deux autres places de promu devraient revenir au FC Nuremberg et à Fribourg. Ce retour parmi l'élite met fin à la période la plus noire de l'Eintracht, né en 1899 et membre fondateur (en 1963) de la Bundesliga auquel il a appartenu jusqu'en 1996. Champion d'Allemagne en 1959, vainqueur de la Coupe d'Allemagne en 1974, 75, 81 et 88, Francfort s'est également illustré sur la scène européenne en enlevant la Coupe de l'UEFA en 1980.

Correspondance RAINER KALB

Angleterre

CHAMPIONNAT

Barrage promotion/relégation

Finale

▶ Lundi 25 mai 1998 à Londres (Wembley).
CHARLTON ATHLETIC (D 2) - Sunderland (D 2) : 4-4 a.p. (1-0, 3-3, 7 t.a.b. à 6).
Spectateurs : 77 739. Arbitre : M. Wolstenholme. Buts : Mendonca (23e, 71e, 103e), Rufus (85e) pour Charlton Athletic ; Quinn (50e, 73e), Phillips (58e) Summerbee (99e) pour Sunderland. Avertissements : Kinsella, Mendonca, Rufus pour Charlton Athletic ; Holloway, Phillips, Williams pour Sunderland.
Charlton Athletic : Ilic - Mills (Robinson, 76e), Bowen, Rufus, Youds - K. Jones, Newton, Kinsella, Heaney (S. Jones, 65e) - Bright (Brown, 93e), Mendonca. Entr. : Curbishley.
Sunderland : Perez - Holloway (Makin, 45e), Gray, Craddock, Williams - Clark (Rae, 100e), Summerbee, Ball, Johnston - Quinn, Phillips (Dichio, 73e). Entr. : Reid.
Charlton Athletic rejoint en Première Division Notthingham Forest et Middlesbrough, promus directement à l'issue du Championnat de D 2.

Bélarus

COUPE

Quarts de finale

Dynamo Minsk (D 1) - Slavia (D 2) 1-1
Dynamo Minsk qualifié 4 t.a.b. à 3
Dynamo 93 M. (D 1)-Molodechno (D 1) 3-2
Lokomotiv 96 Vitebsk (D 1) - Bate (D 2) 2-0
Dniepr T. (D 2) - Neman Grod. (D 1) 1-0

Demi-finales

Dynamo Minsk (D 1) - Dniepr T. (D 2) 1-0
L. 96 Vitebsk (D 1)-Dynamo 93 M. (D 1) 0-0
L. 96 Minsk qualifié 4 t.a.b. à 2

Finale

▶ le 26 mai à Minsk.
Dynamo Minsk (D 1) - LOKOMOTIV 96 VITEBSK (D 1) : 1-2 a.p. (1-0 ; 1-1).
Arbitre : M. Schmolik. Buts : Dovnar (37e) pour Dynamo Minsk ; Rogozhkin (90e s.p.), Razumov (112e) pour Lokomotiv 96 Vitebsk.
Dynamo Minsk : Satsunkevic - Dovnar, Mishchishin, Makarenko, Rodnenok (Dovgulevets, 118) - Schilo, Tchernjavsky, Volodenkov, Osipovich (Podrez, 70e) - Vjazhevich (Lobanov, 112e), Lagodich.
Lokomotiv 96 Vitebsk : Selkin - Kulanin, Djatlov, Kashkar, Konoplev (Voropaev, 103e) - Tchernyschev, Rogozhkin, Sivkov (Vehtev, 96e), Demenkovets - Gormasch, Razumov.
Lokomotiv 96 Vitebsk disputera la Coupe des vainqueurs de Coupes 1998-99.

Danemark

CHAMPIONNAT

32e journée

AB Copenhague - OB Odense IF	1-3
Aalborg AB - Silkeborg BK	0-0
Bröndby IF - Herfölge BK	0-0
Aarhus Fremad - FC Copenhague	2-6
Ikast - Aarhus AGF	3-1
Velje BK - Lyngby FC	3-0

Classement

1. Bröndby IF, 73 pts ; 2. FC Copenhague, 61 pts ; 3. Silkeborg BK, 60 pts ; 4. Velje BK, 52 pts ; 5. AB Copenhague, 47 pts ; 6. Lyngby FC, 45 pts ; 7. Aalborg AB, 41 pts ; 8. Aarhus AGF, 40 pts ; 9. Herfölge BK, 34 pts ; 10. Aarhus Fremad, 30 pts ; 11. Ikast, 26 pts ; 12. OB Odense IF, 25 pts.

Espagne

CHAMPIONNAT

Barrage promotion/relégation

Matches retour

24 et 25 mai 1998

▶ A Saint-Jacques de Compostelle (San Lazaro).
Compostelle (D 1) - VILLAREAL (D 2) : 1-1 (0-1). (Aller : 0-0). Arbitre : M. Diaz Vega. Buts : Chiba (57e) pour Compostelle ; Alberto (7e) pour Villareal. Avertissements : Bellido pour Compostelle ; Angel Luis pour Villareal.
Compostelle : Rafa - Lekumberri, Villena, Bellido, Nacho - Passi (Uorente, 80e), Mauro, Fabiano, Chiba (Ohen, 75e) - Penev, Sion.
Villareal : Palop - Arregui, Serer, Roberto, Pascual (Javi. Sanchis, 56e) - Inaki (Alexandre, 81e), Alberto (Parra, 65e), Diaz, Angel Luis - Salillas, Javi Prats.

▶ A Las Palmas (stade Insular).
Las Palmas (D 2) - REAL OVIEDO (D 1) : 3-1 (1-1). (Aller : 0-3). Arbitre : M. Lopez Nieto. Buts : Turu Flores (29e), Walter Pico (65e), Paquito (67e) pour Las Palmas ; Gamboa (19e) pour Real Oviedo. Avertissements : Manuel Pablo, Victor pour Las Palmas ; Moreno, Ivan Iglesias, Ivan Ania, Gamboa pour Real Oviedo. Expulsions : Orlando (90e) pour Las Palmas ; Gamboa (90e) pour Real Oviedo.
Las Palmas : Cicovic - Manuel Pablo, Victor (Kowalczyk, 55e), Herrera, Paqui, Walter Pico - Sammways (Oscar, 81e), Paquito, Agostinho - Marcelino (Orlando, 46e), Turu Flores.
Real Oviedo : Buljubasic - Moreno, César, Gamboa, Manel - Onopko, Paulo Bento, Ivan Iglesias, Ivan Ania (Pompei, 40e) - Dubovski (Losada, 82e), Dely Valdès.
Villareal accède à la Première Division ; Real Oviedo se maintient. Alaves et Estrémadure, premier et deuxième de la D 2, montent en D 1 aux dépens de Merida et du Sporting Gijon.

Finlande

CHAMPIONNAT

5e journée

Mypa Anjalakoski - FC Jazz Pori	1-0
Rops Rovaniemi - Jaro Jakostad	0-1
TPS Turku - Haka Valkeakoski	1-2
VPS Vaasa - PK-35	2-1

6e journée

Finnpa Helsinki - Rops Rovaniemi	1-2
Haka Valkeakoski - HJK Helsinki	2-2
Mypa Anjalakoski - VPS Turku	0-3
FC Jazz Pori - TPS Turku	0-0
Jaro Jakostad - PK-35	0-3

Classement

1. VPS Vaasa, 13 pts ; 2. HJK Helsinki, 12 pts ; 3. PK-35, Haka Valkeakoski, 11 pts ; 5. Rops Rovaniemi, 8 pts ; 6. Jaro Jakostad, 7 pts ; 7. TPS Turku, Mypa Anjalakoski, 6 pts ; 9. Finnpa Helsinki, 5 pts ; 10. FC Jazz Pori, 2 pts.

Ghana

CHAMPIONNAT

17e journée

Kotoko - Faisal	1-0
Hearts - Dawu	2-1
Goldfields - All Blacks	2-2
Ghapoha - Okwawu	1-1
Hasaacas - Olympics	2-2
Tamale United - Afienya	0-0
Dwarfs - Wise	0-0

Classement

1. Hearts, 37 pts ; 2. Kotoko, 34 pts ; 3. All Blacks, 30 pts ; 4. Dawu, 27 pts ; 5. Hasaacas, Dwarfs, 26 pts ; 7. Olympics, 25 pts ; 8. Goldfields, 21 pts ; 9. Tamale United, 20 pts ; 10. Faisal, 19 pts ; 11. Afienya, 17 pts ; 12. Okwawu, 16 pts ; 13. Ghapoha, 14 pts ; 14. Wise, 11 pts.

Lettonie

CHAMPIONNAT

6e journée

Skonto Riga - Dinaburg Daugavpils	0-2
Ranto/Miks - Metalurgs	3-4
Valmiera - Daugava Riga	2-2
Rezekne - Ventspils	1-4

Classement

1. Dinaburg Daugavpils, 12 pts ; 2. Skonto Riga, Daugava Riga, 10 pts ; 4. Ventspils, 9 pts ; 5. Valmiera, 8 pts ; 6. Metalurgs, 8 pts ; 7. Ranto/Miks Riga, 3 pts ; 8. Rezekne, 2 pts.

Malte

COUPE

Quarts de finale

Florania FC (D 1) - Pieta' Hotspurs (D 1) 1-1
Florania qualifié 6 t.a.b. à 1
Birkirkara (D 1)-S. Wanderers (D 1) a.p. 2-1
La Valette (D 1) - Hamrun Spartans (D 1) 3-1
Hibernians (D 1)-Tarxien Rainbows (D 2) 4-1

Demi-finales

Birkirkara FC (D 1) - **La Valette** (D 1) 1-2
Floriana FC (D 1) - **Hibernians FC** (D 1) 0-2

Finale

▶ Le 21 mai 1998 à La Valette (stade national Ta'Qali).
HIBERNIANS FC (D 1) - La Valette (D 1) : 2-1 (0-0). Spectateurs : 10 500. Arbitre : M. Attard. Buts : Scerri (46e), D. Attard (64e) pour La Valette.
Hibernians FC : Muscat - Attard, Beldacchino, Velle, Walker (Borg, 49e) - Spiteri, Scerri (Casser, 72e), Mifsud, Carabott (Mangion, 90e) - D. Attard, Noteman.
La Valette : Cini - Braunovic, Chetcuti, Laferla (J. Agius, 72e), Debono - Camilleri (Manoilovic, 46e), G. Agius, Saliba, Suda (Woods, 78e) - Zarb, Giglio.
Hibernians FC disputera la Coupe des vainqueurs de Coupes 1998-99.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Barrage promotion/relégation

***(4e journée)** 26 et 27 mai 1998*

Groupe A

RKC Waalwijk (D 1) - ADO La Haye (D 2)	0-0
Emmen (D 2) - Eindhoven (D 2)	1-4

Classement

1. RKC Waalwijk, 10 pts ; 2. Eindhoven, 5 pts ; 3. ADO La Haye, 3 pts ; 4. Emmen, 2 pts.

Rendez-vous

5e journée

Samedi 30 mai 1998

Groupe A

ADO La Haye (D 2) - Emmen (D 2)
RKC Waalwijk (D 1) - Eindhoven (D 2)

Groupe B

C. Leeuwarden (D 2) - FC Den Bosch (D 2)
FC Groningue (D 1) - FC Zwolle (D 2)

Ukraine

CHAMPIONNAT

25e journée

Dynamo Kiev - Vorskla Poltava	5-0
Dniepr Dniepropetr. - Kryvbas Kryv. Rih	1-0
CSKA Kiev - Chaktior Donetsk	1-2
Carpates Lviv - Torpedo Zaporizhya	3-1
Chernomor. Odessa - Zirka Kirovohrad	3-0
Metalurg Donetsk - Tavria Simferopol	1-1
Metalurg Zaporizhya - Niva Ternopil	3-2
Prykarpattya I-Frank. - Metal. Mariupol	2-0

26e journée

Metalurg Mariupol - Dynamo Kiev	0-2
Chaktior Donetsk - Niva Ternopil	5-0
Torpedo Zaporizhya - Chornom. Odessa	2-2
Zirka Kirovohrad - Metalurg Donetsk	1-0
Kryvbas K. Rih - Prykarpattya I-Frank.	2-1
Tavr. Simferopol - Dniepro Dniepropetr.	1-1
Vorskla Poltava - Metalurg Zaporizhya	1-2
CSKA Kiev - Carpates Lviv	0-2

Classement

1. Dynamo Kiev, 60 pts ; 2. Chaktior Donetsk, 59 pts ; 3. Carpates Lviv, 49 pts ; 4. Dniepr Dniepropetrovsk, 47 pts ; 5. Vorskla Poltava, 46 pts ; 6. Niva Ternopil, 40 pts ; 7. Metalurg Donetsk, 34 pts ; 8. Zirka Kirovohrad, 32 pts ; 9. CSKA Kiev, 30 pts ; 10. Metalurg Zaporizhya, 30 pts ; 11. Kryvbas Kryviy Rih, 27 pts ; 12. Tavria Simferopol, 29 pts ; 13. Chernomorets Odessa, Metalurg Mariupol, 26 pts ; 15. Prykarpattya I-Frankivsk, 23 pts ; 16. Torpedo Zaporizhya, 12 pts.

ARCHIVES

Amicaux

▶ Dimanche 24 mai 1998 à Albertville.
Tunisie - Sélection Rhône-Alpes-Auvergne : 3-0 (1-0). Buts : Jlassi (39e, 51e), Ben Hassen (75e).

▶ Dimanche 24 mai 1998 à Santiago.
Chili - Uruguay : 2-2 (2-0). Buts : Zamorano (9e), Salas (24e) pour le Chili ; Oliveira (62e s.p.), Zalayeta (81e) pour l'Uruguay.

▶ Dimanche 24 mai 1998 à Portland.
Etats-Unis - Koweït : 2-0 (1-0). Spectateurs : 25 343. Arbitre : Mario Ramirez (GUA). Buts : E. Stewart (37e), T. Ramos (82e).
Etats-Unis : Keller - Pope, Dooley, Régis - Burns, Deering, Cl. Reyna (J.-M. Moore, 61e), Maisonneuve (T. Ramos, 75e), Agoos - E. Stewart (Preki, 79e), Wegerle (Wynalda, 46e). Entr. : Sampson.
Koweït : Al-Fadhli - Abdullah (Shammari, 65e), Abdulrahman, Kalebeej (Seehan, 79e), Al-Hindi - Mutairi (Khudari, 46e), Al-Ahmad, Abdulaziz (Al-Hadiyah, 46e), Sakeen - Al-Saqer, Al-Huwadi.

▶ Lundi 25 mai 1998 à Buenos Aires (stade Monumental).
Argentine - Afrique du Sud : 2-0 (0-0). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Mendez (URU). Buts : Batistuta (50e), Ortega (90e) pour l'Argentine. Avertissements : Veron (33e), Claudio Lopez (60e) pour l'Argentine ; Masinga (18e), Nyathi (25e), Augustine (32e), McCarthy (75e) pour l'Afrique du Sud. Expulsion : Mkhalele (76e) pour l'Afrique du Sud.
Argentine : Burgos - Ayala (Vivas, 80e), Sensini, Pablo Paz - Zanetti, Simeone, Almeyda, Veron - Ortega - Claudio Lopez, Batistuta. Entr. : Passarella.
Afrique du Sud : Vonk - Nyathi, Fish, Jackson (Mnguni, 69e), Radebe - Moshoeu, Augustine (Buckley, 77e), Fortune, Mkhalele - Masinga, McCarthy (Bartlett, 80e). Entr. : Troussier.

▶ Mercredi 27 mai 1998 à Vienne (stade Ernst-Happel).
Autriche - Tunisie : 2-1 (2-1). Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Granat (POL). Buts : H. Cerny (11e), Wetl (17e) pour l'Autriche ; Badra (23e) pour la Tunisie. Avertissements : H. Cerny (22e) pour l'Autriche ; Ben Ahmed (79e) pour la Tunisie ;
Autriche : F. Wohlfahrt - Feiersinger (Hiden 68e) - Schöttel, Pfeffer - H. Cerny, A. Herzog (Kühbauer, 68e), Mählich, Pfeifenberger (Heraf, 46e), Wetl (Amerhusser, 68e) - Polster (Haas, 68e), Vastic. Entr. : Prohaska.
Tunisie : El Ouaer - Chouchane - Badra (Jaballah, 45e), S. Trabelsi - Souayeh, Chihi, Ghodhbane (H. Trabelsi, 46e), Beya (Ben Ahmed, 60e), Clayton - Ben Younes (Jelassi, 60e), Sellimi (Belhassen, 46e). Entr. : Kasperczak.

▶ Mercredi 27 mai 1998 à Helsinki (stade Olympique).
Finlande - Allemagne : 0-0. Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Claus Bo Larsen (DAN).
Finlande : Niemi - Tuomela, Yloenen, Hyypia - Reini (Turpeinen, 81e), Kinnunen, Wiss, Litmanen, Riihilahti - Johansson, Paatelainen (Kolkka, 60e). Entr. : Möller Nielsen.
Allemagne : Köpke (Kahn, 46e) - Wörns, Matthäus, Kohler (Babbel, 46e) - Heinrich (Jeremies, 68e), Freund, Hässler, D. Hamann (Thon, 73e), Tarnat - Kirsten (Marschall, 46e), Bierhoff. Entr. : Vogts.

▶ Mercredi 27 mai 1998 à Molde.
Norvège - Arabie saoudite : 6-0 (3-0). Spectateurs : 13 114. Arbitre : M. Fisker (DAN). Buts : Rekdal (20e s.p.), Solskjaer (30e, 41e), Ostenstad (82e), T-A. Flo (85e), Strand (87e). Avertissements : H. Flo pour la Norvège ; Sami al-Jaber, Khalid Mas'ad al-Muwalid, Hussein Solaimani pour l'Arabie saoudite. Expulsions : Mohammed al-Daeya (19e), Mohammed al-Khlawi (35e) pour l'Arabie saoudite.
Norvège : Grodaas - Haaland, Eggen (Hoftun, 46e), R. Johnsen (H. Berg, 78e), Bjoernebye - H. Flo (Ostendtad, 78e), Riseth, Rekdal, Mykland (Strand, 57e) - Solskjaer, T-A. Flo. Entr. : Olsen.
Arabie saoudite : Mohammed al-Daeya - Mohammed Chlia al-Jahni, Mohammed al-Khlaoui, Abdullah Zebramaoui, Hussein Soleimani - Ibrahim Soueid al-Shahrani (Khamis al-Zahrani, 63e), Naouaf al-Timyat (Hamzah Saleh, 46e), Khamis al-Owairan, Khalid Massaed al-Mouwalid - Sami al-Jaber (Hussein al-Sadiq, 20e), Saed al-Owairan (Fahad al-Mehallel, 72e). Entr. : Parreira.

▶ Mercredi 27 mai 1998 à Arnhem (Gelredome).
Pays-Bas - Cameroun : 0-0. Spectateurs : 24 000. Arbitre : M. Nilsson (SUE).
Pays-Bas : Van der Sar - Reiziger, Stam, F. de Boer, Numan - R. de Boer, Seedorf, Davids (Zenden, 70e), Cocu - Kluivert (Winter, 60e), Overmars (Hasselbaink, 60e). Entr. : Hiddink.
Cameroun : Songo'o - Song, Kalla, Beaka Djaka - Ndo (Mahouvé, 89e), Simo, Olembe (Job, 46e) (Eto'o, 85e), Wome Nlend - F. Omam Biyik (Tchami, 66e), Mboma, Ipoua (Angibeaud, 46e). Entr. : Le Roy.

▶ Mercredi 27 mai 1998 à Séoul.
Corée du Sud - République tchèque : 2-2 (0-2). Spectateurs : 43 000. Buts : Hwang Sun-hong (57e), Choi Yong-soo (81e) pour la Corée du Sud ; J. Nemec (17e), Lokvenc (31e) pour la République tchèque.

▶ Mercredi 27 mai 1998 à Budapest (Nyiregyhaza).
Hongrie - Lituanie : 1-0 (0-0). Spectateurs : 18 000. But : Janos Hrutka (49e).

▶ Mercredi 27 mai 1998 à Chorzow.
Pologne - Russie : 3-1 (1-1). Spectateurs : 3 000. Buts : Trzeciak (4e), Hajto (57e, 90e) pour la Pologne ; Gerassimenko (8e) pour la Russie.

▶ Mercredi 27 mai 1998 à Wolfsburg.
Wolfsburg (D1) - Mexique : 4-1 (3-1). Spectateurs : 15 000. Buts : Greiner (41e), Präger (44e), Dammeier (45e), Kullig (48e) pour Wolfsburg ; Luis Garcia (19e) pour le Mexique.

Rendez-vous

Samedi 30 mai 1998

Géorgie - Russie (à Tbilissi)

Championnat d'Europe Espoirs

(à Bucarest)

Quarts de finale

23 et 24 mai 1998

▶ **Roumanie - Pays-Bas : 1-2 (1-1).** Buts : Cosmin Contra (7e s.p.) pour la Roumanie ; N. Wooter (16e), J. de Jong (79e) pour les Pays-Bas.

▶ **Grèce - Allemagne : 1-0 (0-0).** But : Karagounis (57e).

▶ **Espagne - Russie : 1-0 (0-0).** But : Ivan Perez (81e).

▶ **Norvège - Suède : 1- 0 (1-0).** But : Iversen (45e).

Demi-finales

26 et 27 mai 1998

▶ **Grèce - Pays-Bas : 3-0 (1-0).** Buts : N. Lymperopoulos (21e, 87e), Antzas (52e). Expulsion : Ricksen (1e) aux Pays-Bas.

▶ **Espagne - Norvège : 1-0 (0-0).** But : Ivan Perez (94e, but en or). Expulsion : Haggen (87e) pour la Norvège.

Barrages pour la 5e place

26 et 27 mai 1998

▶ **Allemagne - Roumanie : 1-0 a.p. (0-0).** But : D. Schwarz (100e, but en or). Expulsions : Tararache (42e), Lincar (53e) pour la Roumanie.

▶ **Suède - Russie : 2-0 (1-0).** Buts : Mellberg (15e), Barlin (65e).

Rendez-vous

Matches de classement

Samedi 30 mai 1998

7e place : Russie - Roumanie
5e place : Allemagne - Suède

Dimanche 31 mai 1998

3e place : Norvège - Pays-Bas
Finale : Grèce - Espagne

TÉLÉ

Sheffield, le film de la tragédie

RECONSTITUTION. *Le 15 avril 1989, 95 personnes périssaient étouffées dans le stade de Hillsborough où devait se dérouler une demi-finale de la Cup.* Le Drame de Sheffield, *diffusé ce vendredi soir sur Arte, à 20 h 45, reconstitue, sous forme de fiction, cette tragédie, dont les responsables n'ont toujours pas été désignés.*

Le 15 avril 1989 à Sheffield, c'est l'effervescence des grands jours. Ce jour-là, comme l'année précédente sur cette même pelouse du stade de Hillsborough, doit se dérouler la demi-finale de la Cup opposant Liverpool à Nottingham Forest. Cinquante-quatre mille spectateurs sont attendus pour *le* match de l'année, qui voit s'affronter deux équipes de légende en Grande-Bretagne. L'enjeu est de taille puisque Liverpool vient de repasser en tête du Championnat avec onze victoires consécutives, et que Nottingham Forest a remporté la Coupe de la League le dimanche précédent à Wembley.

Ce samedi d'avril, les supporters des deux camps arrivent par milliers. Le temps est au beau fixe. On rit, on boit, on s'interpelle. Comme il est d'usage dans les stades britanniques, chaque groupe de supporters s'installe dans sa tribune pour éviter tout contact et incident. Si tout se passe bien du côté de Nottingham, il n'en est pas de même pour Liverpool où les tribunes sont pleines à craquer. A l'extérieur, des milliers de gens munis de leurs billets attendent de pouvoir pénétrer dans le stade. Ils s'impatientent, commencent à escalader les murs pour assister au match qui a déjà démarré. Devant cette marée humaine qui risque vite de devenir incontrôlable, la police décide d'ouvrir une porte supplémentaire donnant sur un tunnel menant aux tribunes. Les milliers de supporters s'y engouffrent. En quelques minutes, les spectateurs des premiers rangs se retrouvent écrasés contre les grillages par la formidable poussée venue de l'arrière. La seule issue étant le tunnel, il n'y a plus d'échappatoire.

Photo PRESSE SPORTS

Ceux-là ont échappé à la souricière. Ils seront près d'une centaine à ne pas avoir pas cette chance...

Sur le terrain, personne ne s'aperçoit de rien. Tant bien que mal, des spectateurs parviennent à se sauver en pénétrant sur la pelouse. La police, croyant à un débordement de hooligans, les repousse sans ménagement. Elle refuse d'ouvrir les portes latérales de la tribune, ce qui aurait permis aux « prisonniers » de s'échapper. Quand le service d'ordre prendra la mesure du drame qui se déroule, il sera trop tard : 95 personnes meurent étouffées en l'espace d'une demi-heure. La plus jeune des victimes était âgée de dix ans.

C'est à partir de ces faits réels que le réalisateur Charles McDougall et son scénariste Jimmy McGovern ont bâti leur téléfilm *Le Drame de Sheffield*, une fiction jouée par des comédiens professionnels, mais qui reconstitue minute par minute la tragédie. Ils ont fait le choix d'en rendre compte à travers l'histoire de trois familles de victimes brisées à jamais par le drame. Des gens modestes, supporters de Liverpool, qui avaient fait le voyage pour soutenir leur équipe. Ils ont perdu un fils, une fille, un parent, un ami. Très vite, ils se rendent compte que la police cherche avant tout à dégager sa responsabilité. Relayée par les tabloïds, elle fait état de supporters agressifs, éméchés, qui auraient déclenché une émeute en tentant de forcer les portes. Une version démentie par une première enquête, qui mettra en lumière l'incompétence totale des responsables du maintien de l'ordre et des organisateurs. Mais, en 1991, une deuxième enquête conclura à un regrettable accident...

Le film, qui mélange savamment des images d'archives et de fiction, suit ces trois familles sur une durée de deux ans. Rongées par la culpabilité, assaillies par la douleur, déboussolées dans leur vie quotidienne, elles essayent tant bien que mal de surmonter le drame. Un drame filmé au cordeau, sans aucune fioriture, brutal mais plein de sentiments, à tel point qu'on ne sait plus très bien si l'on est dans la fiction ou dans la réalité. C'est toute la force de ce téléfilm qui, malgré une diffusion en version française gâchant un peu l'émotion, donne une piètre image de la justice et de la police anglaises.

Presque dix ans après les faits, les familles, regroupées en association, se battent toujours pour que la lumière soit faite sur les responsabilités. Elles attendent que Tony Blair, qui aurait ce dossier sur son bureau, décide de s'en occuper.

DANIEL PSENNY

A VOIR

▶ **Vendredi, 22 h 45, TF1 :** Maroc - France.
▶ **Dimanche, 19 h 55, France 3 :** Athletic Bilbao - Brésil.

L'ÉQUIPE TV LE 31 AOÛT. La chaîne d'informations sportives du groupe Amaury – par ailleurs éditeur de *France Football* – diffusera (en exclusivité sur le bouquet CanalSatellite) ses premières émissions le lundi 31 août. Elle émettra vingt-quatre heures sur vingt-quatre, à raison d'un flash tous les quarts d'heure, complété par des chroniques, commentaires, débats et reportages. Dirigée par Jean Hornain, la chaîne fera appel à une trentaine de journalistes, placés sous la responsabilité de Jérôme Bureau (directeur de la rédaction), Patrick Lemoine, Vincent Regnier et Christian Prudhomme (rédacteurs en chef).

LA CHRONIQUE D'ERIC BAYLE. Depuis le 25 mai et jusqu'au 12 juillet, Eric Bayle, journaliste à Canal+, consacre, chaque jour à 12 h 45, une chronique de six minutes au Mondial 98 dans l'émission *Tout va bien*, de Jérôme Bonaldi.

RAI CHEZ DRUCKER. Rai et le chanteur Gilberto Gil seront les invités de Michel Drucker dans son émission *Stars n'Co* le dimanche 7 juin à partir de 19 h 30. Ils y évoqueront le festival de musique brésilienne que l'ex-joueur du PSG organise le 1er juillet au Parc des Princes.

LE BÊTISIER DU FOOT. Le dimanche 7 juin à 17 h 20, France 3 diffusera *Le Bêtisier du foot*, proposé par André Halimi, spécialiste du genre.

RFI DANS LE MONDIAL. Radio France International proposera le mercredi 10 juin, jour d'ouverture du Mondial, une opération spéciale, de 5 heures à minuit, où elle fera découvrir Paris à ses auditeurs du monde entier. Par ailleurs, RFI proposera chaque jour une chronique quotidienne de la Coupe du monde et assurera le commentaire de 17 matches du premier tour, dont ceux de l'équipe de France et des formations africaines.

UNE FAMILLE SPÉCIAL FOOT. Le 8 juin à 11 h 35, le jeu *Une famille en or*, présenté par Bernard Montiel, sur TF1, recevra une « famille » composée de Pascal Olmeta, Basile Boli, Robert Pires, Thierry Henry et Eric Giuly. Les gains qu'ils accumuleront seront offerts à des associations caritatives.

Programme

Week-end du 29 mai au 1er juin

VENDREDI

9 heures — Eurosport
En route pour la Coupe du monde (n°8). Avec l'Argentine, le Japon, la Jamaïque et la Croatie. Portraits de Javier Clemente (l'entraîneur espagnol) et d'Oliver Bierhoff (joueur allemand). Avec les temps forts de Brésil - Pays-Bas, Coupe du monde 94. Commentaires de Philippe Groussard.

11 heures — La Cinquième
La Planète ronde. Présenté par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. Site : Le Parc des Princes. Invités : Francis Borelli (ancien président du Paris-SG), Jean Durry (directeur du musée du Sport), Daniel Hechter (couturier et ancien président du Paris-SG), Mustapha Dahleb (ancien joueur du Paris-SG). Rediffusion.

13 h 30 — DSF
Maroc-Angleterre, Tournoi Hassan-II.

19 heures — Eurosport
En route pour la Coupe du monde (n°5). Avec les Pays-Bas, la Belgique, la Corée du Sud et le Mexique. Portraits de Berti Vogts (l'entraîneur allemand) et d'Alan Shearer (joueur anglais). Avec les parcours qualificatifs du Chili, de l'Italie, du Cameroun et de l'Autriche. Les temps forts de France-Allemagne, Coupe du monde 82.

20 heures — Eurosport
Yougoslavie-Nigeria, amical. Différé. Commentaires d'Alain Bauderon et Alexandre Pasteur.

20 h 25 — DSF
Belgique-Angleterre, Tournoi Hassan-II.

20 h 35 — TF 1
Coupe du monde 98 « Passionnément ».

22 h 30 — DSF
Maroc-France, Tournoi Hassan-II.

22 h 45 — TF 1
Maroc-France, Tournoi Hassan-II. Direct.

SAMEDI

9 heures — AB Sports
Yougoslavie-Nigeria, amical. Rediffusion le 31 à 15 h 30 et le 1er juin à 19 h 30.

12 h 30 — France 3
Mondialement vôtre, de Laurence Bobillier. Invité : Marius Trésor.

13 heures — TMC
Football Mondial.

15 heures — Eurosport
Allemagne-Grèce, Euro Espoirs à Bucarest. Direct. Commentaires de Mickaël Batard et Frédéric Verdier.

17 h 30 — ZDF
Allemagne-Colombie, amical.

18 h 55 — Italia 1
Studio Sport Magazine.

19 heures — Eurosport
En route pour la Coupe du monde (n°6). Avec l'Allemagne, les Etats-Unis, la Yougoslavie et l'Iran. Portraits des entraîneurs africains et de Zinedine Zidane. Retour sur les parcours qualificatifs de l'Argentine, du Japon, de la Jamaïque et de la Croatie. Les temps forts de Brésil - Pays-Bas, Coupe du monde 94.

20 heures — Eurosport
Match pour la 5e place de l'Euro Espoirs (sous réserve). Commentaires de Mickaël Batard et Alain Bauderon.

20 h 35 — TF 1
Allez les Bleus.

DIMANCHE

10 h 30 — TF 1
Téléfoot. Présenté par Thierry Roland, Pascal Praud, Frédéric Jaillant et Christian Jeanpierre. Spécial équipe de France et bilan du Tournoi Hassan-II. La semaine du Brésil et le journal de la Coupe du monde.

13 h 15 — TF 1
Allez les Bleus.

14 heures — La Cinquième
La Planète ronde. Présenté par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. Afrique noire : du Zaïre 1974 au Nigeria 1994, les champions, avec Milla, Pelé et Weah, extraits du film *Le Ballon d'or*. Invités : Basile Boli (ancien international français), Joseph-Antoine Bell (ancien international camerounais), Manu Dibango (musicien, chanteur), Yannick Noah. Rediffusion le 5 juin à 11 heures.

16 h 30 — Eurosport
Norvège-Suède, Euro Espoirs (sous réserve). Commentaires d'Alain Bauderon et Alexandre Pasteur.

17 h 50 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

18 heures — RaiTre
Stadio Sprint.

18 h 10 — RaiUno
90e minuto.

19 heures — AB Sports
Mundo Foot. Rediffusion le 1er juin à 11 h 30.

19 heures — RaiDue
Domenica Sprint.

19 heures — Eurosport
En route pour la Coupe du monde (n°7). Avec l'Angleterre, la Roumanie, la Colombie et la Tunisie. Portrait de Guus Hiddink (l'entraîneur néerlandais) et de Paolo Maldini (joueur italien). Retour sur les parcours qualificatifs du Brésil, de l'Ecosse, du Maroc et de la Norvège. Les temps forts d'Italie-Allemagne, Coupe du monde 70.

19 h 55 — France 3
Athletic Bilbao-Brésil, amical. Direct.

20 heures — Eurosport
Finale de l'Euro Espoirs à Bucarest (Roumanie). Direct (sous réserve). Commentaires d'Alexandre Pasteur et Alain Bauderon.

20 h 05 — M 6
E = M 6. Comment améliorer la vision des sportifs.

20 h 30 — Italia 1
Mai dire Gol.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 heure.

20 h 50 — M 6
Le Boom des loisirs. Coupe du monde, la course aux billets.

22 h 25 — RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 — Canal+
L'Equipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. La rétro du football anglais, préparée par Grégoire Margotton et Vincent Radureau.

LUNDI

20 h 40 — TF 1
Allez les Bleus.

21 heures — Eurosport
En route pour la Coupe du monde (n°2). Avec la présentation de l'Italie, du Cameroun, du Chili et de l'Autriche, un retour sur les parcours qualificatifs de la France, de l'Afrique du Sud, de l'Arabie saoudite et du Danemark. Portrait de Berti Vogts (l'entraîneur allemand) et de Clarence Seedorf (joueur néerlandais). Les temps forts d'Argentine - Pays-Bas, Coupe du monde 78.

23 h 45 — RaiTre
Sportfolio.

TOUS LES JOURS

8 h 30 — CNN
World Sport.

11 h 30 — CNN
World Sport.

12 h 45 — Canal +
Tout va bien, chronique d'Eric Bayle.

16 h 30 — CNN
World Sport.

20 h 35 — France 3
Tout le Sport.

23 h 30 — CNN
World Sport.

C'était il y a juste cinq ans: le trop fameux match VA-OM.

Photo PRESSE SPORTS

Photo Jean-Louis FEL

Aujourd'hui chômeur à Valenciennes, Jacques Glassmann ne baisse pas les bras.

Glassmann, il était une foi

ISOLEMENT. *Cinq ans après l'affaire VA-OM, Jacques Glassmann est de retour à Valenciennes, après un exil de trois saisons à la Réunion. Lâché par le milieu du foot, il pointe à l'ANPE, en attendant de passer ses diplômes d'entraîneur et de trouver, peut-être, un dernier contrat de joueur. Malgré la terrible injustice d'une fin de carrière brisée, il refuse de s'apitoyer sur son sort et affiche même un certain optimisme.*

Il nous avait donné rendez-vous sur la place d'Armes de Valenciennes. Seul, toujours aussi discret et effacé, en short et polo bleu sous le soleil brûlant d'une fin d'après-midi radieuse, Jacques Glassmann, adossé au mur de la mairie, est presque invisible. « D'accord pour une interview, mais j'aimerais qu'on emploie un vocabulaire positif. Je ne suis pas malheureux, et puis, surtout, je reste fondamentalement optimiste pour les années qui viennent. »

Sous les longues mèches de cheveux qui tombent sur un visage creusé, c'est en fixant le regard perçant de Jacques Glassmann qu'on a pourtant mesuré toute la souffrance et l'isolement d'un juste. Celui qui, le 20 mai 1993, a osé se dévoiler et révéler la vérité au soir du match Valenciennes-Marseille. « Tout ce que j'ai fait était conforme à ce que je pensais, se souvient l'ancien libero de VA, en évoquant les faits qui l'ont transformé en banni de la profession. Je n'ai pas eu à inventer une histoire. Je n'ai eu qu'à raconter ce qui s'était vraiment passé. Je ne regrette rien. J'ai toujours été moi-même. Je n'ai pas été marqué au niveau de mon caractère. Je suis toujours resté fidèle à mes principes de vie. »

La rigidité de cet énième aveu reflète fidèlement la personnalité de notre interlocuteur, un type brut de décoffrage, qui n'a pas toujours su vendre son image, et dont le principal défaut est de vouer un culte à la vérité. On peut donc imaginer qu'il a quand même fallu beaucoup de force de caractère à cet homme quand le milieu du foot, inquiet de voir la loi du silence brisée, l'a totalement abandonné. « Pourtant, je ne me suis pas fait broyer, recadre-t-il. Je respecte ceux qui n'ont pas voulu de moi, bien qu'aucun d'entre eux ne soit venu me le dire en face. C'est pourquoi je ne suis pas aigri envers le monde du foot. Ce n'est pas cette affaire qui me fera moins aimer ce sport qui m'a tout donné. Là où j'ai été brimé, c'est de devoir abandonner prématurément ma carrière sportive. Certes, j'avais trente-deux ans au moment des faits, mais ce n'est pas moi qui ai géré la fin de ma vie professionnelle. J'assume totalement les raisons sportives. Mon niveau de jeu était ce qu'il était. Je suis réaliste, je n'avais sans doute pas les qualités pour rester en D 1. Mais il y avait bien un club qui aurait pu avoir besoin de moi. »

« JE N'AI JAMAIS VOULU D'UNE IMAGE DE MARTYR »

Pour briser l'hypocrisie et bannir la langue de bois, il fallait prendre de l'altitude et dépasser les nuages opaques de la corruption. En s'approchant si près du soleil, Glassmann s'est sûrement brûlé les ailes. « Là où je suis moins d'accord, poursuit-il, c'est lorsque l'on a donné de moi une image de bête de cirque. Je me suis fait huer à chaque fois que je me déplaçais. Ça m'a marqué, surtout quand j'ai entendu, à Sedan, les jeunes me traiter de tous les noms. Mais ça m'a donné encore plus de force pour leur montrer ce que j'avais à faire sur le terrain. Reste que je me suis retrouvé seul avec ma famille, sans aucune aide de l'extérieur. Aujourd'hui, je ne pleure pas, même si, plusieurs années après les faits, c'est toujours pareil. C'est pour cette raison que je n'ai jamais voulu de cette fausse image de martyr. »

Depuis le 1er janvier 1998, cruelle injustice, le chômeur Jacques Glassmann pointe pour la deuxième fois de sa vie à l'ANPE. Avec sa femme, Audrey, elle aussi à la recherche d'un emploi de commerciale, et leur fille de quatorze ans, il a achevé son exil de trois ans sur l'île de la Réunion, comme joueur puis entraîneur-joueur de l'équipe de Sainte-Rose (DH), seule proposition concrète qui lui soit parvenue après l'affaire.

« Je suis revenu pour les fêtes de Noël, raconte-t-il. Mon contrat s'achevait le 31 décembre 1997. Malgré leur envie de me garder, j'avais décidé de ne pas continuer. J'ai passé là-bas trois excellentes années de ma vie, dans une culture et une mentalité différentes. Au début, je me suis gentiment fait chambrer. Mais je me suis très vite adapté et cela restera une bonne expérience. Lorsque j'ai compris que les gars que j'entraînais n'avaient pas envie de progresser, j'ai mis un terme à notre collaboration. Malheureusement, ils se contentent de leur cadre idyllique et de leur situation privilégiée. On s'entraînait pourtant tous les matins comme des pros, ce qui est exceptionnel pour une petite ville de 6 000 habitants. Je porte ma part de responsabilité, mais ma façon de voir les choses ne collait pas avec la leur. C'est dommage et je le regrette. A la fin, au niveau sportif, j'avais plus de plaisir à coacher une équipe de cadets que celle des seniors. Rester aurait signifié stagner. »

UNE HEURE DE RÉUNION A LA FÉDÉRATION

Et ça, Jacques Glassmann ne le voulait pas. Comme il n'a jamais aimé contempler son passé. Aujourd'hui, dessiner les contours de sa personnalité le dérange. Néanmoins, il est bien obligé de constater qu'il a toujours du mal à sortir de son isolement forcé. L'ennui le gagne même peu à peu. « Mon ancienne maison, à Saint-Amand, a brûlé. J'habite à Valenciennes, chez mes beaux-parents. Comme je vivais dans l'incertitude de ma future destination, on a entreposé nos biens dans leur garage. Quand on a besoin de quelque chose, on dit qu'on va chercher nos affaires dans le bateau !

A la Réunion, " le banni " a fait ses premiers pas d'entraîneur. Il se voit bien poursuivre sur ce chemin.

Photo LAFARGUE/GAMMA

J'espérais trouver un club avant la fin décembre, date de clôture des mutations. Après cette limite, la Fédération n'autorise plus aucune dérogation. Mais je n'ai pas reçu un seul coup de fil. Ça prouve qu'il y a un malaise quelque part, non ? Pourtant, plus encore qu'il y a quatre ans, si un club de D 1 ou de D 2 m'avait proposé quelque chose, j'aurais foncé. A l'époque, j'avais eu une touche avec Nancy. Le président Parentin m'avait demandé de " venir m'amuser ". Mais ça n'a pas collé. Je ne sais même pas s'il savait que je jouais défenseur. Je crois qu'il voulait me recruter pour faire une attraction. Deux jours après, Olivier Rouyer, l'entraîneur, était viré. Et un an plus tard, il a pris Christophe Robert. Alors Nancy, non merci ! »

Quand un autre choix se présentera, Glassmann continuera de suivre ses premières impressions. Son esprit est déjà tourné vers un ciel qu'il espère plus dégagé. Car, depuis le début de l'année, sans que l'on puisse affirmer qu'elles se soient vraiment accélérées, les choses ont un peu avancé. Alors que personne, pas même Noël Le Graët*, ne semblait se souvenir de son existence, un article paru dans *L'Equipe* du 4 mars dernier déclenche une réunion. Le 18 mars, Jacques est convié à la Fédération.

« Il y avait Gérard Houllier *(le DTN)*, Jean-Jacques Amorfini *(le vice-président de l'UNFP)*, un représentant de la Ligue et mon avocat, maître Dupont-Moretti, raconte Glassmann. Ils m'ont invité à passer mes diplômes tout en me promettant un poste fédéral après obtention. On a évoqué une compensation financière sous la forme d'une " indemnisation-reconstitution de carrière " sur toutes ces années écoulées. La réunion – officielle – a duré une bonne heure, mais, à ma connaissance, elle n'a pas été consignée par un procès-verbal. Je leur ai juste demandé de m'épauler. Je ne voulais pas bénéficier d'un passe-droit. Je ferai ce qui me reste à faire au niveau des études. Je me suis mis en relation avec Joël Delpierre, qui travaille sur la reconversion des joueurs avec l'UNFP. On a élaboré un plan de formation pour passer le brevet d'Etat premier degré, puis le diplôme d'entraîneur fédéral le plus vite possible. »

« J'AI TOUJOURS FAIM DE BALLON »

Avant de s'asseoir face à nous, à la terrasse d'un café, en puisant abondamment dans son paquet de cigarettes super lights, Jacques Glassmann sortait de l'ANPE où il venait d'obtenir l'accord pour le financement et la prise en charge de sa formation, qui débutera en juillet. Un projet professionnel qu'il espère mener de front avec la fin de sa vie de joueur.

Car le défenseur central, qui pense encore pouvoir rendre des services, n'a pas renoncé à assouvir sa passion. « Il faut arrêter de dire que j'ai refusé des offres parce que les clubs ne me proposaient pas assez d'argent. En fait, je n'ai pas senti de réelle envie de me recruter. Il n'y a eu aucune discussion autour d'un vrai projet sportif. Voilà cinq mois que je ne fais rien à part des footings tous les matins et aller chercher ma fille à l'école. Le plus dur quand tu ne travailles pas, c'est l'attente. J'aimerais encore goûter à la compétition. Je ne suis pas un vieux pro. Je ne suis plus professionnel depuis trois ans, mais j'ai toujours faim de ballon. »

Contraint de s'entraîner seul, le Nordiste n'a plus aucun contact avec le club de Valenciennes, depuis qu'il avait appris par la presse que son contrat ne serait pas renouvelé. Dans une ville où il a passé sept ans de sa vie, de nombreux passants ne manquent pas de le saluer. Mais Jacques n'est jamais retourné au stade Nungesser. Il pense même que sa femme sera plus assidue que lui à regarder à la télé les matches de la Coupe du monde. Depuis le début de l'année, seuls trois clubs l'ont contacté (La Roche-sur-Yon, Mulhouse et une formation belge de Deuxième Division). Comble de malchance, il s'est donné une contracture au mollet, l'une des premières blessures sérieuses de sa carrière, alors que sa présence était espérée, récemment, à Villeneuve d'Ascq, pour un match au profit de Jean-Marc Bosman. Mais, au fond de lui-même, sans doute n'était-il pas en phase avec la philosophie mercantile du joueur belge, qui a bouleversé les règles des transferts européens et qui cherche désormais à recueillir les dividendes de son action.

« Je n'aime pas les étiquettes, répète-t-il. Dire non à une corruption me paraît normal. Dans cette société, on ne peut tout de même pas se permettre de tout acheter. Le monde n'est pas complètement pourri. Je ne suis ni Zorro, ni un moine footballeur, ni un chevalier blanc. Je trouve anormal que quelqu'un n'ait pas dénoncé ces choses-là avant moi. Il y a eu des précédents, c'est évident. Tout dépend du côté où on se place, où on situe ses priorités. Pour l'argent, certains feraient n'importe quoi. Moi, je ne crache pas dessus, mais j'ai d'autres priorités : la famille, l'amour. Mieux vaut une carrière brisée qu'une carrière qui perdure sur le mensonge et le non-dit. Alors je vais continuer à me battre.

Mon projet professionnel est une nouvelle priorité dans ma vie. Il y a huit ans, j'avais déjà commencé à passer mes diplômes d'entraîneur, avant d'arrêter en cours de route, un mois avant les examens. Il va falloir que je me remette à niveau. Depuis l'âge de quinze ans, je suis dans le milieu du foot. Je ne sais faire que cela. C'est le noyau de ma vie. J'ai l'espoir que tout va bientôt se débloquer. J'ai encore la foi. »

JOËL DOMENIGHETTI, à Valenciennes

(*) Il y a quatre ans, le président de la Ligue nationale avait promis d'aider Glassmann. En janvier 1998, ce dernier lui a adressé un courrier, resté lettre morte.

Que sont-ils devenus ?

Les trois autres protagonistes de l'affaire VA-OM n'ont pas des fins de carrière spécialement reluisantes. Mais, à l'inverse de Jacques Glassmann, qui aura trente-six ans le 22 juillet, ils ont tous un club.

Christophe Robert (34 ans) : au chômage en début de saison après une année en demi-teinte à Nancy, il a été engagé comme joker en février par la nouvelle équipe dirigeante de Saint-Etienne. Cette arrivée va coïncider avec le début du redressement des Verts, l'ancien Canari apportant sa technique et son expérience à la fougueuse mais jeune équipe forézienne : 10 matches, 3 buts et 3 passes décisives, ce qui a même amené Pierre Repellini à lui confier le brassard de capitaine. Saint-Etienne semble prêt à lui proposer un nouveau contrat.

Jorge Burruchaga (34 ans) : après la mort de sa femme le 4 juillet 1995 dans un accident de la circulation, on lui prédisait un avenir sombre et sans ballon. A tort. L'ancien Nantais a certes traversé plusieurs dépressions, mais le football et ses deux filles l'ont remis sur la bonne voie. Trois ans après ce drame, le buteur décisif de la finale de la Coupe du monde 1986 contre l'Allemagne s'apprête à tirer sa révérence. En mauvais termes avec son entraîneur à Independiente, Cesar Luis Menotti, il ne quittera pas le monde du football pour autant, puisqu'il possède déjà ses diplômes d'entraîneur.

Jean-Jacques Eydelie (32 ans) : engagé par le FC Sion en compagnie de Tholot et Camadini, l'ancien Marseillais a connu beaucoup de problèmes dans son nouveau club : une élimination en tour préliminaire de la Ligue des champions contre Galatasaray, puis une autre en Coupe de l'UEFA contre le Spartak Moscou, un président qui démissionne et trois entraîneurs en six mois. Il n'en fallait pas plus au club valaisan pour faire porter le chapeau au trio français. Tholot et Eydelie ont donc été transférés durant la trêve à Walsall (D 2 anglaise), le club de Roger Boli, et ils ont marqué tous les deux pour leur premier match. Depuis, Eydelie a souvent fréquenté le banc et son club ne s'est sauvé de la relégation que lors de la dernière journée.

R.P.

VENDREDI 29 mai 1998 N° 2 720 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAMY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORAIN (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANDÉ (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGDIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (02, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shüichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 719 bis de *France Football*, daté du vendredi 22 mai 1998, a été tiré à 146 424 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

MARDI PROCHAIN

140 PAGES SUR LA COUPE DU MONDE

Les forces en présence

- Les 32 équipes, tous les joueurs, tous les entraineurs
- Les favoris, les outsiders
- Les stars et futures stars du mondial
- De quels clubs viennent les sélectionnés

Les Français du mondial

- Les sélectionnés
- Le staff
- Zidane, un joueur clé
- Les schémas tactiques des bleus
- Platini, le président de l'organisation
- Les autres Français du mondial : Arbitres, entraineurs de formations étrangères...

Le mondial en chiffres

- Budget, spectateurs, bénévoles, forces de l'ordre,
- Toutes les stastistiques, tous les records à battre

Les grandes orientations du jeu

Un groupe de consultants vous donne les clés tactiques de la coupe du monde

Les nouvelles règles du jeu

Et aussi

Un guide pratique de 32 pages

pour les spectateurs et téléspectateurs qui ne veulent rien manquer pendant la coupe du monde

20 F

FRANCE
Football
MARDI
2 juin 1998
20 F
La XVIe Coupe du monde est organisée par la France du 10 juin au 12 juillet. Elle rassemblera trente-deux nations et le plateau de joueurs le plus exceptionnel de toute son histoire.
FRANCE 98
Spécial Mondial 98

Si on en avait mis plus vous n'auriez pas eu le temps de tout lire avant le 10 juin